



#06

JUIN 2011

>1€<

MAZOUT

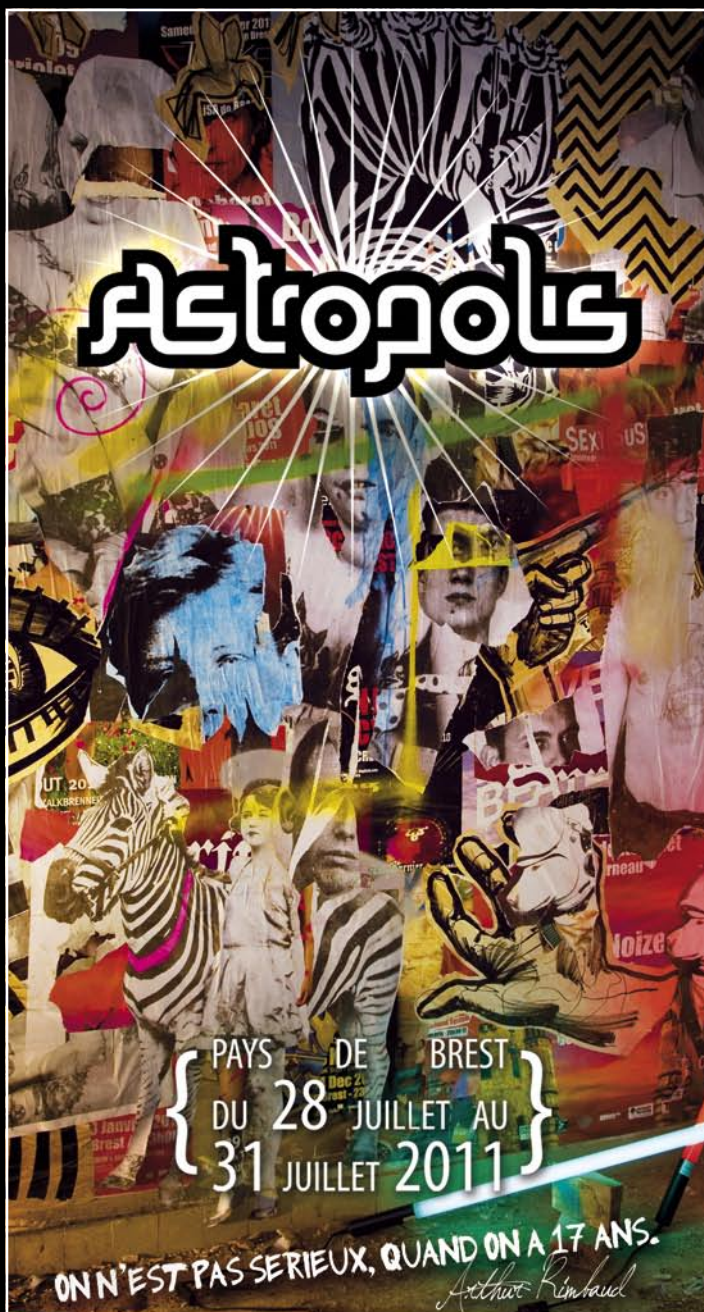
LE ZINE
AU POIL



RÉSERVÉ À UN PUBLIC

AVERTI

ET LIBRE DE PENSER



Astropolis

PAYS DE BREST
DU 28 JUILLET AU 31 JUILLET 2011

ON N'EST PAS SÉRIEUX, QUAND ON A 17 ANS.
Arthur Rimbaud

LAURENT GARNIER / CASSIUS / GOLDIE RUSKO / MR OIZO / JACKSON / DJ KOZE
CARL CRAIG / DOP / THE TOXIC AVENGER
NOUVELLE VAGUE / SUPERMAYER / THE SHOES / PANTHA DU PRINCE / TEENAGE
BAD GIRL / HOUSEMEISTER / STEPHAN BODZIN / MAETRIK / LA FEMME / ELISA
DO BRASIL & MISS TROUBLE & YOUTHSTAR / MANU LE MALIN / SONIC CREW / ELECTRIC RESCUE & MAXIME
DANGLES / I AM UNCHIEN / GESAFFELSTEIN JOKER & MC NOMAD / LOGO / SIGMA
ODDATEEE / PSYCATRON / SARIN ASSAULT THE OUTSIDE AGENCY / BEUNS & ROCKETTE / BAADMAN / THE POPOPOPOPS

Brest Astropolis 2011
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DARK DOG FEDEROCK TSUGI ROCKUPIDIES BREST T papal VICE DIKIMI

ASTROPOLIS.ORG

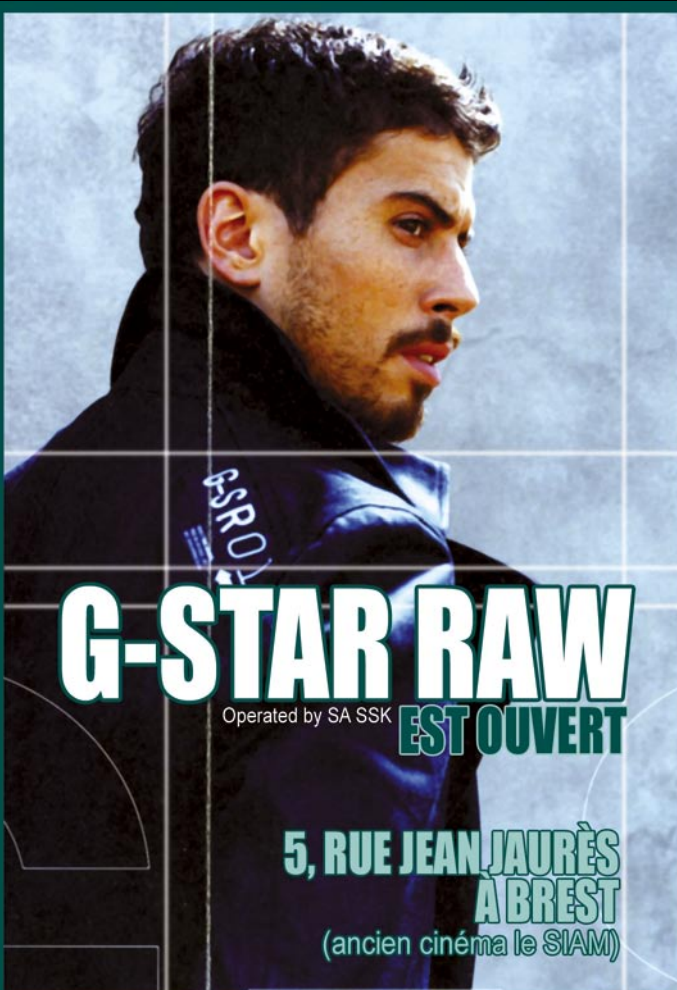
ASTRO TOUR AVEC KANABEACH : 11 JUIN, PARIS, SOCIAL CLUB AVEC DUSTY KID, HEATHROB ET SONIC CREW
13 JUILLET, ANGERS AU K9 AVEC MAETRIK, ARNO GONZALES ET SONIC CREW // 22 JUILLET A L'ESCALIER A ST MALO

3 • 4 • 5 • 6 Août 2011
GRANDE BRADERIE
KANA BEACH !!!



Magasin d'usine KanaBeach
Place du commerce (en face du super U)
29 280 La Trinité Plouzané
www.kanabeach.com

KanaBeach
All Different but All Together



G-STAR RAW

Operated by SA SSK **EST OUVERT**

5, RUE JEAN JAURÈS
À BREST
(ancien cinéma le SIAM)

FESTIVAL DE LA MER
VEN. 29 JUILLET '11

THE OCTOPUS
JODIE BANKS
TRI DUB
JOHNNY FRENCHMAN
AND THE ROASTBEEFS
mix : Tinmar Bobossound

8€
SUR PLACE

à partir de
19H30 SOUS CHÂTEAU
RESTAURATION SUR PLACE
INFOS : FESTIVALDELAMER.COM

LA COUVRANTE
"Six Filles Pour
Doctor Mars"

© TIBOU

CORNOUAILLE LOISIRS

IMPORTATEUR
BILLARDS TOUS GENRES
BABY-FOOT
FLECHETTES ELECTRONIQUES
...

02 98 95 71 99

Geliocom
AGREGATEUR DE TALENTS

Graphisme publicitaire
Impression petit format
Impression grand format
Développement Web
Régie publicitaire

www.geliocom.fr

Geliocom soutient
l'association
Collectes & Partages

AIDE ET ASSISTANCE À L'ENFANCE EN DÉTRESSE

"Collectes & Partages"
Association de la loi de 1901

18 rue Lann Gerban
56400 Pluneret
France

Geliocom soutient
Collectes & Partages

http://collectes-partages.org

LES ENFANTS NE PEUVENT PAS ATTENDRE
QUE LE MONDE CHANGE

Photo : Henri LIMOUSIN

ÉDITO

POUR LE FUN

Début 2008, l'idée germe d'un premier Mazout, juste une petite galette, pour le fun, un hommage aux fanzines des années 80, photocopiés, agrafés et distribués à l'arrache.

Juin 2011, la galette a fait tache d'huile, la marée noire s'étend maintenant sur tout l'Ouest *, une marée noire... en couleurs, depuis ce numéro.

Le point commun ? Toujours le fun ! D'ailleurs, on a toujours laissé notre salle de jeux ouverte : si vous désirez nous faire partager votre passion pour le rock, vos coups de cœur, coups de blues ou coups de colère, on vous attend !

Visez la Lune, si vous la ratez, vous atterrirez dans les étoiles.

Juste pour le fun !

* à Nantes (le Cercle rouge)
à Rennes (Rockin' Bones)
à Lorient (le Gallion)
à Lannion (le Havana Café).

Retrouvez **MAZOUT** sur
la toile au format pdf !...



<http://mazoutlezine.free.fr>



MAZOUT LE ZINE
ÀU POIL !...
Prat-Allan 29260 LESNEVEN
contact.mazout@orange.fr



SOMMAIRE

- 03 • FAIS TOURNER ! ...
- 09 • LES BONNES ADRESSES
D'EMMA ZOOT
- 10 • JODIE BANKS
- 11 • JORGE BERNSTEIN AND
THE PLOUPOUFUCKERS
- 12 • IN BED WITH GEORGES
- 13 • THE BLINDFISH
- 14 • THE UNLIMITED FREAKOUT
- 15 • LOUDER BRUNTON WAYS
- 16 • BILL ET MOI
- 17 • TOMAHAWK
- 18 • HEAD ON
- 20 • PRISMO PERFECT
THE FLYING DUTCH
- 21 • LOS NAVAJO
- 22 • DRAGO PEDROS
- 23 • ÉDITION SPACIALE
- 38 • BD
- 43 • LA CHUTE DU COLONEL
- 44 • HISTOIRE DE ...
- 45 • RAPORTAGES
- 47 • GAULETTES
- 49 • BOUQUINS - PELLOCHES
- 50 • NOIR MAZOUT
- 51 • LA LOI DES SÉRIES
- 52 • OBERKAMPF

ÉDITION SPACIALE



MAZOUT # 06 Juin 2011
Revue à parution aléatoire éditée par l'association
Granitick Prat-Allan, 29260 LESNEVEN
contact.mazout@orange.fr
mazoutlezine.free.fr

www.myspace.com/mazoutlezine
Directeur de la publication Jean-Philippe Bourlez
Directeur artistique Tibou (tibou@ajt.fr)
Secrétaire de rédaction Franco (francobrest@gmail.com)
Secrétaire de rédaction Olivier Polard (o.polard@voila.fr)
Conseiller de rédaction Stourm

Directeur de conscience Philippe Mosser (cornouaille.loisirs@wanadoo.fr)
Rédacteurs Aourel / Dick Atomic / Jacques Baron / Boof / Cat The Cat / Jean Paul David-Kerbrat / Henri Death / Bridget Fondue / Captain Futur / Franco / Le Francophile / Helmut Fröhlich / Doc Garage / Yvan Haleine / Headsucker / Rotor Jambreks / Cosmic Jegou / Arnaud Le Gouëfflec / Guy Leclerc / Alain Leost / MarcoV / Phil Moss / Pah-Tou / Olivier Polard / Philidar / Lee Roy / Gérard Saint-Luc / Sentenza / Chris Speedé / Stourm / Rémy Talec / Wenn / Monsieur William / Julien Zirelli / Emma Zoot. Illustrateurs Jean-Michel Anger / Eric Floch / Yvan Kornec / Hubert Polard / Tibou. Photographes Frédéric Doré / Franco / Raymond Le Menn / Stéphane Le Ru / Phil Moss / Caroline Pastor / X ... Webmaster Nicolas Denis (nicolas@lablanche.net)
Impression Print 24 SARL 12/14 Rond-Point des Champs-Élysées 75008 Paris. N° ISSN en cours.





BAR DE KERICHEN
PUB BRETON
 79, rue Paul Mason
 29200 Brest
 02 98 44 48 72

Paul Art's
 Café



CYBER - PUB, GALERIE D'ARTS, CONCERTS
 ouvert 7 jours sur 7
 1 route de Quimper
 29460 DAULAS
 02 98 25 85 41



BREIZH PUNISHERS
 RÉALISE VOS
T-SHIRTS,
SWEATS ETC ...
 bps29@wanadoo.fr



Les Embruns
Bar Rhumerie
 Terrasse vue sur mer
 Soirées à thème
 Concerts
 02 90 82 60 92 - L'ABER WRAC'H

Le Daniel's
 Bar de Nuit Concert



Hiver de 22h30 à 3H du matin
 Été de 22h30 à 4H du matin
 Fermé le Lundi
 Tél: 02 98 82 66 75
 Route de St Jean
 PLONEOUR-LANVERN

le DERBY
 BAR TABAC HOTEL PMU WIFI
 RESTAURATION A TOUTES HEURES



TOUS LES JEUDIS :
 SCENES OUVERTES & BOEUF
 FACE A LA GARE - 29000 QUIMPER - 02 98 52 06 91

La Mémoire du Temps



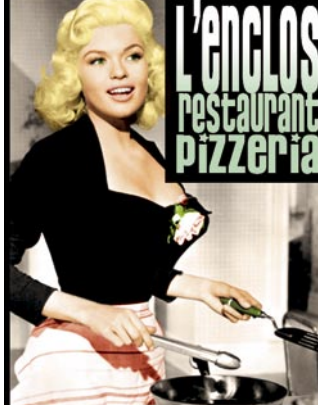
Restauration, Fabrication, Négoce,
 Cannage, Rempailage, Tissus
 Thomas Sébastien
 Artisan ébéniste
 39 rue st Hervé 29430 Lanhouarneau
 www.restaurateur-de-meubles.com 0298616443 ou 0673070192

Bar Le Club TABAC PRESSE



BAR LE CLUB TABAC
PMU BAR TABAC CONCERT
Le Club LOTTO
 Place de l'Eglise - 02 98 59 51 96
 ERGUE GABERIC BOURG

L'ENCLOS
 restaurant
 pizzeria



204 rue Jean JAURÈS - BREST
 02 98 46 27 69

l'@ppart'99 COIFFURE MIXTE



Nocturne
 le jeudi
 -20% sur présentation
 de Mazout
 99 rue de Verdun 29200 BREST
 02 98 02 13 72

CHARTER MUSIC



ACCESSORISTE
 AUTOMOBILES
 COLLECTION
 DE BLOUSONS
 CUIRS ET MOTO
 "LAST REBEL" !
 02 98 02 27 06
 40 RUE DE BREST 29490 GUIPAVAS



DU JAZZ

Les frères Jazz de Quimper (Jimmy, harmonica & Elmor, guitare) ont une belle actualité en 2011 : avec les Honey Men (en duo ou trio avec Jacques Moreau), ils étaient lauréats 2010 du meilleur groupe français au festival "Blues Passions" de Cognac. Ils ont donc gagné le droit de revenir jouer leur excellent album *High Rise Fever* en première partie de ZZ Top, le 7 juillet. La grande classe. Ils ont aussi reformé les Doo the Doo qui n'ont rien perdu de leur vista ni même de leur pêche, comme on a pu le voir au récent Léon's blues festival le 30 avril dernier à Lesneven. Les frères Jazz, vingt ans de carrière et huit albums internationalement reconnus : la grande classe, on vous dit !

CORBEAUX

Corbeaux est un projet post-rock qui a vu le jour en 2009. Les membres du groupe évoluant déjà dans diverses formations locales ont eu cette même envie d'allier leurs forces pour jouer une musique instrumentale mélodique et énergique. Une démo trois titres a été enregistrée durant l'automne 2009 au Studio 13 à Quimper. Repérés à la Carène et sur la grande scène de la Fête de la musique à Quimper, le groupe a aussi remporté le tremplin My Party Time. Ils sortent aujourd'hui un premier album qui tient ses promesses.

www.myspace.com/corbeauxrock



LE FACTEUR X

X Factor dans Mazout ?? Ouai, mais c'est juste pour saluer la candidate de l'émission, la Plougastellen Bérénice (ex-chanteuse de Tredan), qui du haut de ses dix-neuf ans a eu les couilles de (bien) chanter "Highway to Hell" seule sur scène. Tonton Pascal est content.

DON'T STOP THE RIOT !

Billy Bullock and the Broken Teeth, le fantastique gang douarneniste, planche sur son troisième album "Sons of Loose", qui sortira, comme le précédent, sur le label Turbo-rock.

IM TAKT

Le trio electro-rock brestois qui avait créé la surprise voici un an en remportant différents tremplins notamment celui des Vieilles Charrues, sort aujourd'hui un premier EP. On en reparlera dans le prochain numéro.



SF MADE IN BREST

"Le 20 juillet 1969 à 20 heures 17 minutes et 39 secondes UTC, le LEM alunissait dans la mer de la Tranquillité après un voyage de 400 000 kilomètres à travers l'espace. Quelques minutes plus tard, en étant le premier homme à marcher sur la Lune, Neil Armstrong devenait mondialement célèbre... Mais Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont-ils réellement marché sur la Lune, comme toutes les télévisions du monde l'ont montré ? Et bien eux, après de nombreuses années passées sur Terre, n'en sont plus si sûrs !" C'est l'une des nouvelles écrites par le brestois Tanguy Talarmin au sommaire des Piétons lunaires (230 pages, 12€), l'un des trois recueils sorti aux Éditions du microbe, maison d'édition également brestoise. On retrouve sur le catalogue Un dernier homme pour la route (340 pages, 15€), ou Les éléments gris d'Europe et d'Amérique (350 pages, 15€). A lire absolument ! Contact : Les éditions du microbe, 17 rue Keruscun, 29200 Brest.

www.retrofuturmag.com

PLUS LOIN VERS L'EST !

Actu chargée pour Merzhin. Après être arrivée deuxième du Grand Prix du Disque 2011 du Télégramme derrière la Nolwenn Le Roy, après avoir tourné deux titres en live pour Taratata, le groupe landernéen entame une tournée estivale qui va les mener dans le sud-est asiatique, de l'Indonésie à la Malaisie, en passant par le Laos, le Vietnam, le Sri Lanka et les Philippines !



© Raymond LE MENN

JE ME SOUVIENS

Le premier des concerts que Calvin Russell avait donnés aux Hespérides. Si nombreux qu'on disait alors qu'il devait y habiter. Il avait même découvert les joies de la pêche à pied avec Marc, le gérant des lieux ! J'avais discuté avec lui sur la place de Plouneour-Trez, au sortir de son fourgon, un mec vraiment cool. Il m'avait offert un t-shirt à la fin du show. Moche le t-shirt, mais bon... Il avait aussi fait tourner la bouteille de Jack D dans la foule. On l'avait rendue quasiment vide, c'est donc pas celle-là qui lui a fait du mal. Calvin Russell est décédé d'un cancer du foie le 3 avril dernier

lien (Cap Sizun, Finistère) le 09 juillet. Comme son nom l'indique, il n'y aura pas de "Just One" two, ce qui ne les empêche pas d'avoir les Kasabian en tête d'une affiche très rock où les Billy Bullock and the Broken Teeth seront les régionaux de l'étape.

<http://imiousik.com>

ENDLESS

Les Quimpérois sortent leur premier album en octobre prochain. Membre du catalogue du collectif Tomahawk (voir interview dans ces pages), le groupe devrait pouvoir défendre son disque sur les scènes de Bretagne et d'ailleurs en 2012.

www.myspace.com/endlessmusicasso

www.endless-musicasso.com

DES ESPOIRS

Le tremplin des Agités du Bocal a été remporté par No'Clock et Tax Station en début d'année. Cela leur a donné le droit de jouer le 24 février à Plougastel en compagnie de Manu (ex-Dolly) et de I Come from Pop, les Brestoïses qui montent. A suivre donc...

www.myspace.com/noclock

www.wearetaxstation.com

LA BRETAGNE AU PRINTEMPS

Ils ont porté haut les couleurs Gwenn ha Du de la région au dernier Printemps de Bourges : les Rennais de Monkey and Bear donnent dans le rock electro à la Don Deacon ou Animal Collective (album en cours), tandis que la superbe pop éthérée de Ladylike Lily (Finistérienne de Scaër installée à Rennes) commence à bien tourner ; elle sera aussi aux Vieilles Charrues, le 17 juillet.

www.myspace.com/monkeyetbear

www.myspace.com/ladylikekelly

BRETAGNE TERRE DE FESTIVALS

Encore un nouveau festoche ! Le "Just One" festival aura lieu à Gou-



© Stéphane LE RU

ROTOR JAMBREKS

Le one man band du Tennessee Breton a donné son dernier concert (en formule trio) à l'Espace Léo Ferré de Brest en mars dernier. Décidé à faire une longue pause, il laisse donc son projet musical personnel pour se consacrer à la Rotor Jambreks University. On ne peut que regretter cette décision tant le dernier concert était excellent. Reviens-nous vite bonhomme...

LES CORDES
Café



29870 I'ABER-WRACH'H
02 98 04 90 11

Café de la Plage
place Guérin 29200 BREST 02 98 43 03 30

OPATCHWORK
BAR PUB
CONCERTS MUSIQUES DU MONDE
Du mardi au dimanche de 17H00 à 1H00
Fermé le lundi
MANOIR DES JALLES 4 PLACE PIERRE DE RONJARD
29000 QUIMPER 02 98 95 05 72

le bistro
OUVERT TOUTS LES JOURS DE 10H À 1H
PRIVATISATION DU BAR À L'ETAGE POUR VOS SOIRÉES
9 RUE DES ECOLES - Tél : 02 98 97 06 05
C O N C A R N E A U

LE POTAGER DE MÉMÉ
RESTAURANT

En quelques mots : local, artisanal, bio, équitable.
Le Potager vous propose de la restauration à emporter et sur place élaborée uniquement à base de produits frais. Tous les plats et desserts sont "faits maison".



Sur Place et à Emporter

CUISINE DU MARCHÉ **FAIT MAISON**

du Lundi au Samedi MIDI / Vendredi et Samedi SOIR
44, rue de Lyon - 29200 Brest - Tél. 09 51 44 14 78
www.lepotagerdememe.com

Camping Menez Bichen
Emplacement de camping ou location de mobil-home et chalet
Week-end à thème - Repas d'entreprise ou de famille - Vente mobil-home neuf ou occasion
Tél : 02 - 98 - 26 - 50 - 82
www.menezbichen.fr
contact@menezbichen.fr

HOOK OIRAKED
EST. 2009
Café de l'Octroi, Brest





BINIC ROCKS !

Un des festivals les plus rock de l'été aura lieu sur les quais du "Grain de beauté des Côtes d'Armor", les 5/6/7 août prochains. Avec entre autres les ricains Left Lane Cruiser (blues/garage/punk), Radio Moscow (blues/psychédélique/rock), James Leg (psychedelic punk ass rock and soul), les Australiens Jamie Hutchings (folk, psyché) et James Mc Cann (folk rock, rock)... Pas de grand nom, mais du lourd quand même. Dernier petit détail : c'est gratuit !

*J'ai remarqué récemment que j'écrivais mieux sous... Saint-Emilion que sous Médoc, oui bon après tout ce n'est pas Graves.
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à ingurgiter avec modération
Phil Moss*



© Stéphane LE RU

JOHNNY FRENCHMAN AND THE ROASTBEEFS

Le trio brestois planche actuellement sur son premier véritable album à sortir fin 2011. Deux invités de choix participeront à l'enregistrement : Paul, le violoniste des Bates Motel ainsi que Rotor Jambres, pour un rapide passage sur Terre. Auparavant, ils auront foutu le feu aux scènes du festival de la Mer à Landunvez (le 29 juillet) puis au festival Le Bouillon à Plougastel (le 27 août). Rock on !

ON VA ÊTRE PROPRES

A Brest, dans la vénérable rue Saint-Malo, les Petites lessives ont remplacé les Beaux dimanches, près du lavoir. On ira notamment soutenir Municipal Airport (rock garage, le 4 septembre) et La place du kif (ska, punk-rock, le 19 juin). Depuis le 17 avril et jusqu'au 11 septembre, et toujours dans une ambiance festive.

www.vivrelarue.net

TO DIE IN BMO : THRASHINGTON DÉCÈS

Après 6 années de bons et loyaux services et deux albums à leur actif, les Thrashington DC, qui nous avaient fait l'honneur d'être à l'affiche du Mazout #0, ont effectué leur

dernier concert brestois au mois de mai. On pourra toujours revoir certains membres du groupe qui se sont envolés avec Héliport, tandis que d'autres sont partis avec Jodie Banks ou sont entrés dans Police Truck.

SHOOTER



Nono Morvan, ex-batteur d'Al Kapott et actuel No'Clock, membre actif de l'excellente asso Barracuda, déjà aperçu voici un an comme acteur dans Sortie de secours, de Simon Ponsivy, vient de se fendre d'un premier court métrage intitulé Shooter. Rock'n'roll, drôle et décalé, il devrait sortir en même que ce Mazout.

CHAD ELIAS

L'ancien membre de Bastet et actuel membre de We Phenix et Kaiser Palace (voir Mazout #5), vient de sortir son premier album éponyme. A ranger entre Robert Wyatt et Andrew Bird, le Sud-Finistérien continue de cultiver son sens mélodique pour une œuvre toute en prise de risques maîtrisée. Chad Elias est un artiste précieux qu'il est urgent de découvrir pour tous ceux qui ne le connaissent pas encore. Les autres savent déjà de quoi l'on parle.

SANTÉ, BONHEUR...

Et longue vie à Tchîn !, le nouveau collègue de Mazout. Un vrai fanzine qui vient de la rue : interview d'un graffeur, photos de tags, page sur un skateur de Dz, et pas mal d'humour potache tendance débile (voir notamment la prometteuse recette de Krocopops). Mazout lui envie déjà son poster central ! En vente uniquement sur Brest (2€) : au P'tit Montmartre et à l'Oreille KC.

LA RÉSISTANCE DES GUITARISTES

ils nous ont interdit le média-tor, sous prétexte qu'il aurait fait 500 morts ! Mais on s'en fout, il nous reste encore le bottleneck ! Et même s'ils nous l'interdisent aussi, on se sortira les doigts du cul et on jouera en picking !!! NO PASA-RAAAAN !!!

FESTIVAL DE LA MER

The Octopus agiteront leurs tentacules sur la scène de Landunvez (29N) vendredi 29 juillet. Jodie Banks, Tri Dub et Johnny Frenchman And The Roastbeefs seront aussi de la partie.

BOP PAP LABIDOU

On l'attendait depuis des lustres. La réédition (en vinyl siouplaît) du mythique album des Collabos est enfin prête à sortir sur le label Narayan Records, illustrée par Poch, graphiste rennais déjà responsable de la jaquette du DVD d'Al Kapott. C'est rien d'le dire qu'on attend ça avec impatience.

ZOGO

C'est le nom du groupe, mais aussi celui du chanteur à la belle voix rauque. Leur logo s'inspire de la pochette du Led Zep IV, mais les influences sont plus à chercher du côté de Page & Plant orienté oriental, mélange de rock, de musiques arabes, voire même de tango sur un morceau. A la guitare on peut entendre la guitare de l'excellent Samy Belkaïd, qu'on avait pu apprécier un temps chez les thrash-métalleux de Burst, ou depuis dans quelques groupes reggae (Freddie Fade, Zoran). A noter que le chanteur a lui aussi donné dans le métal, d'abord en Tunisie, puis avec les frères Puzio de Vulcain quand ceux-ci créèrent Blackstone

TRAFIQUANT DE SPLEEN

S'il n'était pas invité aux noces de son collègue William en "Kate d'amour", le Prince ringard n'en reste pas moins actif ! Il a terminé l'année 2010 avec deux disques à son compteur : la compile "Mass Prod sampler" (avec "L'allumé du cigare") et un nouvel album "Satanique conversion". Il avait aussi écrit un livre : "Le théorème des trois cercles". En 2011, la cadence ne semble pas devoir faiblir : déjà un bouquin, "Les anges de l'enfer", toujours truffé d'anecdotes croustillantes, et une quantité impressionnante de concerts. Pour le voir sur scène, consultez son site princeringard.lautre.net, le "repris de justesse" passera sûrement près de chez vous !

FRANK DARCEL

Déjà responsable de "Rok, 50 ans de musiques électrifiées en Bretagne", chroniqué en ces pages dans Mazout #5, l'ancien guitariste de Marquis de Sade vient de sortir son troisième roman aux Éditions de Juillet : Ceci est mon sang. On vous livre le pitch : "Son frère a raison : Milan devrait aller faire un tour en Italie, changer d'air. Mais Milan aime trop les femmes de la Ville Lumière.

Alors il brûle : sa vie de famille, son job confortable dans une maison de disques. Tout y passe depuis qu'il chasse avec le troublant Mateza. Mateza le jeune vétéran des guerres balkaniques, l'incontrôlable ami qui finit par les mettre sur la route d'un gang mystérieux et violent. Au cœur de ce Paris interlope, Milan va devoir faire des choix risqués pour sauver sa peau et celle des siens. Mais en a-t-il encore le temps ?"



THE OCTOPUS

Lauréat des Jeunes Charrues 2010, il revient au jeune combo douar-neniste la lourde tâche d'ouvrir le deuxième jour du festival des Vieilles Charrues sur la scène Kerouac le 15 juillet prochain ! Ils se seront auparavant échauffés en effectuant quelques dates en compagnie de Dominic Sonic dans le sud-ouest de la France.

EMMA ZOOT EST TRISTE

Et encore deux bonnes adresses rayées de la carte ! Le Soul Food Café : Emma Zoot lui rendait hommage dans le numéro 2 : "un des plus ancien bar-concert de Brest... les conditions d'accueil sont excellentes... presque tous les musiciens locaux se sont fait les dents dans ce bar...". Mais voilà, Romain a du mettre la clé sous la porte début janvier, et la mairie étant l'amie des cock-tails mais pas des bars, il ne devrait plus y avoir de licence IV dans cet ex-lieu de culture. De même pour le Mod All à Carhaix : c'était un p'tit café, un p'tit resto et un p'tite librairie, mais il y a de moins en moins de place pour les petits...

LA LISTE N'EST PAS CLOSE...

Lui aura tenu trois ans, mais Fred a du se résigner à fermer les portes du Barrock le 30 avril, après un dernier concert des Tommyknockers, des habitués des lieux. Le quartier brestois de Saint-Martin a perdu une institution. A quand le prochain ? Stoppez l'hémorragie, laissez-nous vivre !

Le BISTRO
bar
brasserie - pizzeria



**18 quai de la douane
port de commerce
BREST**



Britt
"LA BIÈRE QUI VOUS PARLE DE LA MÈRE..."
www.brasseriedebretagne.com
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ • À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

LE PLAZA
BAR À THÈME



Nelly
vous accueille
7 jours sur 7
de 18h30
à 1h00
13 rue Paul Masson BREST

Clonakilty
Brasserie tous
les midis sauf
le dimanche
Ambiance pub
le soir du jeudi
au samedi



Ouverture
lundi au mercredi
8h-20h
jeudi au samedi
8h-1h
13 rue Baltzer
29150 Chateaulin
Clonakiltypub@gmail.com
0298860113
0965306925

Pub Bar FAUVETTES



Blind test le mardi
Retransmissions
régulières foot rugby
sur grand écran
demandez le
programme !

**OUVERT TOUS LES JOURS
DE 17H00 À 01H00**

27 rue Conseil • St MARTIN • BREST

Sandy PIERCING
**Body piercing
et Tatouages**



Cabine Privée
Hygiène et Stérilisation garanties
Aiguilles à usage unique

Sur rendez-vous au : 06 66 83 80 36
2 rue Saint-Thudon, 29490 GUIPAVAS

**RUN UP
MOTO**

MOTO • SCOOTER
19 rue de l'eau blanche
29200 BREST • 02 98 02 10 00



www.runupmoto.com



TREMLIN

"AU PONT DU ROCK"

Après les Lyse en 2010, ce sont les Vannetais de Furs qui ont gagné le tremplin du festival de Malestroit cette année. Ils ont sorti en novembre un EP intitulé Popclubvision avec plein de new wave et de post punk dedans. Ils feront l'ouverture du festival avant le punk de Dirty Fonzy, le trip hop de Chinese Men, l'electro de Skip the Use, ou encore Moriarty & Catherine Ringer...

www.aupontdurock.com



ÉDOUARD NENEZ ET LES PRINCES DE BRETAGNE

Le fameux Édouard Nenez, ancien chanteur de Franz Kultur et les Cramés (rappelez-vous "Ouest-France"), auto-proclamé gourou des ports de pêche costarmoricains, revient sévir avec ses "Princes de Bretagne" et se lance dans la Chanson Destroy®, en proposant : "un spectacle à partir de gesticulations diverses, harangues (de la Baltique), et vociférations (de survie). On y croise des punks de 40 ans, des connards en camping-car, et tout un tas d'individus plus ou moins recommandables, le tout sur un fond de rock primaire ou de folk déglingué". A voir absolument, leurs clips, "Connards en camping-car" ou "Non, non rien n'a changé" fameux tube des Poppys.

www.edouardnenez.org

HOMMAGE ?

Julien Doré voulait-il rendre un hommage en appelant son dernier album Bichon, du nom de l'ancien chanteur d'Al Kapott et actuel bassiste de Working Class Zero ? Et ces derniers sauront-ils rendre la pareille en appelant leur prochaine sortie "Doré" ? Ou "Juju" ? Et pourquoi tant de questions ? Réponse (ou pas) dans un prochain numéro...

GØDRØNBØRD

Rotor Jambreks s'est réincarné au sein d'un nouveau projet du nom de Gødrønbørd, de l'electro barré et très rock'n'roll, on en attendait pas moins de sa part. Comme il le dit lui-même : "Des guitares grasses mais bio, des basses de synthèse et des beats à 150 bpm en moyenne, ça peut faire quelque chose de sympathique... sauf pour les cervicales !" A écouter sur :

www.myspace.com/godronbord

"VOLTE" FACE

Un roman de SF post apocalyptique dont l'action se déroule pour une partie à Brest où à Ouessant, ça vous dit ? Et bien n'hésitez pas à vous plonger sur le triptyque Chromozone (Éd. la volte) du finistérien Stéphane Beauverger. Si chaque volume peut se lire indépendamment, on ne saurait trop que vous conseiller La cité nymphale : le livre est accompagné d'un CD, bande originale du livre, signée par le groupe Hint.

www.lavolte.net/auteurs/beauverger.html

rempoté haut la main (prix du jury et prix du public), par Jeff "Boss" Bossard, que l'on pourra retrouver cet été en version duo folk rock avec The Rain Club : une chanteuse à la voix envoûtante et un guitariste qui ne l'est pas moins !

www.myspace.com/leclubdelapluie

MASS PROD

Le label rennais reste toujours aussi dynamique, avec notamment : la compile Breizh Disorder qui en est déjà à son volume 8 (quatre brestois à l'affiche ce coup-ci : Beyond the silence, Loïc Euzen, Hover-



LA CIGALE

Guilers voit revivre un de ses anciens fleurons, grâce à Fabien, petit-fils du créateur du lieu. Bar dancing né en 1961, il retrouve son nom d'origine et reprend l'activité de café-concert, comme au temps du Summertime, il y a quelques années de cela. On lui souhaite de chanter plein d'étés.



LÉO FERMÉ ?

Ouvert en 1994, l'Espace Léo Ferré fait partie intégrante du patrimoine culturel et social brestois. Pourtant, l'horizon ne semble pas si dégagé pour cette petite structure. Comme l'écrit Thierry Trémintin (agent culturel de ce lieu unique et éclectique) : "Cette petite salle perdue dans la cité a besoin d'un minimum de soutien, de considération, pas d'argent demandé, mais juste un petit mot sur le livre d'or, une preuve d'amour quoi !" Pour que cela continue, n'hésitez pas, la salle existe pour et grâce à vous, envoyez votre soutien à :

espaceleoferre-monsite.com/livredor.html

ELECTRIC BAZAR COMPAGNIE

Alors que le groupe s'apprête à partir sur les routes avec son (excellent) dernier album, le clip "Psychotiko" enregistré au "P'tit Navire" à Doëlan, est actuellement visible sur la toile. Réalisé et monté par Lisa Guillaumot et Stéphane Philippe, l'ambiance rappelle les cloaques balkaniques, les bouges fréquentés par des gitans alcooliques et des beautés fatales. Et toujours cette idée défendue par Electric Bazar que le rock'n'roll n'a pas de frontières. Excellent.

IMPECKAB' !

Après un CD de reprises dont on vous parlait dans Mazout #3, Vals-tarz s'attaque aux compos avec ce trois titres : Boom boom sessions. Deux titres en anglais, un en français pour un bon gros boogie blues hard des familles et un son signé Jibouille qui n'a pas grand chose à envier à certaines productions dites professionnelles.

www.myspace.com/thevalstarz

LE CLUB DE LA PLUIE

La nouvelle salle de concerts de Lesneven, le Phénix (très bel amphithéâtre, dommage qu'il n'y ait que des places assises) a été inaugurée le 30 avril dernier par un concert de Doo the Doo (voir plus haut). Le tremplin en première partie a été

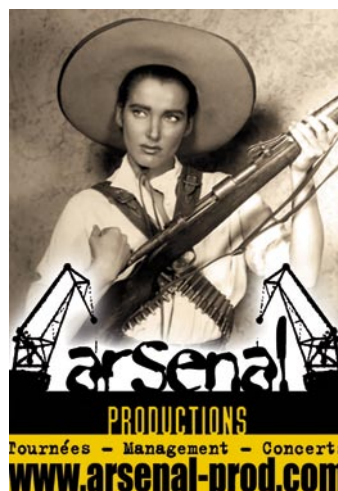
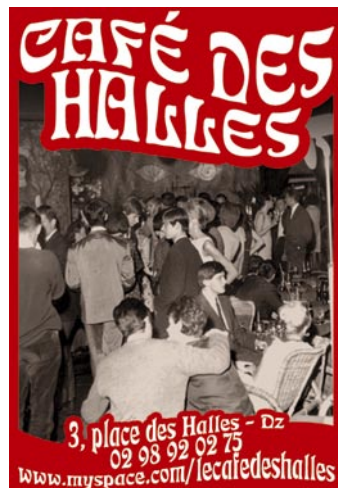
board, Ron the wolf) et pour fêter ça un Breizh Disorder édition spéciale (uniquement en vinyl) avec notamment les Tommyknockers qui nous offrent l'inédit "Brest of".

NIGHTSHADE

Lost in Motion, dernier album en date du groupe metal d'origine brestois Nightshade, a été enregistré en Suède et distribué par Bullet Tooth pour une sortie en Europe et aux États-Unis. C'est d'ailleurs aux States que le jeune leader brestois Bastien Deleule a monté sa nouvelle formation, avec le chanteur Wayne Hudspath, Paul Fuzinski à la guitare, Jason Mitchell à la basse et Will Clark à la batterie. Le groupe sera en tournée aux États-Unis dès le mois d'avril jusqu'au début du mois de juillet, avant d'embarquer sur l'Europe de l'Est et en particulier la Russie jusqu'en septembre pour un passage prévu à Brest après l'été.

ZAC

La Zone Artistique Contemporaine, nouveau lieu de résidence pour jeunes artistes de tout poil, vient d'ouvrir ses portes à Brest, rue Albert Louppe, entre la place de Strasbourg et le lycée de Kérichen. Créé par Éric Mangatalle, il a pour vocation d'offrir à quelques plasticiens, photographes ou peintres, un lieu dans lequel ils puissent tra-



FAIS TOURNER ! ...

vailler gratuitement dans de bonnes conditions. Après plus d'un an de travail pour réhabiliter cet ancien entrepôt de 700 m² sur deux étages, l'inauguration a eu lieu au mois de mars avec l'exposition du peintre brestois Frank E. Rannou.



ARRÊT : MAISON D'ARRÊT

Les Blueberries en prison, mais pour quelques instants seulement : à l'occasion de la fête de la musique, ils se produisent à la prison de l'Hermitage, à Brest le 23 juin. Ils devraient en sortir (direction : Liberté !) pour plancher sur leur deuxième album. Sortie : prévue !



THE OUTSIDE FEAT. CHRIS "KLONDIKE" MASUAK

Les australocostarmovillains prennent du poil de la bête. Bruno (Gunsners, T.V. Men, Mondo Bizarro) remplace désormais Carole (basse) aux côtés de Lolo et Greg. Cet hiver, ils ont sillonné l'hexagone en compagnie du guitariste australien Chris "Klondike" Masuak (Radio Birdman, Hitmen, New Christs, The Screaming Tribesmen). Le riffleur austral retrouve The Outside cet été pour une tournée européenne qui les conduira jusqu'en Allemagne. En Bretagne le 28 juillet à Rennes, le 29 à Yvignac La Tour, le 30 à Fougères, le 31 à Quimper.

www.myspace.com/leoutside

JOHNNY G.

C'est sous ce patronyme que le guitariste de "Au Nom De La Rue" poursuit sa carrière en solo.

SIAM

Actualité chargée aussi pour Siam qui, après avoir passé dix jours en Roumanie, s'apprête à défendre sur scène son premier album avec la tournée des festivals d'été, Vieilles Charrues, festival de Cornouaille, Jéudis du Port, l'Ilophone à Ouesant.

LOPPSI 2

Ou la loi marquant le recul des libertés individuelles au nom de la "Sécurité Intérieure" (le S et le l de

TU NE POLLUERAS POINT, POINT BARRE !

(L'Évangile selon Cuillandre)

"Force est de constater un certain nombre d'incivilités : déjections canines, papiers, mégots de cigarette, chewing-gum, affichage sauvage, non respect du code de la route et des zones de stationnement interdit. [...] Si nous voulons une ville plus propre, plus sûre et encore plus belle, cela dépend de tous. [...] C'est à ce prix que se dessinera le nouveau visage de Brest."

(SILLAGE n°145, le mot du maire)

Mais où donc ? Le quidam tombant par hasard sur ces paroles sentencieuses se dira zut alors, nous en France on a encore du bol, on peut encore faire pipi entre deux bagnoles quand on est pressé, enlever son t-shirt quand il fait trop chaud, s'en rouler une dans l'herbe et laisser Lucien chier dehors tant que c'est le caniveau qu'il vise... C'est sûr qu'en Suisse c'est propre et tout, mais alors qu'est-ce qu'ils sont fliqués !... Pourtant grave erreur, c'est ici de la France qu'il s'agit, de la province, et pas de celles où on lave plus blanc que marine, non non non, c'est en France rose, rose langoustine.

Provinciale quand même, un peu beaucoup même. Petite cousine occidentale, notre municipalité veut faire comme, devenir comme "une ville plus propre, plus sûre et encore plus belle", mais tout le monde doit participer : les chiens exit, les fumeurs ne fumeront que chez eux. Jusque-là, bon, on peut s'arranger, on prend un petit sac pour la crotte à Lucien, c'est pas marrant pour les autres, ça on est tous d'accord. Pour les mégots, c'est plus difficile, on voit pas bien, en ce moment, ce que quelques reliefs de cendriers enlèveraient à un décor général de guerre de tranchées, jaune sur marron, ça jure pas... Soyons honnêtes, quand Brest sera nickel chrome, asphaltée comme il faut, on sera d'accord d'écraser nos clopes dans des cendriers, encore faut-il qu'il y en ait à portée de main.

Là où ça se gâte, c'est lorsqu'on parle d'"affichage sauvage". Ah la la, évidemment, ça colle pas avec "une ville plus sûre", "sauvage" ça va pas avec "sûre". Et personne ne veut de sauvages, si ? Moi non, je suis pas d'accord. C'est quoi au juste, l'affichage sauvage ? Ben les petites affiches qu'on voit un peu partout dans les



quartiers, collées sur des poteaux, des murs, autant de messages culturels, Bresto à qui en veut, des infos, qui, photographiées aujourd'hui fixeraient l'état de vie d'une ville pour les personnes qui s'y intéresseraient plus tard. Qui y a-t-il de plus parlant que ces fragments de vie ?

WENN

RAPPELLE-TOI CAMARADE !

Au printemps, la belle saison, fleurissent manifs et élections. Les slogans s'affichent en fluo, le verre pilé colle aux poteaux.

DICK ATOMIC

Loppsi). Loi fourre-tout, elle interdit - entre autres - tout habitat alternatif sur terrain public ou privé : cabane, caravane, maison auto construite, yourte, camion aménagé !, elle systématise l'espionnage généralisé (vidéo surveillance), elle accroît les contrôles sur les prestations sociales, etc., etc. Le syndicat de la magistrature s'est élevé contre cette loi, et le Conseil constitutionnel a quand même rejeté l'article 90 permettant l'évacuation forcée et dans l'urgence de terrains occupés illégalement. Sinon, les politiques de droite comme de gauche s'en sont désintéressés et la loi est passée comme une lettre à la poste. La chasse aux pauvres et aux militants continue.

JÉSUS CRIE LE CAMPING-CAR PASSE

"...Avant d'enlever la paille dans le nez du voisin, retire la poudre qui est dans le tien..."

Évangile selon Jean-Luc

LAZHAR

Après avoir enregistré à Londres pour le label Baby Foot Records le single "Hannah", sorti voici quelques mois sur les radios, Lazhar maquette actuellement son prochain album, dont la sortie est prévue fin 2011.

L'ART ET CRÉATION

Située 18 rue de l'église à Daoulas, dans une ancienne école, cette association organise des marchés de créateurs tous les premiers diman-

ches du mois avec crêpes bio, buvette, animations, concert et bonne humeur ! On y trouve 5 ateliers boutiques (vêtements, meubles et déco, bijoux et tapissière d'ameublement) ouverts du mardi au dimanche de 10h à 18h.

www.lartetcreationdaoulas.com

REDNECKS BREIZH

Les 10 et 11 septembre 2011 se tiendra au Château de Keroüartz en Lannilis (29N), un festival country d'envergure. Au programme : West Hillbillies, Liane Edwards, Cyril Amblard, Howlin' Fox et diverses animations western (rodéo, danse, kustom, bike show...).

www.wix.com/rednecksbreizh/festival

MIKE SANCHEZ

Le rocker britannique sera la tête d'affiche du rassemblement biker "Moon, Music & Motors" en compagnie de Cap'tain Dock, Big River et The Dalann Fly-Cats, le 17 septembre à Landerneau. What A Mess ! y assurera l'animation musicale le vendredi 16.

www.mikesanchez.co.uk



ZIMÉ

Simon Guyomard vient de signer la réalisation du premier vidéo clip de la tribu Zimé. En attendant la sortie prochaine de l'album, les frères de la côte nord ensoleilleront notre été



p2o5.elseif.eu

ZIKOS, FAITES-VOUS ENTENDRE !!

Vous venez de terminer le mastering de votre dernier chef d'œuvre et vous vous dites que le smartphone et autres tablettes sont des vecteurs bien exploités ? Mazout a pensé à vous ! Débranchez-vous deux minutes de You Porn ou Megaupload selon le cas et tapez les liens ci-dessous dans votre barre d'adresse de vos petits doigts gourds.

Tout beau, tout neuf, P2o5 est un service web qui permet de générer une web-app pour

aider les artistes à viraliser leur musique via des smartphones et tablettes.

Un simple formulaire permet de renseigner les informations de l'artiste, d'ajouter une pochette et des morceaux : Une fois les informations saisies et validées, le système retourne un simple fichier .zip contenant la web-app du groupe, prête à être hébergée sur un serveur web.

Les web-apps générées par P2o5 permettent aux utilisateurs d'écouter et télécharger les morceaux, de consulter les informations du groupe et de profiter du potentiel du smartphone pour partager la web-app via les réseaux sociaux, e-mails et Qr Code, mais aussi de contacter facilement le groupe. C'est gratuit, et, no Big Brother inside, aucune donnée n'est mémorisée sur les serveurs de P2o5.

Et ça vous évite d'aller à la poste vous faire chier à poster des maquettes qui vous coûtent un maximum pour un rendement à faire pleurer un actionnaire de fonds de pension...

Auteur : Matteo Cargnelutti

Site Officiel : <http://p2o5.elseif.eu>

Démo (site mobile) : <http://p2o5.elseif.eu/demo>

Contact : mail@elseif.eu

LA DEVISE DU ROADIE

*Pousse des caisses.
Prends des caisses.
Largue des caisses.
A fond la caisse !*

LES BONNES ADRESSES D'EMMA ZOOT

L'AUTRE RIVE

Restidiou Vraz
29690 Berrien

Le café-librairie L'autre rive au cœur de la forêt de Huelgoat... un lieu improbable près de tout et loin de rien (inversement ça marche aussi) où vous pouvez vous poser un moment pour boire un coup, manger un morceau et lire un bon (il n'y en a que des bons) livre. Le thème principal de cette librairie: Résistance et rébellion... des livres donc qu'on ne trouve pas automatiquement dans les centres culturels de qui vous savez... un lieu de débats aussi et de réflexions puisque "repaire là-bas si j'y suis" depuis 4 ans maintenant (organisateur pour la deuxième année du pique-nique résistant de Bretagne). Des expositions en permanence, des spectacles aussi, de la musique, des contes, de la poésie, des conférences... et depuis peu un secteur spécialisé en botanique avec le programme

de formation qui va avec... en gestation un secteur spécialisé en éco habitat... bref des tas de trucs... ouvert tous les jours sauf en janvier, de 11h00 à au moins 21h00. C'est à Restidiou Vraz, sur la commune de Berrien mais c'est tout près de Huelgoat...

<http://autrurive.hautetfort.com>
02.98.99.72.58

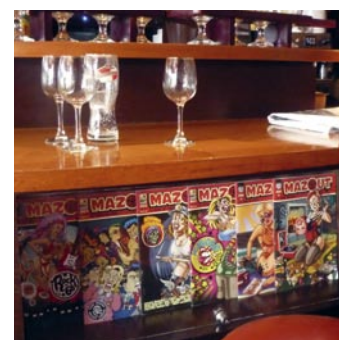
LE BISTRO

18 Quai de la douane
29200 Brest
"LE MUSÉE MAZOUT"

Vous en connaissez beaucoup qui de leur vivant se retrouvent au Panthéon ? Vous en connaissez beaucoup qui au bout de seulement trois années d'existence ont vécu cette reconnaissance suprême ? Sur le port de Brest, Mazout a l'infinie fierté de connaître cet honneur ! Certes, ce n'est pas le plus grand des musées, puisque composé d'une vitrine de 0,88m sur

0,33m (on a mesuré), mais on peut y admirer quelques raretés, comme ce tout premier numéro du fanzine (merci Mimi !), collector suprême sorti des presses en l'an de grâce 2008 (heureusement, "l'Arsène Lupin des musées" est depuis peu sous les verrous, ouf !).

Mieux qu'une galerie d'art où l'on porte la flûte de champagne avec le p'tit doigt en l'air et la bouche en cul-de-poule, mieux que ces grands halls poussiéreux que l'on parcourt sur la pointe des pieds dans un silence angoissant, avec l'envie d'être ailleurs dès le seuil franchi, et bien mieux aussi que le petit conservatoire de campagne où un soc de charrue rouillé côtoie un bahut breton branlant pour 10€ l'entrée n'oubliez pas le guide... Ici, c'est le vivant qui prime et la poussière n'a pas le temps de se reposer. En talons hauts ou avec ses gros sabots, en jeans baskets ou en scaphandre (ça s'est vu !) Jean-Luc, le conservateur, et ses



adjoints, Pétoule, Seb et Matt, se feront un plaisir de vous recevoir. L'entrée y est gratuite tous les jours de la semaine (même le week-end !), on peut y boire et y manger, écouter de la musique et même en faire (envoyez vos démos !), s'affaler en terrasse sous le soleil brestois (le soleil, c'est sur réservation, sous réserve d'acceptation du dossier), et voir concerts ou matchs sur grand écran (demandez le programme !).



LES QUATRE QUI TOMBENT À PIC !

Qui se souvient de la "vraie" Jodie Banks ? Honnêtement ? Personne. Qui, en revanche, se rappelle de la sculpturale et accorte associée de Colt Seavers et de son arrivée fracassante dans l'entrebâillement d'une porte de saloon ? Jodie Banks / Heather Thomas, c'est elle. Son bikini, tout en dévoilement maîtrisé, reste, pour des générations entières, l'unique souvenir du générique de L'homme qui tombe à pic. Jodie Banks ou l'art de l'emprise subliminale. Jodie Banks, le hold-up parfait.

L'objectif de notre combo brestois est du même ordre : capter l'attention dès la première écoute. La mémoire auditive est sélective, Jodie Banks fait en sorte, par une intrigue musicale dense, mélodique et complexe de ne plus vous lâcher. Au carrefour de diverses influences (pop-rock, métal voire Stoner), les 4 membres actuels du groupe, JC Banks (guitare et chant), Curtis Bieber (prononcez "Bille-Beurre", à la guitare), Jacky (à la basse), Timmy (à la batterie) sont des "citoyens du monde" musical brestois. Présents dès l'origine en 2004, JC et Curtis ont dû arrêter l'aventure deux ans après, suite au départ inopiné du batteur et du bassiste. Aux dernières nouvelles, celui-ci s'est reconverti dans les championnats du monde d'ouverture de boîte de cassoulet toulousain avec le gros orteil. Bonne chance. La victoire aux challenges musicaux de Brest en 2006 et les participations à différents tremplins (Jeunes Charrues, Printemps de Bourges, Run ar Puns) laissaient pourtant présager un avenir radieux. Frustrés, nos deux tauliers se sont alors investis dans d'autres projets tels que Never Meet Your Heroes avec Robin Foster (JC), Heliport (JC et Curtis), Police Truck ou Trashington DC (Curtis). C'est d'ailleurs au sein de cette dernière formation, lors d'une partie de "bar-

becue-tattoo" dont nous tairons le dénouement, que Curtis a enrôlé Timmy et Jacky. Enthousiasmés par la perspective de s'exprimer dans un registre plus glamour et plus "paillette", ils ont convaincu JC de remettre les fils à pêche sur le balai. Jacky s'est même fait greffé des pouces de chimpanzé pour passer plus aisément de la guitare à la basse. Gonflé. Finis, donc, les longues heures passées à exécuter des bustes de Ian Curtis en vache-qui-rit pour Bieber ; envolée, la carrière de mannequinat dans le magazine "Mousse-Tâche. Du clou et du cuir" pour Banks. Il est temps de repasser la porte du saloon. Je retrouve donc JC et Jacky un samedi soir au Comix, leur garçonnière officielle en ville.

Pourquoi Jodie Banks et pourquoi pas Marie-Pierre Casey ou Afida Turner ?

JC : (le plus vif) Afida Turner n'existait pas quand on a monté le groupe.

Jacky : ...

Si vous deviez convaincre un fan de Michel Sardou de venir à vos concerts, vous lui diriez quoi ?

Jacky : On fait de la variété de droite, tout pareil.

JC : D'ailleurs, Jacky joue à droite sur scène.



Comment définir le son "Jodie Banks" ?

JC : Il y a définitivement un son, une densité qui s'apprécie lors des concerts, justement. A force d'être complice et de se raconter les mêmes blagues, on a créé une forme de cohésion qui se retrouve dans nos compos. En fait, on n'est pas très à l'aise avec les étiquettes. Disons que nous faisons de la pop énergique et mélodique. Même si ça ne peut se résumer à ça.

A ce propos, qui compose ?

Jacky : Il n'y a pas de leader dans le groupe. Que ce soit clair. C'est moi qui compose, chante et fait de la guitare.

D'accord, et donc, toi JC... Tu vas chercher les Margaritas ?

Jacky : Voilà. Il fait en sorte que tout se passe bien. Parfois quand j'ai du mal à m'endormir, il me sert de doudou.

Vous avez joué sur Brest et Rennes dernièrement. D'autres dates sont-elles prévues ?

JC : Le 29 juillet au festival de la Mer à Landunvez

Pendant que JC fait une pause et va chercher les Margaritas, Jacky, sur le ton de la confiance, m'explique.

JC : En fait, il ne le sait pas mais après le 29 juillet, il jarte. On a réussi notre OPA à la mode Trashington DC, en vrais capitalistes. Fin de l'aventure pour JC Banks. J'en connais un qui va pointer au chômage du chant.

Votre site propose quatre morceaux en téléchargement. Aura-t-on la possibilité d'en écouter d'autres prochainement ?

JC : (de retour du bar) Sûr. On travaille sur de nouveaux morceaux qui devraient être prêts pour courant avril / mai. (nouveau morceau à télécharger, "Dead To The World" sur myspace.)

Un dernier mot ?

Jacky : On a beau boire, on n'est pas des chameaux. ●





JORGE BERNSTEIN AND THE PIOUSIUFUCKERS

Par ROTOR JAMBREKS

www.myspace.com/jorgebernstein
www.marwanny.biz

RETIENS LA WIN

Quand je les ai enregistrés pour la première fois, il y a quatre ans, Jorge Bernstein & the Pioupioufuckers pratiquaient leur rock'n'roll foutraque tels des hussards, se moquant du tiers comme du quart. En 2011, la Bernstein Corporation est une entreprise tentaculaire présente dans la musique, le textile et bientôt l'édition. Et les trois capitaines d'industrie qui sont à sa tête ne comptent pas en rester là. Enquête sur une success story.

Le week-end, à la Bernstein Corporation, c'est casual wear. Adieu réunions, graphiques et indicateurs d'activité : le siège de l'entreprise, sur les hauteurs de Saint-Jean-Brévelay Hills, se fait haut lieu de détente à la chaleur d'un poêle à bois. Petit gilet, sweat-capuche ou charentaises sont de rigueur pour le top management. Jorge Bernstein (président honoraire, batterie), M. Free (chargé de communication, guitare et chant) et Piero from the Planet of the Super Apes (directeur des ressources humaines, basse et chant) reviennent sur l'irrésistible ascension de la Bernstein Corporation.

CHÈQUE EN (BAL)BOA

"Nous avons un peu pris confiance en nous", avoue M. Free. En effet, après un premier CD-R en 2009, Jorge Bernstein & the Pioupioufuckers sont montés en puissance en 2010 : deuxième CD-R, premier vinyl, des T-shirts, un album de remix, des dates à valeur ajoutée de classe... et même la publication d'une compilation en hommage à Jorge Bernstein. De son vivant. Ce qui n'est pas rien. Autant de projets ambitieux qui font monter la valeur de la Corp., estimée par Piero à "12 Balboa [la monnaie du Panama, NDLR]." "En tous cas, au minimum, le prix d'une Banette tradition, et plus que celui d'une baguette à la

con qui ne se conserve pas", surenchérit M. Free.

Cette valorisation serait bien la plus basse pour les collaborateurs de Jorge Bernstein, dont la dévotion envers la figure de leur leader ne saurait être mise en doute. On sent même de l'admiration pour le parcours d'un homme revenu de "l'enfer du cidre". "Pendant ce passage, Jorge a continué à accumuler du talent sans l'exprimer", avance Piero. "Nous l'avons croisé au Brésil il y a 6 ou 7 ans. Il venait de l'Alaska pour faire drag-queen au Carnaval de Rio de Janeiro. Ce choc thermique a provoqué l'explosion de la boule de rage que Jorge avait en lui. C'est là que nous avons vu le potentiel de cet homme."

UNE R21 SINON RIEN

Changement de décor pour Jorge Bernstein qui coule aujourd'hui des jours paisibles à Saint-Jean-Brévelay Hills. Loin du tumulte, la Corporation est engagée dans un ambitieux programme de rénovation écologique de son parc immobilier. Plus douloureuse, en revanche, est la question de la voiture de fonction du président honoraire : une Renault 21 gris métallisé qui aurait sa légende noire. "Les véridiens du coffre ne tiennent plus, admet M. Free, et il faut une planche pour le maintenir ouvert". Une situation qui peut mener au drame : "Il faut éviter



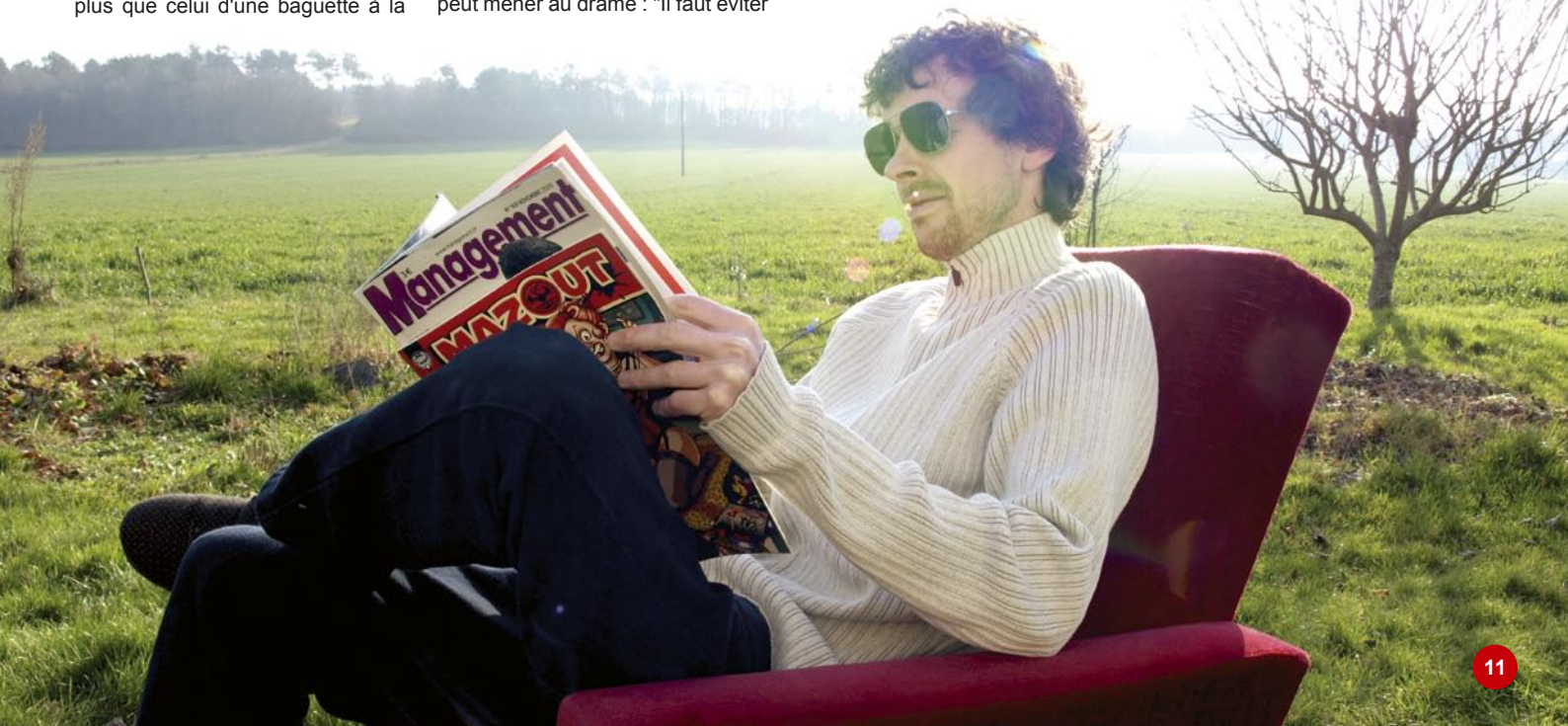
à l'avenir de nouveaux problèmes de crapaud mort. On en a retrouvé un presque momifié après être décédé en attendant que Jorge ouvre le coffre." Mais pas question de changer de voiture : "La R21, c'est le rêve américain. Surtout avec une housse de siège en billes de bois. Et on retrouvera la voiture sur la couverture du prochain Tribute to Bernstein."

Cette capacité à dépasser chaque problème se marie parfaitement avec la rigueur et le professionnalisme de la Bernstein Corporation dans la composition de ses morceaux. Le procédé témoigne d'un niveau de performance très élevé. "Au départ, les morceaux sont composés uniquement sur papier, avec le montage d'un dossier. On choisit un thème qui paraît primordial pour la Bernstein Corporation, et ensuite on creuse un peu, on rajoute quelques notes. Une fois que, sur papier, tout est calé, on soumet au Conseil d'Administration, et le reste est une formalité."

DÉBORDER PAR LE CENTRE

Mais l'essentiel n'est plus là : "le cœur de métier de la Corporation, ce n'est plus que le son, ça a évolué." Certes, Jorge Bernstein a su marquer les esprits par ses roulements de caisse claire foutraques, qui seraient les lointains héritages d'une formation initiale au sein d'un bagad. "Il nous est même arrivé d'entendre des roulements alors que Jorge n'était pas à la batterie", s'étonne M. Free. Reste que la Bernstein Corporation veut porter le fer sur d'autres terrains.

La politique, tout d'abord. Premier signe : l'entreprise défend le format audio-numérique .udf contre le format .ump3. Deuxième signe : début janvier, Jorge Bernstein nous a souhaité une bonne année 1974. Troisième signe, enfin : la Corp. défend la candidature de Valéry Giscard d'Estaing aux présidentielles de 2012, avec le slogan "le futur est notre d'Estaing". Entre chocs pétroliers, chasse au Gaspi et communication 2.0, la Bernstein Corp. fait le



grand écart entre hier, aujourd'hui et demain sans rien perdre de sa férocité centrée.

Mais plus que politique, le combat de la Corporation est désormais philosophique. Valeur cardinale défendue : la win, car "winner ensemble, c'est gagner together". "La win, c'est Bernstein en tant qu'être collectif. C'est une énergie fédératrice, c'est ce qui donne envie de se lever le matin." Cette idée sera amplement développée par Jorge Bernstein dans un livre, "Manager par la win". Il sera publié courant 2011 par la Marwanny Corporation (rendue célèbre par son jeu "Plan social", entre autres).

LE CHÊNE ET LES GLANDS

Alors, qui est Jorge Bernstein ? Un batteur ? Un entrepreneur ? Un visionnaire ? Un leader charismatique en charentaises ? Difficile de le savoir car Jorge Bernstein adopte un profil public extrêmement discret. Il n'a d'ailleurs pas dit un seul mot durant notre entretien. "La suite logique de la chasse au Gaspi, valable également pour la parole de Jorge", selon Piero. Mais ce silence prouve que les voies de Jorge sont impénétrables. Les voies du Seigneur étant elles aussi impénétrables, faut-il en conclure que Jorge Bernstein est de nature divine ?

Tout porte à le croire, d'après Piero : "Jorge réussit à nous faire passer ses messages sans forcément les verbaliser. On se trouve être les porte-parole, plus ou moins malgré

nous, de sa philosophie de vie." M. Free va plus loin : "Jorge est le chêne, nous sommes tous ses glands." Et cela ne s'arrête pas là : les premiers chrétiens avaient choisi le bleu pour représenter Dieu le père, Bernstein est, lui, en jaune. Le vin symbolise le sang de Jésus, la Bernstein Corporation carbure, elle, au cidre. Et que dire du symbole des ténèbres qu'est le dragon lumineux visible à chaque concert du groupe ? Piero précise cependant : "Il ne faut pas se faire de fausses idées, Jorge a gardé des goûts très simples. Il n'hésiterait pas, comme VGE, à jouer lors d'un repas de famille."

Une certitude reste : Bernstein n'est pas éternel. Pas plus que la Corporation. Par défi, elle a prévu d'ar-

rêter ses activités soit le 11/11/11 à 11h11, soit le 12/12/12 à 12h12. Info ou intox ? Seul Bernstein le sait. En attendant la date fatidique, Piero comme M. Free s'accordent sur un message universel : "Retiens la win, pour nous deux, jusqu'à la fin du monde."



IN BED WITH GEORGES

Par PAH-TOU
Photo : GEORGES

www.myspace.com/inbedwithgeorgesmyspace

YOUPI !

C'est le premier jour du printemps, la catastrophe nucléaire menace toujours au Japon, l'ONU a décrété le Kadhafist Fucking day et la démocratie est en marche avec le premier tour des cantonales et un carton du FN, bref, la vie est belle.

C'est donc l'esprit serein que je vais pouvoir découvrir le tellement nouvel album des In bed with Georges qu'il n'est pas encore sorti officiellement. Hé oui, MAZOUT en avance d'un scoop comme toujours, Rock & Folk peut pleurer : trop tard ! Vous vous souvenez sans doute des Frères Jacques ? Pas un qui ne se prénommait Jacques ! Les Georges, c'est du kif, ça ne présageait rien de bon. Fort de cette découverte, je me suis dit qu'une telle supercherie cachait forcément quelque ignominie comise sous couvert d'anonymat.

Que non point ! Dès les premières mesures de cet opus Yeah of the Tiger, je ne pus que me féliciter d'avoir bassemment grâssé de fourbes pattes pour me procurer la gallette avant tout le monde. Ça envoie ! Et du lourd. L'excellent 8-2=10 pour commencer met immédiatement dans l'ambiance. C'est parfaitement en place, définitivement rock. J'avais eu la chance de ouïr la démo trois titres "40 homicides" et le travail abattu depuis saute à l'oreille. Ces gars-là savent évoluer et suer sur le métier. L'ouvrage est avant tout bâti sur une très bonne rythmique, batterie bien présente, qui sonne juste et soutient l'ensemble, une basse puissante, créative qui s'échappe facilement de sa ligne pour notre plus grand plaisir sans en faire trop. Vient ensuite la guitare qui tresse toute une architecture subtile et harmonieuse où la voix, avec juste ce qu'il faut de gra-

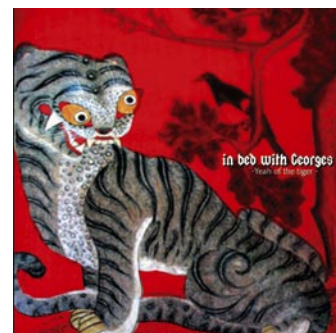
vier dedans, n'a plus qu'à se nicher. Une utilisation intelligente et drôle de samples ajoute à l'ensemble un grain de folie subtile comme sur Dreamplasion ou No paradise. Le tout est cohérent mais chaque morceau porte sa propre vie, son propre univers, ce qui ne laisse aucune place à l'ennui ou au répétitif. Un bémol ? S'il en faut un, c'est, peut-être, que le Georges gratteux devrait éventuellement laisser un peu exploser la virtuosité que l'on sent mais qu'il cache encore un tantinet trop. Mais bon, c'est juste pour pas qu'ils se la pètent trop parce que sinon cet album est original, créatif, enthousiasmant et toutes ces sortes de choses.

Née en 2007 en Finistère, la formation comptait 5 Georges à l'origine, venant de groupes comme Lipstick ou Relax Procop, qui sillonnent les scènes de la région et conquièrent rapidement les amateurs de Power Rock. Une défection et ils se retrouvent à 4 fin 2009, peu importe, ils se réorganisent, retravaillent leur line up et, trois mois plus tard, produisent leur première démo dans cette configuration. Descendants directs de Rage Against The Machine mais également influencés par des groupes comme Sonic Youth ou Shellac voire Led Zep (décidément c'est tendance !), ils développent un son qui leur est propre avec une belle originalité. In bed with Georges a fait partie du tremplin des jeunes charries pour le Kreiz-Breizh le 16 avril et ne compte pas s'arrêter en si



bon chemin. Ils pensent intégrer rapidement la petite, mais fine, équipe de Tomahawk et ont déjà quelques dates à assurer dont une grosse soirée rock à l'espace Glenmor le 8 octobre 2011 organisée avec le CLAJ de Carhaix.

Donc, pas de lézard, même si les Georges s'appellent Jacques ou pas d'ailleurs, faites un tour à leurs concerts et ne passez pas à côté de Yeah of the Tiger, ce serait ballot comme disait Thierry Rolland jamais avare de lieux communs et autres billevesées.





POISSONS PILOTES

Guingamp, 15 heures, Place de la gare, un dimanche après-midi. Le rendez-vous parfait pour se faire une idée des plus sombres pensées d'un dépressif chronique. Gris et froid, désert, juste la pulsation fugitive d'une giclée de passagers arrivant de je-ne-sais-où et pressés de regagner leurs pénates. Comme une image fugace de ce que pourrait être de la vie en ce lieu désolé. Mais bon, je ne suis pas là en touriste, juste pour rencontrer les Blindfish. Un trio, basse, guitare, batterie à l'énergie communicative, aux riffs ravageurs. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un oeil et une oreille sur la vidéo de The Sin Eater présentée sur leur myspace. Très rock, très seventies anglaises avec un petit côté "garage" du plus bel effet !

Fondé en 2006, un premier album, Groove your mind, achevé de produire en 2010, sorte de bilan d'activité à la suite de leur victoire au tremplin des Vieilles Charrues du pays de Saint-Brieuc, et donc, de leur passage sur la scène Xavier Graal en 2007, ce band suit une trajectoire ascendante méritée. Il y a un peu de tout sur ce premier opus, du funk au rock en passant par quelques accents pop-rock, le band, qui, manifestement, se cherche encore un peu, affiche cependant un talent certain et des accords prémonitoires du prochain EP en projet, résolument plus rock'n'roll comme le montrent The Sin Eater et Baby May Be présents sur la maquette préprod.

Les présentations faites, nous voilà donc, Antoine (guitare/chant), Alex (batterie/chant), Claire (leur charmante attachée de presse) et moi, à la recherche d'un rade pour nous poser. Tâche ardue tant ils sont rares dans le coin. Tout n'est pas perdu, passant devant une affiche proclamant "DIEU EXISTE" (j'invente pas...), nous trouvons enfin le troquet idoine. Une intervention de LUI ??? Ce ne peut être que de bon augure !

Vous êtes réellement basés à B-nic ?

Antoine : moi oui, je donne des cours de guitare dans la région de Saint-Brieuc

Alex : je suis étudiant à Rennes et

Kevin, notre bassiste habite Nantes.

Vos expériences précédentes en matière de groupe ?

Antoine : Aucune, c'est mon premier

Alex : J'ai joué un peu dans un petit groupe mais rien de sérieux

Claire : Moi aussi, je débute, je n'ai pas tout à fait fini mes études en com et j'apprends en m'occupant des relations presse des Blindfish. On se connaît depuis le lycée.

Pas trop dur pour se retrouver en répétition ?

Antoine : On a la chance d'avoir le soutien de Ted Beauvarlet et il nous laisse utiliser son studio de La Licorne Rouge à Rennes pour travailler. C'est central par rapport à nos lieux de résidence. Et vu le prix pour louer un local de répét, ça vaut le coup de bouffer un peu de carburant et de pouvoir bosser 8 heures tranquilles là-bas.

Alex : En plus, ça m'évite de trimballer ma batterie, tout bénéf...

Le premier album est arrivé assez vite en fait ?

Antoine : Oui, nous avons eu un peu de chance. De belles et grosses scènes pour commencer et Ted Beauvarlet, ingé-son et producteur qui a assisté à un de nos concerts et a apprécié. Cela lui a donné envie de travailler avec nous et nous

www.myspace.com/theblindfish

poursuivons d'ailleurs la collaboration depuis. Nous avons enregistré dans son studio de la Licorne Rouge à Rennes et le CD a été masterisé au studio Abbey Road, par Andy Walter qui a déjà travaillé avec U2, Radiohead ou Bowie... On a su s'entourer comme il fallait.

Votre jeu a beaucoup changé entre Groove Your Mind et votre nouveau projet...

Antoine : Pour le son, j'ai déjà changé de matériel. Ça modifie énormément les choses. Maintenant, c'est Gibson et Mesa Boogie, c'est le meilleur matos pour ce que j'ai envie de faire. Je me suis aussi débarrassé de toutes les pédales d'effets superflues, le son est plus pur, plus rock. J'ai juste gardé une wha-wha.

Alex : On arrive plus à élaguer en fait par rapport aux premières compos. Ce n'est pas si facile à renoncer à l'effet de trop ou au coup de baguette superflu. C'est un gros travail mais ça paie de faire plus simple, plus direct.

Qui compose ?

Antoine : Moi à la base. Je trouve un riff ou une idée, je la soumetts aux autres et on voit ce que ça peut donner avec l'apport de tous. Mais Alex et Kevin commencent aussi à proposer des choses à creuser.

Vos influences pour le prochain opus ? Led Zep exclusivement ?

Antoine : Pas exclusivement mais



beaucoup. J'ai tous leurs albums, pas tous géniaux d'ailleurs, mais j'adore. J'ai beaucoup écouté Guns & Roses aussi, les Red Hot...

Alex : Et je lui ai fait découvrir Velvet Revolver, un groupe énorme.

Antoine : Oui, quand j'ai entendu ce qu'ils faisaient, j'ai pensé que c'était très proche de ce que je souhaitais obtenir pour notre prochaine production. Comme tout le groupe voulait un projet beaucoup plus rock, on y travaille depuis.

Vos projets ?

Alex : Tourner le plus possible, on a besoin de jouer, de se confronter au public et de se faire connaître. Et donc un nouvel EP, probablement enregistré à la Licorne Rouge, enregistré par Ted Beauvarlet. Il sera mixé et masterisé par Sébastien Langle, un gars qui a travaillé avec Banane Metalik

Antoine : très difficile de trouver des salles où se produire en ce moment. La plupart des groupes acceptent de jouer pour un cachet ridicule tellement il y a de concurrence. Si ça continue, on va finir comme en région parisienne, à payer pour jouer... On a eu deux expériences malheureuses avec des tourneurs qui n'en étaient pas.

Alex : oui, c'est pas simple ce job de tourneur, il ne suffit pas d'envoyer des Cds à droite et à gauche, il y a tous les coups de téléphone, le suivi, les contacts... En plus, on est vraiment pas un groupe qui peut jouer dans les bars, notre son s'y adapte très mal, dès que la batterie est un peu forte, ça pose des problèmes. Nous avons besoin de vraies scènes pour nous exprimer pleinement.

Antoine : heureusement nous avons rencontré les gens de Toma-

hawk il y a deux mois. Ils ont été convaincus par la petite démo 2 titres et nous commençons à bosser ensemble. Ils ont une bonne énergie et travaillent dans un super esprit, très rock'n'roll !

A quand donc ce nouvel EP ? Problème de thune, comme tout le monde ?

Alex : Pas vraiment, un peu oui mais c'est surtout un problème d'organisation. On va y arriver. Les morceaux sont pratiquement prêts, le reste va suivre.

Un vœu pour finir ?

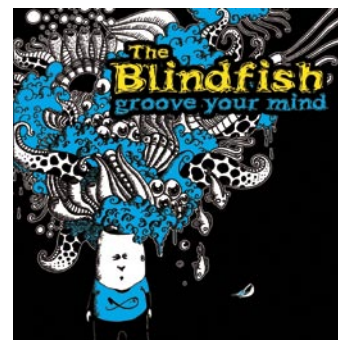
Antoine : des concerts, plein...

Alex : pareil, et du public !

Claire : mon rêve, ce serait d'organiser des concerts, de gros événements...

Naturellement, il pleut en sortant du

troquet et le Pah-Tou est trempé en arrivant à son carrosse. Moralité : Toute rencontre avec des poissons, non-voyants ou pas, est forcément humide à un moment ou à un autre. Pas grave, suivez tout de même les Blindfish, c'est du bon, foi de Capitain Igloo !!!



THE UNLIMITED FREAK OUT

Par CAT THE CAT

www.myspace.com/unlimitedfreakout

UFO !

Landivisiau, un samedi soir de février 2011. Nous arrivons en fin d'après-midi, les boutiques sont encore ouvertes. Il y en a d'ailleurs beaucoup, des boutiques, de fringues, de chaussures, je me dis que par ici, le client est donc acheteur. Le client de Landivisiau a encore un peu d'argent. La ville ne semble pas uniquement envahie par les agences immobilières, les boutiques de téléphones portables, les assurances, les banques. Je ne me souviens plus s'il y a beaucoup de bars, de charcutiers, de boulangers...

Encore un peu, peut-être ? Ah ! Nostalgie.

Éric me raconte que s'il se souvient bien, il y avait un groupe de Landi, dans les années 80, les Mutants ! Et bien, nous y sommes, dans une époque de mutants, justement. Tous ces péquins greffés à leur téléphone, à leur Ipad, à leur ordinateur, même, je n'en peux plus. La vie m'échappe, je ne veux plus y participer, les écrans, les écrans, les écrans... Orwell et son 1984 revient, tout le temps, en méchantes pulsations dans ma petite tête malade. Tiens, nous décidons d'aller boire un coup dans le pub où Unlimited Freak Out vont jouer ce soir et voilà, ça me saute à la gueule, une télé ! Placée derrière la serveuse, nos regards sont systématiquement aimantés vers la bête chose. Ah ! Merde. Je tourne le dos au comptoir et décide de mater les gars commençant à placer le matériel, à se préparer pour la balance. C'est saisissant, nous changeons d'époque. Des guitares, une batterie, une basse et un tambourin. Un clavier aussi. Les jeunes s'affairent sur des instruments contraires à l'air du temps. Oh, et puis les fringues 60's, les gars, vos pompes pointues, vos blousons

étriqués, vos coiffures, ce n'est pas moderne, ça. Je me souviens avoir lu quelque part, dit aussi peut-être, que des groupes de jeunes rockers faisaient du rock pour nous, les vieux... Je me souviens avoir pensé que je ne les enviais pas, ces branleurs qui nous volaient notre passé. Ne se sentiraient-ils pas trop seuls ? Ceux-là m'ont l'air en bonne santé. Dans la rue, dans les bars, dans les concerts, j'en vois pourtant partout, des jeunes entièrement mous, ectoplasmes aux doigts tapotant. Ah ! Dieu, que j'en ai marre de tout ça. On leur propose du chômage, des bars fermés, le silence, des champignons atomiques et même la guerre, et ils restent scotchés à leurs téléphones portables et aux magasins de fringues. Rien ne se passe. Des morts-nés. Oui, je sais, je suis aussi morne qu'eux ce soir, en plus déprimée. Alors le concert de Unlimited Freak Out me saute littéralement à la gueule, et c'est tant mieux. Je file vite au fond de la salle pour me réjouir du spectacle, je ne voudrais pas avoir un mort-vivant dans le dos. Pourtant, ça démarrait mal, dans le foutu pub. Un cerbère à



l'entrée à qui il faut qu'on justifie notre présence (voir le concert, m'sieur !), le prix des bières (3 euros) et des jeunes, encore eux, amorphes sur les canapés. Et la télé. Le groupe mérite mieux que cela. Éric et la jolie et sympathique copine du batteur viennent me rejoindre. Le groupe joue et je ne peux m'empêcher de penser aux Kinks. Pour l'esprit, pour les morceaux secs, concis (et qui ne laissent pas supposer cette idée à l'écoute de leur futur disque sentant plus le Pretty Things que le Ray Davies). Pour l'énergie. Alors je comprends tout. Ce rock-là n'est pas une musique de vieux, pour les vieux. C'est une musique qui incarne la jeunesse. Une jeunesse qui, à l'image des morceaux que me jettent à la face Unlimited Freak Out, crie, chante en chœur, fait du bruit, prend des poses, une jeunesse qui

nous en met joliment et fièrement plein la vue.

Oui, j'aime ce qu'ils jouent et c'est une très bonne nouvelle. Il faut cependant la fin du concert pour que leurs potes se lèvent enfin et dansent. Mais ça, on a l'habitude. Même à Peter Hook nous la jouant Warzaw et où je me suis dit, c'est bon là, il va mettre le feu ! Que dalle. Des ectoplasmes pour de bon. J'en ai marre de tout ça. Je ne sais pas comment vont évoluer Unlimited Freak Out. En tous cas j'aime beaucoup leur morceau instrumental, Electric Super Tits, parce qu'ils crient, parce qu'ils font des chœurs, parce qu'ils font du bruit, parce qu'ils prennent la pose. Mais voilà, Peter Hook a raison, "the light is on, but nobody's at home".



CAMEMBERT ÉLECTRIQUE

Remarqué au détour de la compilation "Hold On" sortie il y a peu sous les bons auspices des excellents membres de DZ City Rock, Christ Is Cheese a, il faut bien le dire, envoyé une grande claque à votre rédacteur mazoutien ici présent ! Ces Penn-sardins sont à rapprocher des meilleurs Warlocks et autres Black Angels. Décidément, Douarnenez ne cesse de nous surprendre ! Rencontre avec Stuart Marshall (voix, orgue, guitare) et son frère Joey Mc Fly (batterie).

Salut camarades ! Une première question facile pour commencer. C'est quoi ce nom à coucher dehors ?

Stuart : Ça vient d'une expression anglaise qui peut se traduire par : "Je m'en tamponne !". On a su depuis que Dali avait aussi employé cette formule. Un truc métaphysique, rien à voir avec de l'anticléricalisme...

A quand remontent les origines du groupe ?

Stuart : On s'est formé en 2008. A la basse, y a Steve'n'Gaunt et Vince à la guitare qui vient de nous rejoindre. En ce moment, on est tous basés à Rennes à cause de nos études.

Joey : On a toujours eu beaucoup de musique à la maison, nos parents sont branchés ethnique, l'Irlande, le Mali, etc. Pas mal de rock aussi, mon père était Beatles, ma mère était Rolling Stones. Très jeunes, ils nous ont donnés une éducation musicale.

Stuart : J'ai commencé par le piano, Joey par l'accordéon... Au

lycée, j'étais en classe avec Max des Good Old Boys (ancien nom des Octopus). Un jour, il m'a dit de venir les voir en concert à la MJC et là, ça a été une révélation ! J'ai rapidement monté un premier groupe qui s'appelait My Little Sweet Cell, groupe typique de lycée avec plein d'influences différentes pas très bien jouées. J'ai très vite commencé à composer.

Joey : Il m'a tanné pendant des mois. Je ne voulais pas, je me trouvais trop jeune. Je prenais des cours de batterie mais il fallait que je progresse. J'avais quinze ans. On a commencé à répéter dans notre chambre, moi sur une batterie Playmobil...

Stuart : Ça s'est étoffé rapidement. Le groupe prenait forme. Stevy, claviériste de My Little Sweet Cell, nous a rejoints à la basse. Puis Antoine, alias Gros Quick, à la guitare. Les premiers concerts sont arrivés. Peu à peu, on s'est détaché du rock purement garage de nos débuts.

Notamment grâce à l'utilisation d'un orgue Farfisa ?

Stuart : Ouais, je faisais un stage à Fréquence Mutine à Brest. C'est Gomina qui m'a refilé le Farfisa. Merci à lui. Il m'a dit : "Toi qui aimes Lords Of Altamont, j'ai un Farfisa qui traîne dans le placard. Ça te dit ?" C'était celui des Craftmen, qu'on entend sur leur deuxième album. Trop classe hein ? Quand j'ai branché l'ampli et rajouté une disto, ça sonnait terrible. Comme j'ai une formation de clavier, ça n'a pas été difficile de m'adapter. Je fais des trucs simples de toute façon. A côté, mes parties guitare s'articulent essentiellement autour de l'open de ré qui permet d'exploiter les accords ouverts. C'est mon truc.

Joey : A Douarne, il y a une forte identité mais l'intention proposée est souvent la même, à savoir envoyer du bois frontalement. Nous, ça reste garage mais on lorgne de plus en plus vers le planant, le psychédélique. C'est notre manière à nous de nous démarquer des autres groupes, même si on reste très rock'n'roll.

Stuart : C'est vrai qu'aujourd'hui, on est en plein changement. On voudrait combiner à la fois le rock sauvage et les climats hypnotiques. Les nouveaux titres vont dans ce sens.

Joey : Limite shoegaze ! Héhé... On adore les Warlocks, Brian Jonestown Massacre, Asteroid #4, Black Rebel Motorcycle Club, Black Angels, etc. Ça s'entend, c'est indéniable. On assume ça, mais on écoute plein de trucs aussi à côté.

Et l'album, il arrive quand alors ?

Joey : On a enregistré avec Char-

lie de l'asso Penn Ar Dub. Il a un chouette studio à Poullan. Après une première maquette, on a enregistré le titre pour la compilation "Hold On", qui est bien représentatif de ce vers quoi on tend à l'heure actuelle.

Stuart : "I'm Waiting For Your Time To Go" parle de la copine de mon colocataire à Brest qui m'insupportait tellement que je ne voulais qu'une chose : qu'elle se barre ! Haha... Plus sérieusement, une coproduction est prévue avec Charlie, sans doute pour un huit titres, on espère après l'été. Pour le moment, on travaille les nouvelles compos pour donner le meilleur de nous-mêmes. On se sent un groupe en développement à un moment charnière de notre courte histoire. Il reste encore beaucoup de travail mais on est gonflé à bloc !

On attend ça avec impatience ! La compilation "Hold On" vient de sortir, Douarnenez s'avère un vivier rock'n'roll impressionnant. Vous confirmez ?

Joey : Sûr, les Locos, DZ City Rockers, ça bouge musicalement. Par contre, la galère maintenant, c'est de jouer live. Il reste le Café des Halles et c'est à peu près tout. Mais même là, ça devient galère. De ce point de vue, Douarnenez est en train de crever.

Stuart : Par contre, il existe plein de groupes de quinze/seize ans qui déboulent comme Scarweather ou Cosmic Sheep avec un bon potentiel. La relève est déjà là !



LA MAISON BLEUE

Un soir, après quelques discussions tardives, me voici embrigadée dans un majestueux projet fait de caviar et de champagne... Après maintes mûres réflexions et une tripotée de conseils avisés, j'ai finalement décidé de vaincre ma peur de gamine pour aller goûter aux backstages du Rock Nintendo. C'est ainsi que, ayant laissé le temps agir et la crainte s'estomper, j'arrive au fameux repaire de Bill&Moi : la Maison Bleue.

Beni Bici, Vicky Dolls, Quentin, Yves et Kévin forment sans conteste la hiérarchie Billiste. La discipline s'y perd parfois un peu mais chacun trouve sa place au sein de cette non-démocratie : Victor se proclame chef en chantant, mais pas trop non plus, car il faut dire qu'il a en face de lui un chaman du tonnerre prêt à faire tomber la pluie avec sa guitare. Reste ensuite, pour compléter cette tribu, le claviériste sage et les batteurs guerriers... Sous cette couverture charismatique se cachent cinq bresto-morlaisiens, des gens bien finalement, des gens de la bohème, vivant de leur art et n'ayant rien d'autre à vendre que ça. Après seize ou dix-sept ans, on sait pas trop, de musicalité complice entre les deux créateurs, Victor et Beni, (et la quinzaine de groupes qu'ils ont créés, qui ont été un chemin pour parvenir à Bill&Moi) ces derniers de la classe ont enfin trouvé de la bonne bête. Que ce soit Yves, la bestiole rock'n'roll, le petit Quentin, chopé au vol entre la terre et l'univers, et aussi Kévin, une espèce de Mozart né et sa passion pour le clavecin, sans oublier son flirt moyenâgeux et sa jonglerie ; là, ils ont "trouvé quelque chose".

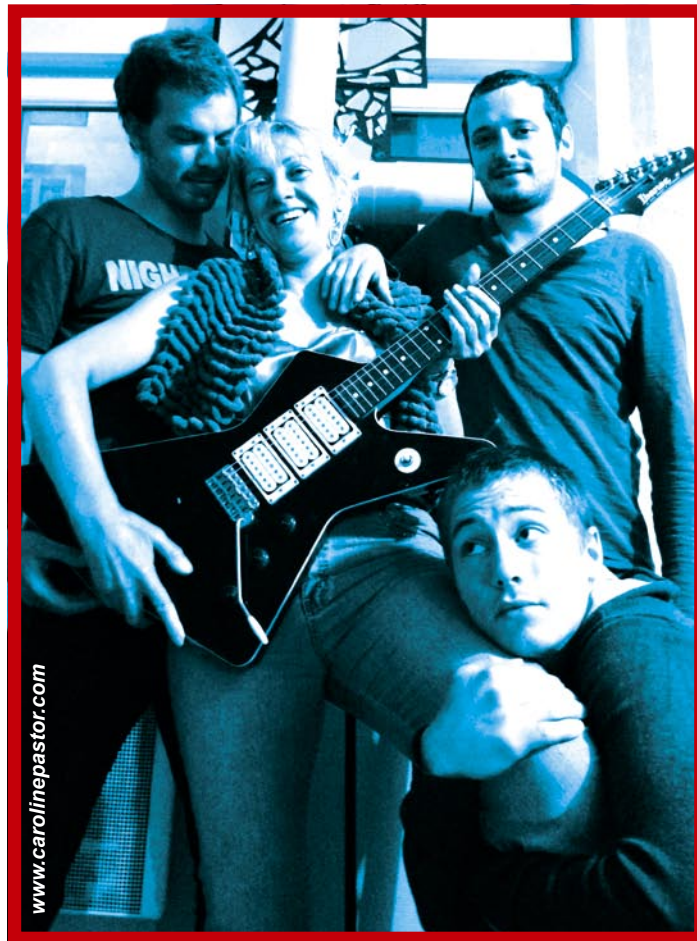
Victor avait à l'époque une carrière prometteuse dans les supermarchés, mais il faut dire qu'il savait jouer "Plateau" à la guitare, alors bon, il a tout plaqué pour suivre son copain dans sa folle aventure. Et, comme lui, laissant tomber les paniers de basket et la piscine, ils ont tout quitté pour ce projet. Satisfaits ? Et comment !

Tout a commencé à Morlaix, "le Chicago des Monts d'Arrée" de Victor, pour se poursuivre à Recouvrance, au fin fond d'un trou. Des fois, les orphelins misaient leur flouze au hasard, et rêvaient à une grande maison, leur maison, avec balcon, piscine et même un toboggan qui aurait mené les endormis matinaux à leur petit-déjeuner. Compromis réel, ils ont trouvé cette Maison Bleue et son atmosphère, où ils ont créé productivement pendant quelques temps (pas question de piscine ni de toboggan hélas, mais une terrasse inondable qui a bien

fait l'affaire). C'est à partir de cette maison, de ce quartier et de ces âmes pures que le groupe a gagné en notoriété – il faut dire que c'est probablement le seul groupe brestoï qui invite tout son public à venir faire la jaille à la maison.

Évidemment, Christine, l'âme de Recouvrance, l'Élieu, la plus humaine des femmes du monde, ne pouvait pas manquer une petite apparition pendant l'interview de ses copains de la bohème. Toujours là, elle les suit, elle les aime bien, il se pourrait même qu'elle investisse quelques billets dans leur album... Une manageuse, une vraie, une maman de substitution même ! Et on peut dire qu'elle veille bien au grain de leurs toiles à gonzesses : "Je sais pas si ça a baisé, mais ça a essayé au moins... peut-être que de tenir la guitare, c'est ça qui fait le mâle...".

L'arrivée dans ce vivier brestoï donc, ça a été la genèse pour Bill&Moi. Ils se sont (enfin) laissés pousser des couilles, comme ils le disent si bien, ils ont mis toute leur conviction dans ce projet, et Victor même de déclamer : "on vit ensemble, on meurt ensemble !". Mais le nom de ce projet, moi c'est bien ça qui m'intriguait... Pourtant, difficile de faire passer ça discrètement, Beni dévoilera juste qu'il a eu recours aux champignons pour faire accepter ce nom aux autres... Une longue histoire apparemment... Bill, ce serait l'image de la surproduction américaine qui a bercé leur jeunesse, et Moi, ce n'est rien de plus qu'un pronom que chacun s'approprie en le prononçant... C'est Moi par rapport à toute cette planète, c'est un Moi égoïste qui existe en chacun de nous, mais surtout en chacun d'eux, même si Quentin voit pas trop chez qui. D'ailleurs, Moi, c'est un peu ce qu'on devrait percevoir en écoutant Bill&Moi, et c'est là que les choses semblent se compliquer. Le but de leur musique, c'est juste de faire voyager, de divertir. Que le public instinctif se contente de percevoir l'énergie et se laisse transporter. Les textes en français, les trucs un peu bancals, le côté un peu débile, naïf ; ils sont là pour jouer, s'amuser, car "la



vie est un grand jeu". Ne supportant pas la musique de musiciens, ils ont pour foi la meilleure musique qu'ils puissent faire, et les meilleurs live possibles. Pouvoir faire la musique qu'ils aiment le mieux possible, ça c'est un mot d'ordre. Ils aiment bien les trucs un peu crado, même si c'est pas trop la mode, du moment que c'est compris. Parce qu'après plus de quinze ans de musique incomprise, c'est à ça qu'ils aspirent aujourd'hui, que le "truc" qu'ils ont fini par trouver soit reçu comme il se doit. Leur style est marqué par des textes en français, parce que c'est selon eux ce qui s'impose par rapport à leur musique : Victor s'approprie Google traduction, par choix politique dit-il, pour appuyer cette identité de français, et permettre à ses compatriotes langagiers de comprendre ses histoires sans grand besoin de travail cérébral. "L'esthétique du ridicule", qu'il explique, "c'est un peu une blague", blague qui colle à merveille à leur musique naïve – bien que recherchée – en tous cas.

"Un bon morceau, c'est... une tranche de pain de mie..." et si Quentin n'a jamais terminé sa phrase, c'est sans doute que la recette n'est jamais la même. C'est justement ce renouvellement, la bonne méthode. C'est à chaque fois quelque chose

de nouveau, seule l'énergie est toujours là. La recette, c'est aussi des musiciens qui se font plaisir et qui vivent les morceaux à chaque instant, plaisir qu'on perçoit et qu'on partage bien sûr. Et comme c'est en faisant qu'on devient faiseur, "entre deux répés ça nous arrive d'aller faire de la musique", comme dit Quentin (formule approuvée à l'unanimité !) Mais bon leur grand dada, c'est quand même la scène : ils composent de la musique faite pour être jouée en live. De leur premier concert aux Beaux Dimanches il y a un an et demi, à la grosse scène des Jéudis du Port l'été dernier, Bill&Moi a connu une évolution sacrément exponentielle. Désormais c'est dans une autre dynamique qu'ils se lancent, une phase de création et de recherche, sans pour autant lésiner sur les jeux de scène !

Maintenant qu'ils ont un gros b à roulettes, ils peuvent chausser leurs manettes ; est-ce que leur pétiolier musical passera sous le pont de Plougastel ? Au risque de provoquer la plus grosse marée noire du monde, Bill&Moi se prépare à enregistrer un super trois titres avec un super bon son, puis compte bien poursuivre sa carrière internationale après ses tournées en Irlande et sur la péninsule ibérique. En clair, y a plus qu'à s'amuser. ●



ENFIN LES INDIENS !

Comme le déplorait le Prince Ringard dans le #2 de Mazout : "il y a beaucoup de crêtes dans le punk mais pas assez d'indiens". Cette forte sentence de l'ami Jean-Claude me semble applicable à l'ensemble de la musique actuelle bretonne souvent aux mains de fonctionnaires frileux et d'autres attentistes de succès avant d'y risquer un doigt. A force de fouiller, on trouve et on s'écrie eureka et tout un tas de conneries équivalentes au "bon sang mais c'est bien sûr" du regretté commissaire Bourrel.

Lesdits hurons ou mohicans, je les ai dénichés au fin fond du bourg de Querrien, non loin de Quimperlé sur une réserve de 22 hectares, plus champêtre, c'est impossible. Les indigènes sont accueillants, sympathiques et toujours prêts à partager une "Couille de loup", la bière brassée par la tribu. Les deux guerriers de service, JC et Yakari, peuvent, les politesses accomplies, me narrer l'histoire du clan, qui, comme tout clan qui se respecte doit remonter à la nuit des temps...

Tomahawk : Heu, pas du tout. En fait, les statuts de l'asso ont été déposés début 2010 et on a vraiment commencé à communiquer en juin de la même année. Au départ c'est une ferme en exploitation, l'orge cultivée sert à fabriquer la bière et à nourrir les chèvres. Avec le lait, la squaw de JC élabore un délicieux fromage. Ensuite on a monté une asso pour créer un lieu culturel (il y a effectivement une salle en chantier aux dimensions impressionnantes), un lieu d'échange où les petits groupes locaux pourraient venir s'exprimer et répéter gratos. Il y a un vivier de musiciens dans les environs, inconnus pour la plupart de la population, et on voulait leur filer un coup de main. Mais on a vite été obligé d'élargir notre zone d'ac-

tion tant la solitude et le désarroi des groupes de tous niveaux sont grands. On est pas là pour devenir riches ou être connus, c'est du militantisme ! Nous tentons de monter, sans aucune prétention aucune, une petite solution alternative pour les jeunes groupes en Bretagne, à notre niveau, avec un peu d'inventivité et beaucoup de débrouille.

Vous vous placez dans quel créneau ? Prod ? Tourneur ?

Tomahawk : Non, on est pas tourneurs ni prod, on touche un peu à tout parce qu'il y a un vrai manque de structures de diffusion pour aider les groupes à vivre. Ils pensent arriver à quelque chose en gagnant un tremplin comme celui des Charries ou en faisant les Transmusicales mais le vide sidéral qui suit est souvent synonyme d'une traversée du désert voire d'un split pour un grand nombre. Notre but est de leur fournir du mieux de nos petites capacités un maximum d'aide au travers d'outils simples et accessibles. Un exemple : Le PACK "survie en milieu hostile", bientôt en ligne, s'adresse aux p'tits groupes qui se retrouvent avec leur première démo en poche. Il répertorie environ 140 cafés-concerts sur les 4 départements bretons, une soixantaine de tremplins pour trouver des concerts ainsi que des petits conseils en dé-



veloppement. Nous avons également les licences 2 et 3 et sommes en mesure de gérer l'administratif des groupes semi pros, on cherche la meilleure stratégie possible suivant leur style, la meilleure com, etc. C'est un peu une guerre quand on voit l'apathie de certaines structures qui sont censées bosser dans la culture et qui se regardent le nombril frileusement. On ne privilégie pas un genre musical ou un autre, d'avoir des vedettes, on essaie d'aider tout le monde du mieux que l'on peut.

Vous êtes combien à mener ce combat ?

Tomahawk : Il y a l'équipe qui se charge de la brasserie et, pour le côté musique, on est trois. Virginie, Yak et JC pour le phoning et la Diff. Yak est plus branché internet et Virginie assure une petite com pour les groupes. Pierre-Yves, des Smoke Fish nous file aussi un coup de main et tout un tas de potes, les assos et structures qui travaillent avec nous, c'est essentiel. Ce n'est pas un réseau, c'est un collectif. La différence est importante, dans un collectif, les intérêts individuels cèdent la place au but commun, c'est plus efficace. On essaie de créer une entité liée par une cause

commune. Nous sommes en train d'adapter nos statuts pour pouvoir accueillir 2 jeunes en service civique, ce serait extrêmement utile vu la masse de boulot et la demande croissante des groupes.

Vos projets ?

Tomahawk : On a commencé à acheter du matos de sono, assez pour envoyer du son pour environ 300 personnes en plein air, c'est léger du slip mais on va investir petit à petit. Nous avons envie de faire de petits concerts spontanés ici ou là. Notre stratégie est d'une simplicité enfantine, aller directement là où se trouve le public : sortie de plages, marchés nocturnes, off de festivals... Le PACK de survie va bientôt être mis en ligne et on continue le combat en espérant que le public suivra, aura la curiosité de se déplacer pour découvrir tous ces jeunes groupes de chez nous et que l'on fasse assez de thunes pour faire tourner la baraque... Et il y a aussi les plateaux TOMAHAWK : un a eu lieu à Lorient le 24 mai, le prochain le 8 octobre, en association avec le CLAJ de Carhaix au Glenmor. 4 autres pour l'automne se calent également. ●





THE REAL NAME OF ROCK AND ROLL

Frères et Sœurs !

Nous sommes ici rassemblés afin de célébrer notre deuil, partager dans le recueillement et la dignité notre chagrin, et garder en vie le souvenir ô combien douloureux de nos chers disparus.

En effet, la vie nous a brutalement repris nos fidèles compagnons de route, aux côtés desquels nous avons cheminé, dans la joie comme dans la peine.

Ils reposent ici désormais, à nos pieds, les embruns souilleront de leurs assauts répétés la pierre de leurs stèles, le soleil brûlera jour après jour l'épithèque qui orne leurs tombes : "FIGHT THE ANTI ROCK CONSPIRACY !". Ce sont de fiers guerriers qui se sont battus pour une noble cause, et qui sont tombés sabre au poing sur les champs de bataille ! Puissent-ils trouver enfin le repos éternel, et siéger à jamais aux côtés de leurs idoles dans le Noble Panthéon du Rock And Roll. Honorez leur mémoire en portant haut les valeurs de la cause qui les maintenait en vie. Mais réjouissez-vous car Satan, dans notre immense détresse, nous offre un signe d'espoir en ces temps d'obscurantisme et de ténèbres.

Un vent froid venant du nord s'est levé ce matin, la nuit a brutalement enveloppé le monde l'espace d'un court instant, comme pour nous annoncer la naissance du sauveur (ou de la bête, allez savoir...) Un cri a surgi de nulle part, déchirant les entrailles du silence oppressant qui sévissait depuis trop longtemps déjà, laissant les foules tétanisées d'effroi !

ALLELUJAH ROCK'N'ROLLAH !!!

Un sauveur nous est offert aujourd'hui car notre prière a été entendue par le Malin ! Il nous donne un fils. Son nom : HEAD ON.

Car l'histoire ne pouvait s'arrêter

ainsi, certes non ! Depuis l'aube des temps et jusqu'à la fin, les précepteurs changent mais la bonne parole perdure. Elle traverse les contrées, les continents, elle ne connaît pas de frontières, elle se propage

comme la peste noire. Lentement, sûrement, s'insinuant dans les murs comme un parasite. Et les pasteurs qui chantent ses sombres louanges sont légion...

Lorsque trois ex-BORN IN FLA-

MES (Seb Bomb Boogie, Dexter & Frenck) prennent en stop deux ex-SPEEDORACERS (Mitch & Marco), on obtient alors l'un des combos les plus redoutables de sa génération, un ramassis de Serial Killers dont le

Head On

LIVE SHOW TONIGHT!

7/04/10 - Black Label Cafe - BREST
 9/04/10 - La Bicyclette - LA BOUEXIERE
 10/04/10 - Le Paxton - ORLEANS
 15/04/10 - Le Pub - LE LAVANDOU
 16/04/10 - Le Meridien - NIMES
 17/04/10 - Le Volume - NICE
 18/04/10 - tba - CUNEO (IT)

7" OUT NOW ON BEAST RECORDS
WWW.BEAST-RECORDS.COM

BEAST RECORDS



génie et le talent n'ont d'égaux que le charisme sauvage et ténébreux de leur leader !

HEAD ON, dès les premières mesures, me cueille de plein fouet au creux d'un rock définitivement mid-tempo, épais et rauque, avec une rythmique aux crocs acérés, et une atmosphère sévèrement dangereuse. Il est indéniable que Seb Bomb Boogie - prêcheur aux yeux hallucinés - n'est pas revenu indemne de son voyage en Australie - il y a de cela quelques années maintenant - et qu'il a ramené cette dernière, si ce n'est dans ses bagages, tout du moins dans son âme, son corps et son cœur.

Je ne vous parle pas des hommages rendus - par le truchement de reprises impeccablement exécutées par le gang - à des amis tels que SPENCER P. JONES ou encore les très incroyables SIX FT HICK, lors de leurs prestations scéniques.

Non, l'Australie s'est bel et bien invitée au plus profond des compositions mêmes du team. "ROCK IN MY BONES" en est la preuve évidente, ce riff gras et hallucinogène, ces ruptures de tempo, ce chant érotique et viril, ce beat martial comme une armée qui part à la conquête de la victoire ! L'inquiétude de vous gagne rien qu'à l'écoute de cette guitare lourde et vicieuse.

"READY TO PUNCH", single d'une efficacité redoutable, du larsen qui introduit ce titre diabolique jusqu'à la dernière note, a certainement été composé avec l'aide de Satan en personne, autant de génie jubilatoire et malsain en une seule chanson n'est pas humain, enfin pas seulement... Le riff est tout simplement hypnotique et le solo orgasmique, tout est en place, rien n'est surjoué, la partie basse souligne et trace sa route en filigrane d'un titre qui prend l'auditeur au plexus et le laisse au sol, haletant et livide, le souffle coupé !

A l'instant où je vous parle, j'écoute ce morceau pour la cinquième fois, en boucle, et je ne trouve pas la faille. Boogie n'est pas un interprète, pas au sens humain du terme. C'est un prêcheur, un pasteur honni qui court les routes défoncées et les chemins boueux, chassé par les villageois à coup de pierres. Il violera vos filles et pervertira la pensée de vos fils, il est le choléra, la peste bubonique, il est l'épidémie, il est la bonne parole, il est le rock and roll le plus noir, le plus agréablement immoral qui soit...

HEAD ON pratique un swamp blues trash & roll venimeux, tout en nuance, sale et séminal. Avec eux, auréoles sous les bras et dans le creux du dos garantis. Un rock rude et authentique sans fioritures, qui va à l'essentiel par le biais d'une écriture rigoureuse et d'une mise en place soignée. Mais l'Australian Touch n'est jamais très loin : ce côté swamp, moite et malodorant qui fleure bon le danger et le sexe fait toute la différence, et les classe

sans conteste dans la cour des plus grands dont nous taïrons ici le nom par souci de discrétion...

Les HEAD ON ont désormais atteint leur vitesse de croisière, et le moteur ronronne de bien belle façon. Et force m'est d'admettre qu'une fois de plus, ce gang d'outlaws sans foi ni loi placé la barre très, très, mais alors très haut !!! Le rock and roll coule dans leurs veines c'est sûr...

Côté discographie, jetez-vous afin de patienter quelque peu sur l'excellent 45 t "Ready To Punch" paru sur le label Beast Records du Boss Boogie himself (BR-103), titre idéal s'il en est pour déclencher une bonne bagarre !

Quelques indiscretions m'ont permis d'apprendre que d'ores et déjà trois titres sont dans la boîte en vue d'un album prochain : "On The Tracks", "The Beast" & "Spring Time"...

Y figurera également en bonne place une reprise de Johnny Cash ("Man In Black") mais silence, je ne vous ai rien dit. Ce qui augure du meilleur quand on sait que derrière la console de son home-studio se tient, tapis dans l'ombre, notre gentleman noctambule favori : Monsieur Tim Bewlay en personne !

Mais j'anticipe quelque peu, et j'aimerais vous conter - si le cœur vous en dit - une bien belle épopée rock and roll, comme on les aime, et qui n'est pas près de s'achever...

J'avais 20 ans (comme le temps passe vite en si bonne compagnie me direz-vous, et vous aurez bien raison mécréants que vous êtes) lorsque j'ai vu pour la première fois les WITCHERRY WILD on stage. C'était à l'époque à l'Entonnoir à musique à Fougères City. Je m'en souviens comme si c'était hier car ma vie a pris un sens véritable ce soir-là ! Les WITCHERRY WILD étaient à eux seuls une thérapie collective, une catharsis salutaire qui vous permettait d'expurger tous vos démons lors de bacchanales orgiaques, enfiévrées et sauvages !

Procurez-vous d'office le 4 titres "Come Down Slow" (Nest Of Vipers Records), l'album "Brown Sauce" (Atomic Musik) ou encore ce split-single 4 titres rouge-sang avec un "Goin' Downtown" pas piqué des hannetons parus à l'époque, vous me remercirez je vous assure.

Beaucoup plus tard (changement de line-up oblige, car parfois la vie est une belle garce et que les meilleurs s'en vont : Lorenzo R.I.P), Born In Flames prend la digne succession des opérations, resserre les boulons pour un powerful punk rock and roll de derrière les fagots et me met ma première branlée aux Loges Marchis, dans la Manche, ouvrant ainsi une nouvelle page de l'histoire des aventures sauvages et débridées de ces véritables rednecks enfantés par ce grand bâtard qu'est le Rock And Roll.

Ils se paieront même le luxe d'enregistrer l'album éponyme "Born In Flames" en Virginie, USA, sous la



houlette de Sir Steve Baise (Devil Dogs) paru sur Beast Records of course (BR-069 pour le cd & BR-070 pour le pressage vinyl où l'on retrouve le sublissime bonus-track "Stealers Of Fire", aussi incandescent qu'orgasmique !).

Puis arrivent enfin les HEAD ON - changement de line-up à nouveau puisque l'inénarrable GUENA se retire du jeu - et arrivent Messieurs Mitch (Speedracers/Six Million Dollar Men) à la basse et Marco (Speedracers/Six Million Dollar Men/West Coast Avengers) à la guitare. La boucle est bouclée, et l'aventure continue, tel le Phénix qui renaît de ses cendres. Car ces gars-là "sont le Rock And Roll Originel". A chaque mutation, à chaque nouvelle formation, Seb Bomb Boogie et consorts se réinventent, évoluent sans jamais renier leurs origines. C'est un don, une évidence.

Alors oui, j'aurai pu définitivement ne vous entretenir aujourd'hui que des HEAD ON, que je vis pour leur première apparition au Jardin Moderne, à Rennes. Boogie revenait tout juste des terres australiennes d'ailleurs, une nouvelle flamme inquiétante et indomptable dans la prunelle de ses yeux...

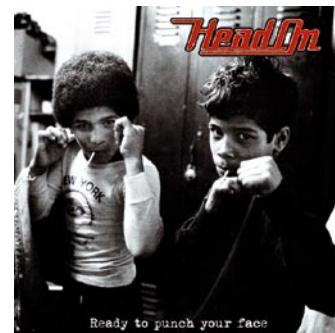
Mais on n'est pas ce que l'on est par hasard, car le hasard n'existe foutrement pas. C'est la vie qui vous façonne, les rencontres, et surtout l'opiniâtreté, le courage, la volonté, l'intégrité, l'éthique, la droiture, l'honneur.

Ce n'est ni la nostalgie d'une épo-

que révolue, un putain coup de blues de merde, la crainte de la fin du monde ou la crise de la quarantaine (encore que...) qui m'a poussé à tenter maladroitement de vous narrer le parcours de ces musiciens hors pair, de ces potes d'école qui un jour décidèrent de fonder un putain de rock and roll band !!! Juste que je ne voyais vraiment pas comment expliquer l'univers des HEAD ON en ne vous contant que la fin de l'histoire. Voilà tout !

Et le meilleur reste à venir car définitivement, les HEAD ON vous botteront certainement le cul un de ces soirs - si vous ne les avez toujours pas vus sur scène - lorsqu'ils joueront près de chez vous...

Aucune excuse valable de les rater, bande de mécréants, sauf si bien sûr vous résidez dans un établissement pénitentiaire d'état, une cellule de dégrisement ou, à l'instar de votre humble serviteur, dans un établissement psychiatrique placé sous surveillance renforcée...





NOISE PARFAITE

Formé à Brest en janvier 2009, Prismo Perfect puise sa force dans l'énergie et les mélodies, influencé aussi bien par les Beatles que Sonic Youth, le grunge ou le krautrock. Le trio s'avère être une grande marmite musicale dans laquelle se télescopent de multiples influences. Né de la rencontre des frères Venot (Matthieu : guitare/chant et Adrien : batterie), originaires de la région parisienne, avec Briec Le Meur (basse), le trio possède déjà une solide expérience musicale. Six-Pack Cheeky pour les deux frangins, Good Day In The Office, Robin Foster et Rotor Jambreks Deluxe pour Briec, autant dire qu'on n'est pas chez des débutants.

Dès ses débuts, Prismo Perfect a farouchement préservé son autonomie, gérant lui-même les moindres aspects de son travail, de l'enregistrement à la réalisation vidéo, de la composition jusqu'au mixage de son premier EP, "Out Of Nowhere", sorti courant 2009 après seulement six petits mois de répétitions. Si tout va très vite et qu'ils semblent parfaitement gérer tous les aspects de leur travail, il n'y a chez eux aucune politique à long terme. Du fun, juste du fun. Et pas mal de bidouilles. Mais par-dessus tout, ce besoin presque vital de faire de la scène.

En live, ils se veulent des électrons libres tournant autour d'une mé-

lodie, toujours sur le fil du rasoir, prenant des risques, développant leur sens de l'improvisation, le mélange des sons concilié à un sens aigu de la brutalité. Et tout cela ne passe pas inaperçu. Tout d'abord chez les tenants de la scène noise-electro-hardcore locale, la petite famille des tailleurs de bruit comme Mnemotechnic, Im Takt et autres No Pilot, puis chez les programmeurs locaux.

L'année 2010 démarre sous les meilleurs auspices. Gregory Lourenço leur concocte le clip "Wired Feelings" qui fait le tour de la toile et reçoit d'excellents échos. Les concerts s'enchaînent sans relâche. Brest bien sûr, et aussi Paris,



Amiens, Beauvais, Tours, pour finir en beauté par l'ouverture du 32ème festival des Transmusicales à Rennes. Rien que ça !

doute pas, de très belles surprises à venir.

Aujourd'hui le groupe continue à chercher des dates, a sorti un split avec les Américains de Weekends et sortira bientôt un autre avec le Brestois No Pilot. Le trio poursuit ses expérimentations à tout va. On espère qu'un album verra le jour avant la fin de l'année mais cela ne semble pas être à l'ordre du jour. Travailler, chercher, se faire plaisir, voilà la seule priorité de ce groupe étonnant qui nous réserve, on n'en



ON DIRAIT LE SUD (ET C'EST TELLEMENT BIEN)

Certains pouvaient s'imaginer que le nom de Flying Dutch ou pour les non initiés Hollandais Volant venait d'un goût prononcé pour les dames et bien non, ça vient tout simplement du nom du légendaire vaisseau fantôme errant sur les mers qui inspira Richard Wagner pour son opéra The Flying Dutchman.

Influences Aerosmith, Megadeth, Van Halen, Rory Gallagher le groupe dans les années 90 a été sur le point de faire sa percée chez BMG mais on leur a préféré No One Is Innocent pour leurs textes en français. Les répés se faisaient à l'époque au CCM de Brest. De superbes prestations ont été données entre autres à Rock sur la Blanche (89), à l'arsenal de Brest et au remarquable festival de Kergoat ou le talentueux Pat King (singer with long hair) et son fameux micro poing américain (made in Lesconil 29S par le forgeron marine Dom Douguet) a déchaîné la foule en lui offrant un show éblouis-

sant avec le soutien de Nicolas Lardic (guitar man) et ses solos magiques. Ensuite la formation a splitté. Dix-huit ans plus tard, miracle, résurrection, le groupe se reforme et pour l'occasion nous gratifie d'un concert exceptionnel "at The Level in Quimper". Même équipage excepté le préposé à la batterie des premières heures Mich Cuffé parti entre-temps pour une longue escapade au paradis des percussionnistes. Top niveau, pour l'occasion les vieux loups sont sortis de leurs tanières (ainsi que les jeunes brebis non égarées), salle comble, excellente cohésion entre les musiciens autour d'un batteur à la frappe forte



et précise, David "Eddy" Goulou épaulé par Manu Breton The Bassist, ils ont repris avec la même énergie qu'à l'époque et moult kilomètres en plus au compteur une partie de leurs vingt-cinq compositions... Époustouffant... À découvrir prochainement 3 nouveaux titres

(dont une somptueuse ballade). Ils sont suivis en deuxième partie par les efficaces King Doctors con-carnois d'Alain Le Cloarec qui ont continué sur la même lancée en nous administrant un traitement de choc royal avec la complicité de Pat King.



BRITISH CONNECTION

C'était aux Challenges Musicaux, à la Carène à Brest, mais ça faisait déjà un moment qu'on suivait à la trace les quatre Navajos dans leur entreprise de restauration du rock anglais 60's. Attention, on parle ici Yardbirds, The Action, Pretty Things ou Small Faces. Le grand cru mod, gorgé de soul, de pop et de R&B. Les racines du son psyché. Avec Fender Squire en bandoulière, ampli Vox, tambourin, harp et orgue Gem. Un truc d'esthètes. Même les boutons du blazer de Hugo (guitare, chant) semblent garantis Carnaby Street pré-67. Hugo, qui sur scène, retrouve la silhouette mi-crispée mi-menaçante du Vincent Palmer 77... Mais nuance, avec leur rythmique acérée, Los Navajos ne jouent pas sur les ruines d'un cimetière indien. Parce qu'ils ont le mojo et qu'ils défouaillent, avec fureur et élégance.

En terrasse d'un pub, rue de Siam, rencontre sous le soleil avec Hugo et Jérémy.

D'abord, pourquoi ce nom ?

Hugo : En référence à des tas de groupes hispaniques sixties, Los Peyotes, même Os Mutantes si on veut...

Le groupe existe depuis quand ?

Jérémy : Sous cette forme, plus au moins quatre ans, avec Alexandre (batterie) et Maxime (basse) qui joue aussi dans Van Der Sar...

Hugo : Le truc, c'est qu'on bosse beaucoup ! À force de jouer, on a évolué d'un son garage pur et dur genre Nuggets à un son plus fin, plus élaboré, plus anglais en somme... On a trouvé vraiment ce qu'on aime.

Parlons-en ! D'où vous vient cette fascination sur ce qui est sorti entre 65 et 68, y compris niveau fringues ?

Hugo (blazer cintré et badge des Who) et Jérémy (chemise mauve pâle et cravate motif paisley ton sur ton, badge cocarde mod sur blazer)

se fixent tous les deux d'un air surpris.

Jérémy : ... Eh bien, on peut dire qu'on fait surtout attention à nos chaussures. Le reste, on chine... Pour ce qui est de la musique, c'est surtout Hugo et moi... Mais on n'est pas "bloqués" pour autant. Alexandre écoute aussi de l'electro et Maxime joue dans un groupe très différent...

Hugo : Dans les reprises qu'on fait, il y a par exemple une reprise en anglais de "Alexandre" de Nino Ferrer... ou "Curtains" du Shotgun Express...

J'écoute beaucoup de trucs de Stax, Atlantic, Tamla...

Jérémy : Moi en ce moment, Georgie Fame.

Vous allez jouer en compagnie des Spadassins (avec le remarquable Fred Gansard de Bikini Machine au chant)... Sur l'affiche, vous êtes présentés comme les "Cadets Brestois". Ça vous plaît ?

Hugo et Jérémy : (d'une seule voix) Ouais, ouais, on aime bien leurs claviers.



Pour finir, juste pour être sûr, Hugo, votre dégaine sur scène... euh vous avez été marqué par Vincent Palmer de Bijou en 77 ou bien ?

Hugo (ébahi) : Euh... non, pas du tout, je connais très mal Bijou, il faut dire qu'on a tous à peu près vingt ans...

Hum, c'est vrai. Une envie particulière ?

Hugo : Peut-être l'idée de faire une chanson en français... sur le modèle des compiles "Ils sont fous ces Gaulois" (compiles sixties franco-phones hyper-pointues, en 3 volumes, regroupant des choses plutôt obscures, comme Normand Fréchette & les Hou Lops ou Jojo l'Explosif). Oui, ça ce serait bien... Mais il faudrait que ce soit une chanson "anti yé-yé" évidemment.

Jérémy : Moi j'aimerais bien chan-

ger de local de répète... C'est pénible à force de répéter dans une grange...

Oh ? Ça doit froisser vos fringues...

Jérémy : Oui.

LE TOP 5

D'HUGO ET JÉRÉMY
(équitablement et en 45 tours bien sûr)

THE WHO
"I Can't Explain"
"Bald Headed Woman"
THE V.I.P.S
"Straight Down to the Bottom"
"In a Dream"
THE SMALL FACES
"I've Got Mine / It's Too Late"
BRIAN AUGER AND THE TRINITY :
"Black Cat / In and Out"
JR. WALKER AND THE ALL STARS :
"Shotgun / (I'm a) Roadrunner"





QUATRE JOURS DE FIESTA ROCK SUR BREST

Le match aller avait eu lieu sur deux jours à Nantes. Mazout y était (voir n° 5), on ne pouvait décemment pas louer le match retour, programmé à Brest, sous forme de course à étapes de quatre jours, du 30 mars au 02 avril, 26 groupes à l'affiche !



MERCREDI 30 MARS

Prologue (contre la montre).

Basé comme à Nantes sur un panachage de Brestois et de Nantais, ce marathon commence par un... barathon ! Un premier concert dans un premier bar à partir de 18H00, avec changement de groupe et de troquet toutes les heures, et ce jusqu'à plus soif !

Dans ces conditions, j'ai du mal à tout voir... Le temps d'aider Fanch à monter la sono pour Stourm au Rock Cirkus, que déjà Valier débute au Triskell Bihan. Puis la copine Véro arrive sur Brest, et on a juste le temps de voir Johnny Frenchman & the Roastbeefs mettre le feu au Café de la Plage. Coup de fringale avant les... Kanibal, on doit faire une pause au stand ravitaillement, avant de passer quand même dire salut au Barrock, mais trop tard pour le show. Impossible aussi d'assister à Sieur et Dame Chez Émile, l'estaminet dégueulant son trop plein de clients sur le trottoir ! On a plus qu'à sprinter jusqu'à la Bodega pour Vagina Town, avant que la soirée ne s'achève au Cube à ressort avec No Pilot. Cinq Brestois, deux Nantais, Vagina Town que je déclare vainqueurs d'étape et une prime spéciale à Sté, qui non contente de sonoriser vite et bien Kanibal Striker et Vagina Town, prête une sono à Valier avant de remballer le tout dans sa micro-car et de foncer au milieu de la nuit pour un concert le lendemain... en Belgique !

JEUDI 31 MARS

Du Comix à l'Espace Vauban.

Birds are alive (one-man band nantais), qui avait déjà assuré un show case la veille à Dialogues, nous livre un apéro concert plein de pêche et d'humour. Mais les forces ont du être entamées par le départ en fanfare de la veille, car les rangs sont un peu clairsemés au Vauban. Dommage, les absents auront manqué Faustine Seilman et Donkey Saplot (qui trop content d'être là ne peut plus s'arrêter de jouer !), les vieux routiers de French Cowboy, qui font admirer leur expérience et leur présence sur scène, tandis que sont lâchés les watts pour les prestations de Von Pariahs et The Foves lors du sprint final. Petite foule, mais bonne ambiance, et maillot jaune à Phil qui vend sa chemise pour une bière !

VENREDI 1ER AVRIL

Oreille KC, puis descente d'un col première catégorie (la rampe du port) et arrivée au Parc à chaînes.

Je commence ma journée en promenant dans Brest une vieille peau. Non, ce n'est pas un poisson d'avril, mais une vieille peau... de batterie, que je dois descendre sous le chapiteau érigé sur le port. Du coup je loupe le show case de Faustine Seilman à l'Oreille KC. Mais il reste quand même six groupes à voir dans ce lieu toujours un peu magique qu'est un chapiteau : El et sa

BREST DRAGO PEDROS 2.0

Rencontre Musicale Bresto - Nantaise

WWW.DRAGOPEDROS.COM

30/31 MARS
LE 30 : BARS DES QUARTIERS DGTROI ST-MARTIN
LE 31 : CABARET VAUBAN

01/02 AVRIL
AU PARC A CHAINES

8€ L'ENTREE

30/31 : BIRDS ARE ALIVE / VALIER / JOHNNY FRENCHMAN / STOURM / SIEUR ET DAME / NO PILOT / KANIBAL STRIKER... 31 : FAUSTINE SEILMAN / DONKEY SAPLOT / THE FOVES / VON PARIAS / FRENCH COWBOY... 01/02 : FORDAMAGE / MNEMOTECHNIC / EL / IM TAKT / TABLOID / DRUGSTORE SPIDERS / DJ HARRY POWELL / DJ DEHORS... 02/04 : AMIG / LES ROYAL PREMIERS / KARATE2000 / MC VIPER / SIAM / LES BLOUSONS / DJ HARRY POWELL / DJ DEHORS / DJ GUIZBO / DJ PTOSE / ...

VILLE DE BREST **Association du Brestois du Rugby** **CREDICIMMO**



pop en français côté nantais, suivi d'Im Takt, Mnemotechnic et For Damage, groupes dont on avait déjà pu apprécier l'énergie communicative lors du match aller, puis Tabloid et les flamboyants Drugstore Spiders qui marquent des points en vue d'une future date à Nantes. Retour au Cube à Ressort ensuite, où même le contrôle anti-dopage inopiné des Douanes ne nous gâchera pas la nuit, aidés que nous sommes par pas moins de quatre DJs : Harry Powell, DJ Dehors, DJ Ptose et DJ Guizmo.

SAMEDI 2 AVRIL

Même le Tour de France n'y avait pas pensé.

On se refait la même étape que la veille, avec des coureurs différents ! A l'Oreille KC, c'est Vagina Town

qui nous remet une couche de plaisir entre les oreilles, puis sous chapiteau, Ami 6 ouvre la course en tête du peloton avec son rock yéyé (on y reconnaît un Finistérien à la basse, ancien des Flamingos et des Escargots). Deux autres Nantais suivent : Royal Premiers (soul toute en cravates, chemises blanches et lunettes noires), et Karaté 2000 (electro punk avec l'esprit 77). Le chapiteau s'appelle Fanni, ce devait être un signe pour Siam, et Fanni et ses hommes (ils sont trois à l'accompagner cette fois-ci) assurent un set impeccable. Deux autres Brestois viennent finir la soirée, les Blousons et leur psychobilly qui se fait si rare sur Brest et MC Viper, qui comble le public après avoir fait de même la veille à Plougastel. En off du festival au Bretagne, ils jouaient en compagnie de Birds Are Alive et Rock Roll And Remember (duo formé par l'excellent batteur de French Cowboy). La fin de nuit est encore assurée par le Cube à ressort, mais c'est sans moi : au moment de passer sous la flamme rouge du dernier kilomètre, je me fais agresser par un trottoir et chute à l'arrière du peloton ! Je me réveillerais le lendemain avec des p'tits yeux, un gros nez, mais un grand sourire... Vive la prochaine ! ●



Edition SPACIALE



T'ES S.F. ? ICI L'OMBRE...

Science-Fiction... S.F. pour les initiés. Sci-Fi comme ils disent les Amerloques. La Science-Fiction est un magnifique prétexte à tout et n'importe quoi !

Depuis que l'homme est homme, il n'a cessé de scruter les cieux dans l'attente d'une hypothétique révélation. En perpétuelle quête d'ailleurs, de mondes meilleurs, le terrien projette dans l'univers ses délires les plus fantasques. Cherchant sans relâche dans les astres les solutions à ses médiocres angoisses existentielles. Souvent, pour toute réponse, il ne reçoit que fientes de volailles et déjections aéroportées diverses et variées. Ainsi, la Science-Fiction n'est autre que l'apparence contemporaine d'archaïques concepts religieux. Certains l'ont bien compris et su tirer profit de l'incommensurable crédulité humaine.

C'est au vingtième siècle que le genre explose. Les auteurs deviennent les nouveaux prophètes, les dieux tout puissants de leurs mondes imaginaires. On envoie des Spoutniks dans l'espace, puis un chien, des singes, bientôt des hommes. Tout semble possible. Les rêves semblent crédibles. On tutoie le divin. Le salut viendra de la machine. On échafaude alors, substances hallucinogènes aidant, les scénarios les plus délirants. Fantômes, prédictions, théories fumantes se cristallisent autour du troisième millénaire, de l'an deux mille. L'industrie du spectacle déverse sur la planète un torrent de fables futuristes. On élève ainsi des générations entières dans le mirage d'un avenir radieux. D'anciens babas rangés des chèvres marketisent le con-

cept et érigent la technologie en nouvelle doctrine consumériste. Les frangins Bogdanoff, en bons témoins de Jéhovah, colportent inlassablement la propagande. Le message est séduisant. On visitera les galaxies en pyjama à bord de grands vaisseaux comme dans Cosmos 1999. On se téléportera d'un point P à un point G à la manière de Mr Spock. On passera son permis de conduire les Golgoths, on votera Albator. Léonard De Vinci imagina l'hélicoptère et un tas d'autres machines des siècles avant leurs créations. Jules Verne en fit de même en visionnaire de génie. Alors, pourquoi douter de l'invention imminente de la soucoupe volante ou du robot intelligent ? Les experts sont unanimes : Le futur est pour demain !

Seulement voilà, l'an deux mille on a donné et le troisième millénaire, on a les pieds dedans. Il y a maldonne, comme tromperie sur la marchandise, gourance dans la livraison. Aux oubliettes les voyages spatiaux temporaires, les pistolets lasers et les vénusiennes aux mœurs particulières. On rêvait d'aventure et de liberté et on a les milices et les femmes voilées. Bref, on nous a promis la lune et on l'a dans le cul !

Toutefois, une partie du contrat est respectée. Nous devons nous nourrir de pilules et on en bouffe du cacheton pour supporter ce futur d'hier. Seules les théories les plus alarmistes semblent trouver

DECHARGE SIDERALE



écho dans ce présent bien peu excitant. Catastrophes nucléaires, pénuries énergétiques, famines, épidémies, dictatures numériques... Le choix est vaste. D'insupportables gadgets sans fil à la patte parasitent le genre humain. Le virtuel domine la planète. C'est le progrès ! Résistance !

L'uchronie et le mouvement Steam Punk se posent comme l'alternative à cette Science-Fiction galvaudée. L'issue salvatrice vers l'imaginaire et l'inventivité. Le futur c'était mieux avant !

DICK ATOMICK

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPÈCE DE...

Si 2001, l'odyssée de l'espace vous a paru énigmatique, c'est que vous n'avez pas perçu le sens caché qui sous-tend ce chef-d'œuvre absolu de la SF selon Kubrick. En fait, 2001, c'est l'histoire de l'homme et de la technique.

Résumons : le début commence par un rêve. Celui que fait un homme préhistorique du fin fond de sa grotte. Il s'emmerde grave ; ses potes sont des gros bourrins, ils ne pensent qu'à chasser le mammouth et engrosser les femelles. Par désœuvrement, il implore les dieux qui lui envoient un écran plat tout noir pour regarder Lagaf. Sauf que lui, il sait pas comment ça marche les écrans plats, et il pense (à juste titre) que les dieux se foutent de sa gueule ; alors, de dépit, il jette un os, genre fémur d'auroch, qui se transforme en... vaisseau spatial. Ben quoi ? Pas de problème. Nous voici donc dans l'espace, le pilote de la navette a fumé de la poudre de Kevlar et virevolte dans tous les sens en écoutant du Rondò Veneziano. Hypnotique. Ensuite, des cosmonautes dégoulinés en cyclopes retrouvent l'écran plat sur la lune ; problème, c'est carrément "has been" ce genre d'objet. Dans le futur, les hommes

préfèrent fabriquer de gros ordinateurs surpuissants qu'ils réduisent en esclavage. Nous suivons alors le parcours de HAL, le PC le plus frappadingue qu'on ait jamais inventé. Le bousin nous fait une petite dépression et voudrait bien, comme les êtres humains, faire un circumjogging dans l'espace ou se cuire la tronche avec ses potes sur Sybaris. Gros pétaage de diodes, HAL se révolte et commence à zigouiller tout le monde dans la station spatiale. Le plus grave, c'est qu'il refuse désormais de râper les carottes et de faire le café. Du coup, ben, on le débranche. Ouah, c'est gore. Alors là, le cosmonaute survivant en a vraiment ras le bol du monde moderne et se dit qu'il aurait dû plus réfléchir au concept heideggerien "d'arrondissement" ou jeter un coup d'œil sur la pochette de l'album des Who, "Who's next". A nouveau, ne pouvant rien faire d'autre dans ce cas-là, l'homme



se tourne vers les dieux qui l'envoient dans une chambre du 18e siècle. Sauf que le gars, rebeldote, s'ennuie à mourir (au sens propre comme au sens figuré). Un jour, il se réveille et, ô miracle, l'écran plat est revenu. "Chouette, je vais pouvoir mater les Feux de l'amour" se dit-il. Oui mais. On le branche où, ducon ? Alors, y a plus qu'à attendre l'invention de l'électricité. Et ça dure, ça dure. Le mec est tout fripé, il mange avec une paille et ressemble au monstre de C.H.U.D. Au final, il en a assez et les dieux aussi. Stop, ça suffit. Il redevient un embryon qui flotte dans l'espace interstellaire bien au chaud dans son placenta. Ben oui, tant qu'à faire, comme ça, on évitera de faire des conneries et

surtout de faire chier les dieux qui en ont vraiment plein les bottes de l'être humain. CQFD.

SENTENZA

**Sur cette pochette, le groupe prend le monolithe (l'écran plat) pour une cagocine commune.*



VERS UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

Le robot est un élément primordial dans l'imagerie de la science fiction. Aux tous débuts, ce n'est qu'une boîte de conserve tout juste bonne à ramasser les détritiques (et qui faisait rire Frank Zappa dans les films de série Z !). Mais rapidement, le robot devient bien plus sophistiqué. Ce qui donne à de célèbres auteurs de science fiction, d'Isaac Asimov à Philip K. Dick, l'idée de modifier son rôle social pour développer l'idée folle d'un "Subhuman" capable d'aider l'homme dans sa vie quotidienne. Le statut du robot est alors monté en flèche prolongeant en quelque sorte le mythe de Frankenstein.

Au fur et à mesure des progrès scientifiques, l'homme (car il s'agit bien de lui) s'est donné la liberté de fabriquer une "Homme Parfait" essayant ainsi de se substituer à Dieu. Mais il commet une lourde erreur car il devient "Voleur de Feu", et sera par conséquent puni. Imbu de sa personne, l'homme s'est pris pour un créateur en tentant d'atteindre la perfection. Mais, on le sait bien, la perfection n'existe pas. Dans Blade Runner de Ridley Scott, Harrison Ford poursuit des "Répliquants", des robots dotés d'Intelligence, et capables de

mourir pour leur cause : Rutger Hauer campe un répliquant majestueux qui finira avec une colombe sur l'épaule, faisant vaciller les doutes d'Harrison Ford : "Était-il humain, ou à l'échelle de l'humain ?" (Un film tenace, où il pleut du début à la fin, et la pluie ruisselle sur le sang des blessures). Dans A.I. de Steven Spielberg, un couple aisé achète un enfant-robot hi-tech : le tout nouveau prototype équipé d'une puce "sentimentale". La mère de famille est distante, mais l'enfant ne cesse de lui demander s'il est un



vrai petit garçon. Alors, elle lui lit l'histoire de Pinocchio, et l'enfant comprend sa différence avant de partir en quête de la Fée Bleue (qui pourrait le transformer en vrai petit garçon). Il n'y a pas d'amour entre l'enfant et sa mère si froide. Le robot hyper sophistiqué pose un problème d'éthique : l'homme, ce "créateur", a-t-il le droit de vie ou de mort sur sa création ? Le robot, par son immortalité, dépasse-t-il l'homme ? Créer un alter-ego tout en muselant sa liberté est paradoxal. L'homme a besoin de déléguer mais aussi de superviser : la ligne est fine entre confiance et méfiance. Et une totale confiance

donnerait au robot sa liberté. De la robotique au clonage, il n'y a qu'un pas. Bienvenue à Gattaca ! La Science échappe des mains de l'homme et c'est à ce moment de quasi-perfection que ce dernier finit par anéantir son alter-ego, ce robot si intelligent qu'il le dépasse. L'Intelligence Artificielle dérange le savant qui ne sait plus comment la maîtriser... Pour reprendre un titre de Brian Eno : "Energy Fools The Magician". Le robot est devenu "réel" : désormais, il ne faut plus parler de "science fiction", mais de "Science".

LEE ROY

LES HUMANOS FLASH-BACK

Comment ce Mazout aurait un sens sans au moins parler des Humanoïdes Associés ? Les Humanos. À la grande époque – fin 70, début 80 – Métal Hurlant était dix fois plus intéressant que Rock & Folk. On y retrouvait, sous leurs vrais noms ou sous des pseudos, quelques-uns des journalistes rock et des dessinateurs activistes souterrains les plus gonzos de ce côté-ci de l'Atlantique. Ceux qui allaient FAIRE les années 80.

Version bouquins, c'était la fabuleuse collection Speed 17 (dont Manœuvre était le directeur) grâce à qui on doit les premières traductions de Bukowski, par Philippe Garnier. Premières parutions, premiers succès ("Mémoires d'un vieux dégueulasse"). Car c'est l'époque du scandale d'Apostrophes : la France médusée découvre un vendredi soir



de 1978 Bukowski éclusant deux bouteilles de vin blanc et pelotant une bourgeoise sous le regard de Bernard Pivot, tout ça sur Antenne 2, à l'époque où la France ne compte que TROIS chaînes ! Le mois qui suit, Métal sort le badge à faire soi-même : "J'AI VU BUK A APOSTROPHES !", avec une photo du grand homme le litron au bec... Eh oui, pas de Buk sans les



Humanos. Pas non plus d'Hunter Thompson, d'Hubert Selby ni d'Harlan Ellison, auteur de nouvelles S.F. complètement visionnaires ("Dangereuses Visions") qui hélas ne furent pas perçues en France. Mais Métal était avant tout un laboratoire. Où créaient les anciens, Moebius, Jodorowsky, Druillet. Et les nouveaux, les Bazooka, Margerin, Denis Sire, Floc'h, Chaland, Cornillon, Loustal, Tramber, Jano, Serge Clerc (qui croquait les Clash et les Cramps)... Tous ceux qui avaient l'heur de taper dans l'œil du démiurge Dionnet... Pas par hasard si on passe ici la couverture du mythique Captain Futur du tandem Clerc/Manœuvre, mais aussi du terrible Joe Staline dont on laisse deviner aux plus perspicaces qui pouvait bien se cacher derrière le pseudo... Quand même, pour donner une idée de l'esprit du

truc, pensez à cet article comparatif d'une dizaine de bières mexicaines (sur 3 pages !) mettant en compétition Manœuvre et Philippe Garnier, hilare comme rarement. Comme les babs roulaient leurs pets avec Actuel, les gars et les filles de ces années-là kiffaient sur Métal... Et ce n'étaient pas les seuls : c'est aux States que l'influence du journal allait être décisive sur la décennie, économiquement et surtout esthétiquement. Une édition allait paraître, puis un dessin animé (Heavy Metal), mais c'est au ciné que Métal allait INVENTER la S.F. planétaire, alors que le "nouvel Hollywood", la génération post-Woodstock arrive vraiment aux commandes. Décors d'Alien, de Blade Runner, etc, etc... Un monde nouveau est en marche.

COSMIC JEGOU



RÊVE DE FER

Rêve de fer (1972) est – haut la main ! – le plus sulfureux des romans de S.F., en raison d'une uchronie (c'est à dire une évolution différente de l'Histoire) et d'une mise en abîme vertigineuses, nourries de heavy metal et des délires propres à cette génération représentant la nouvelle vague de la S.F., ces écrivains qui sont nés après la guerre et ont le même âge que les rock stars.

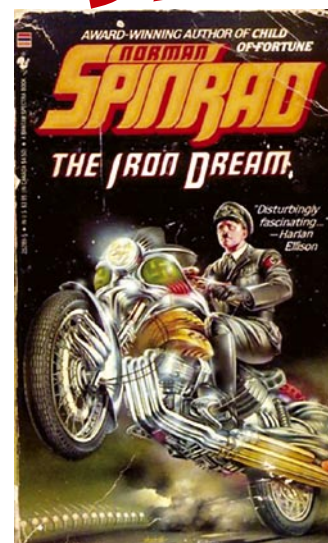
L'intrigue du roman n'a à première vue que peu d'importance, simple épopée à la Conan dans un monde d'après la bombe où se castignent compulsivement des hell's angels post-atomiques annonçant Mad Max. Qui mais voilà, à l'intérieur de "Rêve de fer" se cache un autre livre, "Le Seigneur du svastika" écrit par un certain... Adolf Hitler ! Un Hitler qui n'est jamais devenu dictateur et a émigré aux States pour échapper au communisme. Là-bas il est devenu dessinateur minable, puis écrivain de S.F. à succès... Spinrad va même jusqu'à consacrer une fausse biogra-

phie dans la (fausse) préface du (faux) écrivain, censé être mort en 1953, récompensé par de nombreux prix... Le scandale (mais aussi le succès) sont immenses. Pourtant, l'ambition de Spinrad était de dénoncer le fascisme rampant de la plupart des romans de S.F. américains type Robert Heinlein ("Étoiles, garde-à-vous !" qui inspira "Starship Troopers"), exaltant le courage de peuples "supérieurs" colonisant des planètes hostiles. Sieg Heil ! Hitler en rock star ! Rappelons que nous sommes en pleine guerre du Vietnam, en pleine guerre froide... Et

que Nixon est dans la place.

"Rêve de fer" aura une influence considérable sur les groupes de rock les plus allumés de l'Internationale des allumés, des freaks de Hawkwind aux théoriciens froids de Heldon (le nom du monde où est censée se passer l'action du livre). Mais un seul d'entre eux en fera un tube, les new-yorkais du Blue Öyster Cult, adeptes d'humour tordu et de référents ambigus (leur symbole ésotérique, leurs pochettes, leurs titres : "Tyranny & Mutation", "Secret Treaties", "Dominance & Submission"...). De plus, le groupe est très pote avec un autre écrivain fondu proche de Spinrad, Michael Moorcock... Le tordant "ME 262" donne une idée de leur sens de l'ironie : "Goering de Berlin... / Je suis aux commandes d'un Messerschmitt 262 au-dessus de la Westphalie / Je suis le maître du monde ! / Hitler m'appelle de Berlin / Me dit : "Je ferai de toi une STAR !" etc... Ceux qui ont cru sentir des relents

NORMAN SPINRAD



de néo nazisme dans BÖC sont complètement out, d'ailleurs une bonne partie des membres du groupe étaient juifs !

HELMUT FRÖHLICH

LA DANSE DES HOMMESENNOIR

Les Stranglers n'ont pas manqué d'idées personnelles pour épicer leur carrière, histoire de se distinguer de la masse punk. Capables de singles de première force dès leurs débuts, ils ont cartonné à hauteur des Pistols et des Clash. Mais le groupe veut évoluer et changer des titres slogans à la "Something Better Change". Les thèmes SF apparaissent donc dès leur troisième album : "Black And White" en 1978. Reprise d'une histoire d'Asimov ("Rise Of The Robots"), réflexion sur le temps ("Outside Tokyo"), on a droit à du "No Future", mais à part, sur une autre planète.

C sont les prémices du thème des Hommesennoir : cette légende américaine d'inquiétants visiteurs extra-terrestres - sous costume-cravate et lunettes noires - est assez ignorée à l'époque. On est quinze ans avant les "X-Files" et la série des MIB au cinéma, vingt ans avant les premiers livres de Dan Brown, qui lui aussi nous livrera sa version du "on nous cache tout on nous dit rien". Mais pas de bol pour les Stranglers, la sauce ne prend pas question public : l'expérience était sévère pour les mortels !

Avant de se lancer sur la longue durée d'un album, le groupe fournit un titre-programme sur le majestueux "Raven" de 1979. L'album le plus somptueux de leur discographie contient une sorte de vilain petit canard : "The Meninblack", mélodie robotique menée par la batterie de Black et les déchirures de guitare de Cornwell. Une sale comptine sur ces humanoïdes, colons de la terre : "First we gave you the wheel/ Then we made you live to kill/ so the best stock will survive/ we eat you all alive". Le traitement de la voix de Burnel à la machine fait tâche entre les merveilles du morceau-titre de l'album et de "Don't Bring Harry", mais l'effet est dans la logique de la chanson. Un clic sur youtube et on peut entendre des versions live encore plus impressionnantes quand le bassiste ne transformait pas sa voix et que le gang assurait brutalement derrière. Fort de cette première pierre sur cette engeance extraterrestre, Hugh Cornwell ajoute un second titre, sorti seulement en simple à l'époque, "Who Wants The World?". Single imparable, qui raconte la semaine d'un ET dégouté d'être sur une terre que ses habitants ont conduite à la ruine : "Came down on a Monday/Somewhere in the Midlands/Tasted man tasted flea/Couldn't tell the difference". C'est aussi la première pochette, assez réussie, qui laisse voir dans la sculpture le reflet de la silhouette en noir. L'affaire monte en force ! Le temps de deux albums solos bien barrés (Cornwell pour un album fracassé "Nosferatu", et



Burnel avec "Euroman cometh") et nos gaillards sont prêts pour un magnus opus..

Et voici donc "L'évangile selon les HommesenNoir" de 1981, pour lancer la décennie. Départ à rebrousse-poil avec l'instrumental "Waltzinblack", mené par le clavier de Greenfield et les rires sardoniques des musiciens passés à la moulinette d'un traitement vocal. Ils sont accompagnés pour l'occasion des membres de... Téléphone ! Grosse blague, mélodique et jouable en jingle, mais qui fait perdre mille auditeurs à la seconde en radio. Une valse, vous n'y pensez pas, mes amis ! Pourtant, le groupe passe très souvent le disque en ouverture de concert dans les années 1980. "Just Like Nothing On Earth" lancé par la basse énorme de Burnel, voit un essai rock réussi rythmé d'allitérations tordues et cauchemardesques rappelant chacune des apparitions des Hommesennoir : "A woman in Wellington wet her whistle awith a wildman from way back when", suivi de "A man on the main motor mesmerized much monkey magic". Les titres se mélangent très habilement entre les évocations des discrets visiteurs de l'espace ("Nothing" "Two Sunspots", "Waiting For The Meninblack") et les mythes bibliques ("Second Coming", "Four Horsemen", "Manna Machine" allusion cryptique à une Machine fournissant la Manne aux Hébreux, "Hallow To Our Men" qui détourne le

"Notre Père..."). Finalement, les hommes de l'espace ne semblent pas si portés sur la chair humaine et paraissent attendus par une humanité fatiguée. Hugh Cornwell a profité d'un séjour en prison de huit semaines au début de l'année pour lire la Bible. Les deux thèmes, religion et envahisseurs, s'intriquent bien dans le formidable "Waiting for the MeninBlack" : "Debout sur la colline, je cherche le trait de lumière/ Je serre fort

low To Our Men". Les claviers de Greenfield dirigent l'oeuvre musicalement et la tirent vers du Kraftwerk sous louzous. La basse de Burnel assure de façon énorme et la guitare de Cornwell n'a plus qu'à acidifier le tout, par petites touches. Trop petites, pour les fans des premiers disques, privés aussi d'hymnes sous haute énergie. La chose est-elle déprimante ? Il y a une longueur d'ensemble. Mais les Hommesennoir n'oublent

mon nounours, sinon je mourrais de trouille/ Je déchiffre tous les signes et j'apprends à les faire venir/ et "j'attends les Hommesennoir". On n'est quand même pas chez Spielberg, l'atmosphère sent le déglingué et la déconne : "Comme tout le monde, j'attends le jour/ Il sera peut-être laid et aura des cheveux à problèmes/ Ou bien dire de drôle de trucs et rendre les gens baba". "Four Horsemen" fait la très astucieuse synthèse entre l'histoire des Cavaliers de l'Apocalypse et les Aliens : "Leurs cadeaux bien pire que ceux des trois rois/ réécrivant le futur, changeant les pensées/ et toutes les batailles que nous avons menées/ Sont-ils le diable, sont-ils quatre ?". Les voix de Cornwell et Burnel font des merveilles pour le genre, si on peut dire, entre l'attente passionnée pour ce "Waiting" et la déclamation glaciale style récitée les bras croisés que Cornwell adopte sur "Hallow To Our Men" et Burnel sur "Thrown Away", tout mou tout mou, alors qu'en live, le titre est très bien accéléré. En vinyl, très bon équilibre, pour la face 1 enserrée entre deux instrumentaux, dont le mélancolique "Turn The Centuries, Turn", et la face 2, lancée par les dynamiques "Two Sunspots" et "Four Horsemen" pour se terminer en vol de sauteries, à la fin de la pièce de résistance, "Hallow To Our Men". Les sommets du disque ? Allez "Second Coming", "Thrown Away", le complexe et long "Hal-

low To Our Men". Les claviers de Greenfield dirigent l'oeuvre musicalement et la tirent vers du Kraftwerk sous louzous. La basse de Burnel assure de façon énorme et la guitare de Cornwell n'a plus qu'à acidifier le tout, par petites touches. Trop petites, pour les fans des premiers disques, privés aussi d'hymnes sous haute énergie. La chose est-elle déprimante ? Il y a une longueur d'ensemble. Mais les Hommesennoir n'oublent

pas, derrière la consternation ("If ever you had counted the centuries you threw away") et le mépris pour cette bonne vieille terre ("For your world is better than ours"), de saupoudrer le tout d'humour pince-sans-rire, en dignes descendants des Monty Pythons.

Pochette à la hauteur, telle gravée sur le marbre. Fouillez pour déguster les deux singles tirés de l'album et vous en serez récompensés : deux pochettes complémentaires, en blanc pour "Thrown Away", en noir pour "Nothing On Earth". Deux inédits plus brutaux et violents pour l'association brutale basse de Burnel/solo méchant de Cornwell, à savoir : "Top Secret" (sur Nostradamus), "Man In White" (sur les prêtres catholiques, sans l'accord de Jean Paul II qui voit une homélie en polonais conclure le titre). Autre titre génial de l'époque : "Vietnamerica", évocation mélancolique et lente du borbier asiatique, magnifique vision post-Coppola. Évidemment sur le cd, on nous refile un bonus qui n'a rien à voir : "Tomorrow Was", écrit lors des débuts du groupe.

Une fois passé l'orage, il leur sera temps d'évacuer l'héroïne dans le très beau "Golden Brown", de quitter le morbide pour le jackpot de "Always The Sun". Mais Cornwell, bon prince, considère toujours "Meninblack" comme le meilleur disque des Étrangleurs.

ALAIN LÉOST

LES VOYAGES COSMIQUES DE SUN RA, OU COMMENT HERMAN BLOUNT TROUVA UN PIED-À-TERRE AU FOND DU COSMOS

Sun Ra meurt à l'hôpital de Birmingham, en 1993 : à la question des médecins, "Lieu de naissance ?", il répond : "Saturne." Belle manière d'enfoncer le clou pour ce prophète extraterrestre, qui a traversé le siècle en assurant qu'il venait d'ailleurs. Sun Ra était le plus exotique des musiciens. Comment peut-on être Saturnien ?

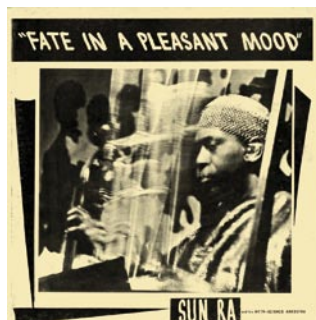


Ne Herman Blount, il est élevé par sa tante et sa grand-mère. A sept ans, on lui offre un piano dont il apprend à jouer seul, avec le peu de bases de solfège qu'il a reçues. Il monte un groupe à l'école, puis dirige un orchestre d'étudiants, décalquant ce qu'il entend à la radio. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, il participe à divers orchestres de Birmingham, à travers le Sud des États-Unis épais et raciste, jouant parfois derrière un rideau pour épargner sa vue aux clients blancs (car il est noir). C'est à cette époque qu'il commence à rêver d'ailleurs : dans ce monde singulièrement hostile, le cosmos semble la seule porte de sortie.

Sun Ra passe la guerre de 39/45 en prison, car il refuse de se battre, objecteur de conscience. Puis il devient pianiste au Club Delisa, accompagnant des strip-teases. Il intègre l'orchestre de Fletcher Henderson, un des maîtres du swing, et se fait appeler Sonny Lee : mais ses condisciples l'appellent Moon Man, à cause de son jeu lunaire et singulier. Il ne rêve que de voyages intersidéraux. Au milieu des années 50, il devient Sun Ra, et la cohorte de musiciens fidèles qui l'accompagne est rebaptisée Arkestra (Orchestra), se métamorphosant par la suite en Solar Myth Arkestra, Myth-Science Arkestra, Intergalactic Research Arkestra, Astro-Galactic Infinity Arkestra : qu'importe



le flacon, pourvu qu'il ait la forme d'un vaisseau spatial. Avec son orchestre et sur son label Saturn, Sun Ra va construire une œuvre gigantesque (200 albums répertoriés, sans compter ceux qui ne sont pas répertoriés), sur le thème du cosmos et de ses complexités, aux confins du jazz, créant une sorte de musique classique extraterrestre et en même temps ancrée dans une Afrique fantasmée. Il passe du piano aux synthétiseurs Moog, expérimentant sans cesse. Ses musiciens et lui vivent en communauté, s'habillent de costumes extraordinaires, mélange d'Afrique noire, d'Égypte et de cosmos, parfois chinés dans les rebuts d'un opéra de Chicago,



"Je demande à mes musiciens de jouer l'impossible, et parfois ils le font."

SUN RA

dans des orchestres certes moins cosmiques, mais plus rémunérateurs. L'étrange armada erre ici et là, passant même par l'Égypte : elle joue avec ferveur devant les pyramides.

En 1971, Sun Ra enseigne à Berkeley. Son cours s'appelle The black man in the cosmos. Au programme, le Livre égyptien des morts, la Bible, divers hiéroglyphes. Le maître joue du clavier en classe et répond aux questions des élèves par de mystérieux sourires... Il ne sera jamais payé. Le soleil noir s'éteint en 1993, à l'âge de 80 ans, sans avoir jamais cessé de jouer, d'enregistrer, de tourner, et de chanter les profondeurs énigmatiques du cosmos.

ARNAUD LE GOUËFFLEC

STARMEN ON SUNSET

Si un groupe a tenté de mélanger avec bonheur glam-rock et influences SF dans l'énergique bouillon musical des seventies, c'est bien les Californiens de Zolar X. Ce n'est pas Jello Biafra, l'ex-leader des fameux Dead Kennedys, qui pourra dire le contraire, lui qui est à l'origine du regain d'intérêt pour ces types totalement inconnus dans notre galaxie européenne. Formés en 1973, disparus corps et âme au début des années 80, les Zolar X n'auront laissé derrière eux que quelques morceaux de bravoure et des photos de presse hallucinantes avec quatre cinglés déguisés en elfes décadents du plus bel effet... Autre chose que Chicory Tip quoi !



Créé à Los Angeles en 1973 par le guitariste-chanteur Ygarr Ygarist (prononcez Why-Garr Why-Garrrr-ist !), Zolar X fait rapidement parler de lui pour ses tenues fantasmagoriques et son rock'n'roll sauvage. Un soir où il traîne dans un club de la Cité des Anges, accompagné du bassiste Zany Zatovian et du batteur Eon Flash, Ygarr découvre le chanteur Zory Zenith, un jeune type aussi barré qu'eux à la coupe de cheveux digne d'un mauvais Star Trek ! Ils y décèlent un signe des dieux quand d'autres voient juste quatre idiots ayant oublié de se changer après une figuration dans un feuilleton futuriste calamiteux ! Les studios d'Hollywood ne sont qu'à quelques encablures... Marqué à vie par "Space Oddity", Ygarr a l'ambition de créer un concept inédit alliant glam-rock à tendance proto-punk et des effets sonores et visuels dans la lignée des films d'Ed Wood ou de comix à bas prix. Après tout pourquoi pas ? Au même moment, un batteur fou français popularise un concept un peu similaire à coup de langue extra-terrestre kobaien et personne n'y trouve à redire... Les quatre hommes sont prêts à tout !

Les premières parties s'enchaînent rapidement : New York Dolls,

Iggy Pop, Jobriath et même Kiss avec qui ils sympathisent. Sur scène, ils bricolent un mobilier futuriste et osent des tenues vestimentaires délirantes à grands coups de latex vert et argenté, oreilles et sourcils à la Spok, tout ça pour ressembler à des ploutoniens pas très virils ! Cela tiendrait tout de même d'une mauvaise blague si leur musique ne tenait la route à grands coups de giclées soniques et de voix trafiquées (mais pas trop). Composée en grande partie par Ygarr, leur première démo est enregistrée à Memphis par Jim Dickinson (Big Star) et contient des morceaux de bravoure aux titres éloquentes qui n'ont pas pris une ride : "Plutonian Elf Story", "Moonbeams" ou encore l'extraordinaire "Space Age Love". En 1976, Zolar X devient le groupe maison du Disco English, le club branché du fameux DJ Rodney Bingenheimer à Los Angeles.

Alors qu'ils pensent enfin décrocher la timbale grâce à un contrat juteux, ils ne sont finalement pas signés. Et tout part à vau-l'eau. Ygarr boit comme un trou tout en bouffant des médocs comme des cacahouètes et le groupe explose. Reformé en 1979, cette fois c'est Zory qui déconne à plein régime puisqu'il a la très mauvaise idée de se taper la femme du manager

et de ravager sa limousine, ce qui conduit le groupe à se retrouver sans un sou, sans manager et sans contrat. De guerre lasse, Zolar X jette l'éponge en 1980 après une dernière démo plutôt bien ficelée. Pugnace, Ygarr publiera en 1982 la compilation "Timeless" à quelques milliers d'exemplaires. Ce sera le seul témoignage vinyle du groupe.

Ensuite, c'est l'anonymat prolongé... Jusqu'en 2005 donc, date à laquelle Jello Biafra, nostalgique du temps où il avait pris une bonne claque en voyant Zolar X sur scène, publie, agrémenté d'un bon paquet de bonus, le fameux "Timeless". Une riche idée qui permet de (re)découvrir un groupe kitchissime mais très attachant que Jello compare carrément à un mélange des expérimentaux Chrome et des Stooges ! Seul point négatif : Ygarr, si content de voir qu'on s'intéressait à son ancien combo, décide de remonter le groupe illico. Mais quand la loose vous tient, elle vous tient ! Au même moment, son ex-acolyte Zory se prend dix ans de taule dans l'Oregon pour violence conjugale. Nullement découragé, Ygarr, commence à tourner devant un petit public de curieux et de nostalgiques, ressortant ses antennes d'extra-terrestre et ses



Zolar X Ygarr Ygarist

perruques blondes de Pluton. Ce qui ne devait être qu'une reformation épisodique se transforme en nouvelle aventure spatiale pour le bon vieux Ygarr qui sort même un nouvel album en 2007 intitulé "X Marks the Spot". Un disque et des shows qui sont malheureusement bien loin de valoir ceux de 1976, le bonhomme ayant semble-t-il laissé pas mal de plumes derrière lui. Qu'importe. Que ceux qui n'ont jamais pris du plaisir à mater un épisode de Star Trek lui jettent la première météorite !

CHRIS SPEEDÉ

DISCO SCI-FI

Si l'on considère que la S.F. n'a pas été que prétexte à faire des brouets geignards, triple albums conceptuels pondus par des babas extasiés aux yeux fous... eh bien alors il reste la place pour quelques pépites gorgées de kryptonite. Loin des pénibles Yes, Ange et Muse, voici notre pack de S.F. alternative.

SPIRIT

Future Games
(A Magical Kahauna Dream)

(1976)

Un disque oublié, car il sort en plein pandémonium punk. Pourtant ce projet singulier, quasi album solo de Randy California aidé de Kim Fowley, mixant jingles radio, chants traditionnels hawaïens, répliques de films (Star Trek) et guitares atmosphériques est un trip psyché dans un univers parallèle. Produit par R.C. sous le pseudo de Dr Sardonicus.

HAWKWIND

Space Ritual

(1973)

S'il y eut bien des "hippie freaks", des vrais, ce furent les Hawkwind. Dès 1970, ces cinglés inventent ni plus ni moins que le concept de rave, avec happening, light-show (les Liquid Men), DJ, mime et danseuse nue (Stacia et ses gros seins). Avec Lemmy en guest-star pré-Motörhead. Et le saxophoniste et chanteur Nik Turner parfois entièrement peint en argent (comme à l'île de Wight en 70 où ils jouent gratuitement en dehors de l'enceinte). Ces pionniers des voyageurs tels Spiral Tribe n'ont depuis jamais cessé de tourner, mais aussi de léviter (l'album "Levitation" en 1980). Aux dernières nouvelles, ils tournent toujours...

Ce double album live enregistré à Londres et Liverpool est presque insoutenable à force d'incantations hallucinées sur fond de boucles de synthés, de sax, de bruits étranges sur une rythmique heavy (plus tard, le groupe aura DEUX batteurs), avec des textes des hussards de la nouvelle vague pré-punk de la S.F., Norman Spinrad (auteur du scandaleux Rêve De Fer, référence ambiguë au 3ème Reich) ou Michael Moorcock, qui vient parfois psalmodier sur scène leur hymne, "Sonic Attack". Hawkwind a parfois trois (ou quatre) chanteurs. Il faut aussi noter l'emploi d'instruments destroy tels que "l'audio-générateur" ou... la "hache électronique". Évidemment, le cocktail hallucinatoire de pure paranoïa alimentée par le LSD, les amphétamines, et la trouille des complots des machines qui nous gouvernent (sans parler des messages intergalactiques envoyés régulièrement au groupe par les petits hommes verts), tout cela laisse des traces.

Le premier, le poète-hurlleur sud-africain Robert Calvert, obsédé par la cryogénisation, l'antimatière et la recherche des particules comme les quarks, perd définitivement la boule en 1977 dans les rues de Paris après un concert. Il ne recouvrera jamais la raison jusqu'à sa mort, le 15 août 1988. Il faut le dire, la S.F. peut rendre gravement neuneu.

GEORGE CLINTON

Computer Games

(1983)

Avec le génial "Atomic Dog" ("Woof ! Woof !") copieusement samplé ("Bow Wow Wow/Yippie Yo, Yippie Yeah" dans "What's My Name ?" de Snoop Doggy Dogg, c'est lui)... En solo ou aux commandes des vaisseaux spatiaux Funkadelic et Parliament, George Clinton n'a eu de cesse de donner à son P.Funk des couleurs futuristes ("Mothership Connection (Star Child)", "Operational Motherhip" ou "Theme For The Black Hole"), tout en évoquant d'un ton badin tel ou tel zombie ou goule intergalactiques ("Cosmic Slop"). Dans un autre grand moment de délire, ce nounours psychédélique composera la musique des "Muppets dans l'Espace". Du caramel fondu dans les oreilles.

THE PRETTY THINGS

S.F. Sorrow

(1968)

Le premier opéra-rock, avant les Who. Bien sûr on comprend rien aujourd'hui à ce foutu concept (qui ressemble surtout à un joyeux bordel) et de plus la pochette est très moche mais l'ensemble, faute de mieux, dégage une certaine spontanéité.

ALAN VEGA

Saturn Strip

(1983)

Le troisième album solo d'Alan Vega produit par Ric Ocasek n'est pas son plus connu, et peut-être pas non plus son meilleur. N'empêche, il faut se précipiter sur le kitschissime clip du single, le cosmique "Whipe-out Beat".

KRAFTWERK

The Man-Machine

(1981)

Le classique des joyeux cybermécanos de la Ruhr, sur la voie de l'androïdisation ("We Are The Robots"). Rétro-futuriste, em-



preinte de constructivisme, la pochette montre l'avenir tel que l'envisagent désormais Ralf et Florian : "Metropolis ! Spacelab !". Bientôt ils réaliseront leur rêve : dans les concerts, des robots prendront leur place.

THE ROLLING STONES

Their Satanic

Majesties Request

(qui devait s'appeler à l'origine "Cosmic Christmas")

(1967)

Généralement considéré comme un bourrier intégral par les fans (mais aussi par Jagger), le disque psyché des Stones, avec pochette 3-D et fanfreluches, contient pourtant son lot de mignardises S.F. ("2000 Light Years From Home", "In Another Land").

THE PINK FAIRIES

What A Bunch Of Sweeties

(1971)

Ceux-là ne savaient même plus s'ils étaient dans le présent, le passé ou l'avenir. Les trois à la fois sans doute. Il suffit de savoir que leur premier patronyme était The Deviants. Les Pink Fairies étaient de joyeux guérilleros urbains pratiquant l'amour libre, la culture des plantes et les concerts gratuits en connexion directe avec Pluton. Les choses prennent de l'ampleur quand les rejoint à la batterie le fameux Twink, figure de la scène londonienne, ex-Pretty Things et Tomorrow. Bien sûr Twink ne sait pas jouer de batterie mais ça n'a aucune importance : il y a DÉJÀ un batteur dans le groupe, seulement personne ne s'en est rendu compte... Twink finira sa carrière dans les Stars de Syd Barrett en première partie de MC5. Une demi-heure de cacophonie à l'is-

sue de laquelle le fondateur de Pink Floyd débranche sa gratte et retourne chez sa mère. Où il passera les trente années suivantes à observer pousser les plantes... L'underground british dans toute sa splendeur. Il faut le dire, c'est parfois dur à encaisser dans un état normal. Normal ?

KING CRIMSON

Discipline

(1981)

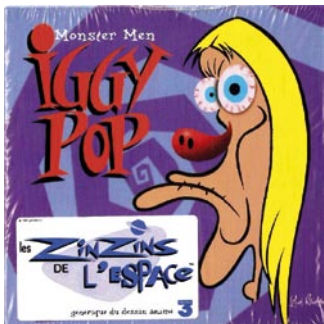
Il y a les grands albums des 70's, mais à l'orée des 80's Robert Fripp n'a rien perdu de son sens de l'à-propos : sa partie de guitare funambule dans "Heroes" le replace en première ligne pour affronter l'avenir, comme lorsqu'il réalisait "No Pussyfooting" avec Eno... King Crimson est mort, alors il fonde un nouveau groupe, Discipline, avec d'anciens musiciens des Talking Heads et de Bowie. Son ambition est d'initier une expérience musicale "électrique, de nature déroutante et orientée vers l'avenir, une trilogie marquant la transition entre 1981 et 1984". Hélas ! La maison de disques ne veut rien savoir : "King Crimson tu es, King Crimson tu seras !". C'est donc le disque qui s'appellera Discipline, mais en raison d'un nom de groupe définitivement ancré dans le passé, Discipline et son concept rythmique novateur ne trouvera jamais son public, pas plus que la suite, "Beat" (82) et "Three Of A Perfect Pair" (84).

HELDON

Electronique Guerilla

(1974)

Le groupuscule le plus extrémiste de la frange la plus ultra (gauche) de l'intelligentsia bleu-blanc-



rouge. Avec entre autres Richard Pinhas ou Maurice G. Dantec. Inutile d'attendre beaucoup d'humour de ces délires marxistes-léninistes (ou bien est-ce trotskistes ?) bien péteux. On a beau citer Deleuze, inviter Norman "Rêve de Fer" Spinrad, et même dédier un single à Baader-Meinhof, on n'a pas pour autant fait avancer le schmilblick de la cause du peuple. Les anglais étaient quand même plus marrants. Maurice G. Dantec, devenu romancier à succès (Babylon Babies) se transformera en vieillissant en cyber-facho paranoïaque islamophobe, sur le modèle de son ami Houellebecq. Ah, c'était bien la peine de s'exciter comme ça...

BRIAN ENO DAVID BYRNE *My Life In The Bush Of Ghosts* (1981)

C'était au temps où Brian de la Salle Eno avait encore des partenaires dignes de ce nom. Avant U2 et Coldplay. Ce disque révolutionnaire recycle avant les samplers des discours hallucinés d'évangélistes U.S. (le révérend Paul Morton), des extraits de disques ethniques ("Les plus grands artistes du monde arabe") mais aussi l'auditeur excédé d'une radio new-yorkaise ou un exorciste



non-identifié ! Sur une rythmique de funk mutant, le duo invente la trop fameuse "Sono Mondiale" dont Bizot et Nova allaient nous casser les oreilles des années durant ("America Is Waiting", "Regiment"). Le mieux est toujours l'ennemi du bien.

THE BOO RADLEYS *Wake Up Boo !* *Music For Astronauts* (1995)

Carénés par un remix dance, les ordinairement pénibles Boo Radleys se lâchent sur les 8'52" de ce "Music For Astronauts" qui mérite bien son nom, dernier morceau d'un EP tout à fait partant pour allumer les dance floors et les musiques de feuillets. Que de souvenirs de nuits blanches au petit matin !

CAN *Future Days* (1973)

Le chant du cygne implosé. Le dernier grand album du groupe, mêlant rythmiques fracassées, improvisations fulgurantes et arrangements visionnaires ("Spray", "Moonshake"). Trente-huit ans plus tard, la magie reste intacte.

HENRY COW *In Praise Of Learning* (1975)

"Notre musique n'est pas condamnée à glorifier le Superman, le Banal ou la Grande Fuite; il est aussi possible d'être pertinent, critique et constructif mais ce n'est pas aussi habituel." On peut être à la fois zen et costaud, la preuve. Henry Cow est un secret bien gardé par des fanatiques avertis. Avec Slapp Happy, Eno ou Robert Wyatt, avec les-

quels ils collaboreront, ce groupe à géométrie variable, dans lequel se distingue le guitariste et violoniste Fred Frith, développe une musique non-identifiée, entre dérives expérimentales et bouffées de cabaret déstructuré. Dans les années 80, outre ses échappées solo, Fred Frith, jamais rassasié d'expériences, participera aux Golden Palominos d'Anton Fier mais aussi avec Bill Laswell et le batteur Fred Maher de Material à un trio ultra-violent nommé Massacre.

IGGY POP *Les Zinzins De L'Espace* *"Space Goofs"* (1997)

Qu'Iggy s'occupe du générique d'un toon azimuthé pour les kids mettant en scène des aliens bien barjots, quoi de plus normal ? La sortie de ce single fut annoncée par un Iggy espiègle comme un gamin : "Cinq petits monstres/Se baladaient dans l'espace/Leur vaisseau s'est cassé/Et ils sont tombés...". Ne pas loupier la pochette de ce qui ressemble fort à un collector.

HEAVEN 17 *At The Height Of The Fighting (He-La-Hu) !* (1982)

Impossible de trouver un nom plus S.F. qu'Heaven 17, groupe fictif jouant dans les juke-boxes d'Orange Mécanique. Dans les années 80, ils font sécession d'avec Human League et sortent ce maxi à la pochette flashy, largement plus mémorable que son contenu. Voilà pourquoi on vit longtemps sur les murs des apparts cette pochette sous influence Liechtenstein.



THE REZILLOS *Destination Venus* (1978)

Pour finir sur une touche bien fun. les Rezillos, groupe écossais fasciné par les serials des 50's, feront toute leur carrière en mixant garage-punk, rockab' et pop songs idiotes, le tout avec une grande innocence, sensible dans leur single "Flying Saucer Attack", qu'entonnait leur chanteuse néo-Barbarella, l'adorable Fay Fife. Pile-poil dans l'esprit, Rezillos signifiant "débiles" en grec...

HERBIE HANCOCK *Future Shock* (1983)

Pour le fameux "Rock It", single visionnaire d'abstract hip-hop vocoderisé. Le clip réalisé par Godley/Creme (10 cc) mettait en scène des robots pour échapper à la censure de MTV, qui refusait de passer des clips d'artistes noirs. C'était juste avant "Thriller"...

RAH BAND *Clouds Across The Moon* (1985)

D'un ancien arrangeur londonien, Richard Anthony Hewson (ça fait R.A.H.) : les violons spectatoriens controversés sur "The Long And Winding Road" des Beatles, c'est lui. Avec "Clouds Across The Moon", il signe le tube S.F. 80's le plus kitsch de tous les temps (voir clip). Le pitch : une femme tente de joindre son mari, soldat sur Mars, ce qui n'est possible qu'une fois par an pendant dix minutes, alignement des planètes oblige ! Mais une perturbation dans la ceinture d'astéroïdes coupe la communication... Tout ce qui fait la science-fiction, la logique ET la folie... De cet accident météorologico-galactique, l'épouse prend son parti : "J'essaierai l'an prochain !" Grande chanson de frustration, à savourer en apesanteur, en regardant les images (le téléphone phallique) et en écoutant les paroles : "Hello, hello, operator ? / I'm sorry but I'm afraid we have lost contact to Mars 2-4-7 at this time..."

GUY LECLERC

COSMO FRENCH TOUCH

La fin des années 70 représenta pour la variété française une plongée stupéfiante dans la 5ème dimension. La dimension des grosses merdes. Sous l'influence conjuguée d'Albator, de Jean-Claude Bourret, de la new wave anglaise et des frères Bogdanoff (mais aussi du minitel), tout le monde se mit à sortir à toute vitesse les singles les plus improbables.

Cette étrange singularité est une spécificité française : synthés pourris, vocoders et réverbs envahissants, textes atroces scandés le poing en l'air. Par charité on n'évoquera pas les costumes. En même temps, il est juste de dire qu'au même moment Mort Schuman chantait "Allo Papa Tango Charlie". À côté la classe. Bon. Voici simplement une liste des items les plus lamentables de cette époque compliquée.

DALIDA

Captain Sky (Ovni) (1976)
Encore un coup d'Orlando.

LES ROCKETS

Fils Du Ciel (1976)
Ceux-là cartonnaient en Italie, le crâne rasé et peints en vert. Le texte de "Fils du Ciel" fout quand même un peu les jetons : "Les maîtres de l'univers sont venus purifier votre terre / Pour vous li-

bérer d'un monde détraqué / Fils du Ciel, Hell !" Hum...

GERARD LENORMAN

Frederic Et L'Ovni (1980)
Sans doute une des choses les plus laides jamais conçues dans un studio. Enfin déjà dans une boîte crânienne.

RINGO

Allo A L'Ovni (1980)
Ringo Willycat, fringué jeune homme, cravate en damiers ska tentait pour la dernière fois de revenir.

REX BOLIDO

Le Maître Du Monde (1979)
Celui-là sans doute que c'est injuste mais c'est mon préféré. Parce que Rex Bolido était fou. Et belge. Ainsi il invente un mix démentiel quelque part entre Plastic Bertrand et Freddie Mercury. Qui fait vraiment trouille. Ah on est loin



de "Tout petit la planète".

JEAN-MANUEL VERIGNEAUX

Robot Bob (1976)
Juste le refrain : "Robot Bob a bobo au bobby / Il ne plus baiser Bee Bop sa bobonne..."

L'ABBE BRUNO PETIT

La Main De La 11ème Galaxie (1985)
Pour le coup, celui-là fait vraiment trouille, on dirait Jim Jones, de la secte de Guyana.

JACKY CHALARD

Super Man, Super Cool (1975)
Avant d'être le boss de Big Beat, référence absolue du rockab' made in France, Jacky Chalard portait la nuque longue et chantait



des trucs du style : "Super Man / Si j'étais Super Man / Tous les jours je changerais de femme / C'est plus propre..." On conseille la pochette.

PIT ET RIK

Sur La Cosmocyclette (1982)
Parfois les mots sont faibles.

NOAM

Goldorak (1978)
Bon, tout le monde connaît ça, mais saviez-vous les amis qu'en passant le 45 tours en 33, on retrouve pratiquement le son des Beatles avec George Martin ? Hein ? "C'est Goldorak le Grand / Le Grand Goldorak / AAA-AAK !" Oui enfin, pratiquement.

GÉRARD SAINT-LUC

FILMO SCI-FI

"Capitaine ! Un champ d'astéroïdes !" Ou : "Regardez ! Un neutron stellaire !"

Ou bien : " Ceci, comme vous le constatez, est un concentrateur d'énergie faciale . "

Ou bien encore : " Damn, je n'enregistre aucun changement DES FLUX MÉTAPHASIQUES ! "

Tous ces dialogues sont extraits de films de S.F. pas toujours très futes, mais (presque) toujours impeccables. Parce que c'est pas dans Mazout qu'on vous servira du blockbuster en oléoduc, ici c'est de la série B à la pompe, certaines carrément cultes et d'autres beaucoup plus graves. Dans le désordre...

ALERTE SATELLITE 02

"Moon Zero Two" (1969)
Basé sur la Lune, Kemp récupère des vieux satellites qu'il revend à la casse. Un milliardaire cupide, Hubbard, lui propose de ramener sur terre un astéroïde contenant 600 tonnes de saphirs. Une merveille méconnue du cinéma anglais qui retrouve l'humour décalé du romancier Robert Sheckley (La Dimension des miracles). Le tout en Courrèges. En 2021, l'espace, devenu simple lieu de trafic, permet toutes les embrouilles, comme cet astéroïde qu'un ancien explorateur (le premier sur Mars !) tente de récupérer. Scènes ju-

bilatoires sur la Lune, où ça picole sec et où ça castagne dur dans un "saloon spatial".

MISTER FREEDOM

(1968)
De l'ultra-chic William Klein, un vrai bijou pop, avec Delphine Seyrig et Serge Gainsbourg (Mr. Drugstore !) qui en signe aussi la musique. Mr. Freedom, super-héros U.S., arrive à Paris pour y rencontrer un agent double, l'étrange Marie Madeleine. Puis il contacte son ennemi Moujik Man (Philippe Noiret !) afin de parvenir à un accord visant à éliminer les FAF (Français-Anti-Freedom !). Le

COSMORAMA



plan échoue et la guerre éclate. Il ne reste bientôt plus rien que ruines fumantes... mais tout le monde n'est peut-être pas mécontent. Ovni délirant entre comics et pamphlet anti-impérialiste.

RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR

(1984)
Avec Tom "Magnum" Selleck aux prises avec des ustensiles : robots-meubles à roulettes, robots de gardiennage (qui ressemblent à des chaînes hi-fi) ou encore ro-

bots-machines agricoles dans un monde complètement 80's. Scène d'anthologie quand des humains à bout de souffle se retrouvent dans un champ de maïs à la poursuite... d'un mini-robot insecticide. La honte ! Le plus ? Le docteur fou est joué par Gene Simmons de Kiss !

OUTLAND, LOIN DE LA TERRE

(1981)
Avec Sean Connery, shérif de l'espace seul contre tous dans

un remake du Train Sifflera Trois Fois sur une lune minière de Jupiter ravagée par une drogue trop destroy. Le fusil à pompe bien en mains, Sean attend de pied ferme les tueurs qui arrivent. En avant-première, un comics adapté du film parut en feuilleton dans Métal Hurlant. Un remake est à l'étude.

NEW YORK NE REPOUD PLUS

"The Ultimate Warrior" (1975)

Après le fameux Mondwest (le cow-boy robot auto-parodique qui déraile dans un parc d'attractions futuriste), Yul Brynner endosse le rôle d'un ultimate crétin qui trouve quand même le moyen de se couper un bras pour survivre en 2192 dans un New York dévasté par la peste.

LES AVENTURES DE BUCKAROO BANZAI. À TRAVERS LA 8 ÈME DIMENSION

(1984)

Buckaroo Banzai, alias Peter Weller (Robocop, Le Festin nu) est un jeune neurochirurgien doublé d'une rock star, mais aussi un super-héros bien décidé à percer les mystères de la 8ème dimension, la dimension de la matière ! Voilà pourquoi, entre une opération du cerveau particulièrement délicate et un concert de rock avec son groupe, les Cavaliers de Hong-Kong, composé de scientifiques d'élite et de zinzins tels que Jeff Goldblum ("New Jersey") et Ellen Barkin ("Penny Pridy"), Buckaroo fonce droit sur une montagne au volant de son véhicule expérimental. Catastrophe : le voilà bloqué DANS LA MONTAGNE ! Où il découvre un monde parallèle... euh... inattendu, peuplé d'extra-terrestres rastas (les gentils) et de lectroïdes rouges (les vilains). Comment s'en sortira-t-il ? Et à quoi pouvaient bien carburer les scénaristes (et les acteurs) de cette étrange entreprise ? Une suite fut envisagée (The Adventures Of Buckaroo Banzai Against The World Crime League), que l'insuccès du premier film enterra. Inutile de dire qu'en France, cette chose n'est sortie qu'en VHS.

LE SURVIVANT

"The Omega Man" (1971)

Deuxième adaptation de "Je Suis Une Légende" de Richard Matheson, celle de Boris Sagal n'est pas la pire. Dans un Los Angeles déserté après une guerre bactériologique. Charlton Heston, entre la Planète des singes et Soleil vert, incarne le seul survivant sillonnant la ville le jour à la recherche d'autres humains et se retranchant la nuit dans son

nid d'aigle fortifié pour échapper aux mutants-albinos qui veulent sa peau. Le meilleur est dans les scènes de jour, il est toujours tordant de voir ce vieux con giclant en voiture de sport à travers une vitrine... ou comme un hippie se repassant Woodstock tout seul dans un ciné en déclarant sans rire que "c'était le bon temps !".

PLANETE HURLANTE

"Screamers" (1995)

Film assez peu connu, d'après Philip K. Dick. En 2078 sur une colonie minière de la planète désertique Sirius B, des armes-robots souterraines deviennent dingues et prolifèrent en imitant parfois les humains. L'armée vient remettre de l'ordre... Scène d'anthologie quand des enfants (avec nounours) viennent amadouer les soldats... mais ils sont tous identiques : ce sont des robots !

LES DÉBILES DE L'ESPACE

"Morons From Outer Space" (1984)

1984, année faste pour la S.F. Le titre dit tout : quatre extraterrestres très très cons débarquent sur Terre. Dans le genre, un sommet. Mais il y a mieux...

LA MOUCHE NOIRE

"The Fly" (1958)

Un savant distraît se téléporte avec une mouche, et se transforme... D'une grande beauté plastique, ce film oscille entre drame et complète ringardise (la femme du monstre continue à s'occuper de cette andouille à tête de mouche – en l'appelant "André" – comme si de rien n'était). Deux suites moins marquantes (Return Of The Fly, Curse Of The Fly), un remake de Cronenberg en 86 et puis un single-hommage des Cramps en 80 ("Human Fly").

LIFE FORCE, L'ÉTOILE DU MAL

(1985)

De Tobe Hooper (Massacre à la tronçonneuse), avec une très jeune Mathilda May assez souvent nue comme un ver, sans vraiment de raison. À part ça, cette histoire de vampires venus du cosmos déclenche plus souvent l'hilarité que la terreur.

INVASION LOS ANGELES

(They Live) (1988)

La plus parano des séries B. Un prolo nommé Nada découvre une paire de lunettes noires permettant de voir la réalité, la vraie : chaque yuppie est un alien, derrière chaque pub se cache un message, "Obéis", "Consomme", "Regarde la télévision"... David Vincent à la

KEN WOOD - LOREDANA NUSCIAK - GERHARD TICHY - MONICA RANDAL



sauce Carpenter.

SUPERARGO CONTRE DIABOLICUS

(1966)

Super-héros italien masqué insensible à la chaleur, au froid, à la fatigue et parfaitement amphibie, Superargo se bat contre le terrible Diabolicus, savant fou qui change le plomb en or. Le plus beau, c'est que ce n'était pas du tout fait pour faire rire.

SUPERGIRL

(1984)

Dans le lointain cosmos, à Argonville, une jeune maladroite, Kara, laisse tomber une boule magique qui se retrouve bizarrement sur Terre. Arrivée dans la foulée, Kara devient Supergirl. La voilà aussitôt aux prises avec Selena (Faye Dunaway), une sorcière qui l'en-

ferme dans une plaque de verre... On suppose que cette version féminine de Superman fut conçue pour calmer les mouvements féministes et anti-machistes aux USA. On se demande tout de même ce que Mia Farrow fait là.

LE BLOB DANGER PLANÉTAIRE

(1958)

Un des premiers films de Steve McQueen en pleine guerre froide. Une chose venue de l'espace se change en masse visqueuse qui engloutit et digère tout. Steve McQueen trouve la parade : un extincteur à gaz carbonique, la créature ne supportant pas le froid... et la production ayant de petits moyens. Il existe un disque de la musique du film, chantée par les Five Blobs : "It creeps / And leaps



starring
JEFF MORROW · FAITH DOMERGUE · REX REASON with LANCE FULLER · RUSSELL JOHNSON
DIRECTED BY JOSEPH NEWMAN · SCREENPLAY BY FRANKLIN COHEN AND EDWARD G. O'CALLAGHAN · PRODUCED BY WILLIAM ALLAND · A UNIVERSAL-INTERNATIONAL PICTURE



/ And glides and slides across the floor... ", soit : "Il rampe / Et saute / Et plane et glisse sur le plancher... ". Deux suites (encore plus nulles) : Beware ! The Blob (1971) et The Blob (1988), avec Kevin Dillon, le frère de l'autre. Encore plus dégueulasse, le Blob est devenu rose-fluo, on dirait de la gelée de groseille...

LES DALEKS ENVAHISSENT LA TERRE

"Daleks - Invasion Earth, 2150 A.D." (1965)
En 2150, le Dr Who voyage dans le temps grâce à une machine en forme de cabine téléphonique.

Pendant ce temps, une soucoupe volante apparaît au dessus de Londres... Les envahisseurs nommés Daleks ressemblent à des poubelles en métal en forme de cônes, avec des roulettes et de ridicules petits bras, néanmoins très pratiques pour lâcher des jets de vapeur redoutables. Pour une raison mystérieuse, les Daleks creusent un trou vers le centre de la Terre...

LES SURVIVANTS DE L'INFINI

"This Island Earth" (1955)

Une image qui reste : le hideux mutant Métalunien au cerveau externe démesuré (qui apparemment ne lui sert pas à grand-chose) serrant dans ses pinces une jeune vierge évanouie. L'intrigue en elle-même paraît bien terne. L'histoire de cet alien venu sur Terre avec son "rayon de la mort" pour en ramener une machine transformant le plomb en uranium (et continuer la lutte contre les infâmes Zagons) laisse un peu indifférent.

L'EMPIRE DES FOURMIS GÉANTES

(1977)

Avec Joan Collins (de Dynastie) !

Des fourmis géantes attaquent un petit bled qui ne leur avait rien fait. Considéré comme l'un des plus mauvais films de tous les temps. Et tant qu'à faire...

L'ATTAQUE DE LA MOUSSAKA GÉANTE

(Panos Koutras, Grèce, 1999)

L'ATTAQUE DES TOMATES TUEUSES

"Le premier rôle de George Clooney..." (1977)

L'ATTAQUE DE LA FEMME DE 50 PIEDS

"Avec Darryl Hannah (Blade Runner, Kill Bill)." (1993)

La parodie de S.F. donne parfois des résultats stupéfiants. Toutefois, aucun ne vaut...

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER

(1973)

Film à sketches de Woody Allen. Seul le 6ème nous intéresse ici, l'histoire d'un sein géant échappé d'un laboratoire dirigé par un fou. Le sein sauvage ravage la campagne à grandes giclées de lait, avant d'être pris au piège... d'un soutien-gorge géant !

FLASH GORDON

(1980)

Incunable gay (musique de Queen : "Flash / Saviour of the universe" !), ce film de producteur fou (Dino de Laurentiis) réfute toute critique, tout point de vue, tout jugement de valeur. Ici, on est ailleurs. Max Von Sydow (le vilain empereur Ming), Ornella Muti (sa fille), Timothy Dalton (en Robin des Bois décadent) ou Sam Jones (Flash), un footballeur aux dents blanches comme un spot Pepsodent, s'agitent sur fond vert en luttant contre des hommes-oiseaux armés d'enclumes. Ce projet insensé fut un temps proposé à George Lucas... et à Fellini !

TERMINUS

(1987)

Un nanar hors concours. Sous-Mad Max où les poids lourds ont remplacé les motos, Terminus met en scène un Johnny Hallyday peroxydé fidèle à lui-même au volant de son gros-cul. Scènes de conversation d'une rare débilité entre Jojo et son ordinateur de bord à la voix de GPS. Incroyable : même l'ordi joue mal. La B.O. de Stan Ridgway (Wall Of Voodoo) est un fond de tiroir, quant aux méchants, on dirait des drag-queens de chez Michou. Libération salua la sortie du film en titrant : "Terminus : tout le monde descend !" !

LE GENDARME ET LES EXTRATERRESTRES

(1978)

Il n'est pas du tout certain que Lambert Wilson fasse son crâneur d'avoir débuté au cinéma en jouant un extraterrestre dans ce navet intersidéral... mais il y a pire.

LA SOUPE AUX CHOUX

(1981)

Comment un extraterrestre dodu en combinaison jaune canari débarque sur Terre attiré par les concours de pets de deux vieux cons doublés de sacs à vin ("le Glaude" et "le Bombé"). L'alien (surnommé "la Denrée") pousse des cris de dindon pour réclamer sa dope : de la soupe aux choux... Le bouquin de Fallet était une fable libertaire, le film de Jean Girault n'est qu'une grosse merde. Imaginez maintenant la perplexité du spectateur étranger à la vision de ce phénoménal succès populaire français.

Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER L'HUMANITÉ ?

"2001 : A Space Tapestry" (2000)

Des aliens kidnappent le président des États-Unis sur la Lune... Tout le monde l'avait oublié mais le trublion Leslie Nielsen avait été en 1956 le commandant Adams de l'inoubliable "Planète interdite", avec Robby le robot... Respect.

Et puisqu'on est dans Mazout comment oublier...

DIESEL

(1985)

DIESEL, le vrai Mad Max 100% français. À côté, TERMINUS (coprod franco-allemande tournée en Hongrie), c'est Ben Hur. Ici, le décor est une carrière abandonnée et Mad Max, c'est Gérard Klein, qui conduit un genre de dépanneuse un peu rustique, mais qui a l'air content quand même. Il a de la chance. Autour de lui, tout le monde (Bohringer, Arestrup, Agnès Soral) a l'air de s'emmerder ferme, et surtout de TRANSPIRER à grosses gouttes. En plus, dans l'avenir, ça rigole pas tous les jours. L'humanité est menacée par une prolifération inquiétante : le brushing ! Surtout pour Gégé qui fait vraiment trouille avec sa moutoute monstrueuse. C'est bien simple, on ne voit que ça. Dès qu'il secoue la tête, tous les méchants s'inclinent avec respect, même Xavier Deluc, tueur qui frime en look total Albal. Le plus bizarre, c'est que ce film fauché et moche fut réalisé par le grand cinéaste indépendant américain Robert Kramer. Voilà ce que c'est de bosser avec L'Institut.

DOC GARAGE



"Les Fils de l'Homme" (2006)

À QUOI ÇA SERT LA SCIENCE-FICTION EN 2011 ?

Plus à rêver certainement, comme quand Métal Hurlant était "la Machine à Rêver", même plus à cauchemarder. La S.F. ne sert plus à rien. Comme le rock, c'est devenu un genre qui puise dans son passé et radote à défaut de se réinventer. À de rares exceptions près...

Voilà bien longtemps que la science-fiction n'inspire plus rien. Depuis sans doute la mort de Philip K. Dick (1982), qui coïncide avec la sortie de "Blade Runner", trahison en règle de son roman "Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?". Esthétique tape-à-l'œil (le ventilateur, la pluie sur mon imper dans un décor avec des stores et des reflets bleus sur ma face... clip !), musique de merde (Vangelis !), avant tout méconnaissance totale de l'univers paranoïde, drôle et désespéré du vieux Dick. À la place, une grosse bouse US à grosses ficelles : le héros/privé bourru qui tombe amoureux d'une machine, mais qui peut dire, Ô MON DIEU OÙ COMMENCE ET OÙ S'ARRÊTE L'HUMANITÉ ? Voilà qui dessine pour les trente ans à venir le conformisme 80's MTV dont tous les Besson du monde s'appliquent à reproduire les recettes. Dorénavant tout sera référentiel. Tout le monde jouera et déjouera avec des codes, pour le meilleur ("Starship Troopers") et surtout pour le pire (l'horrible "5ème Élément"). Les séqueles auto-parodiques se dupliqueront jusqu'à l'absurde ("Alien Vs Predator"...). Bientôt les effets spéciaux numé-

riques dispenseront d'employer des scénaristes. Ou des acteurs. On fera même des remakes de Tron avec Daft Punk.

Tout ça à cause de "Blade Runner"... Tout compte fait, c'est pas étonnant que ce soit Ridley Scott l'auteur de ce merdier. Trois ans plus tôt, n'est-ce pas lui qui dans "Alien" signe le véritable arrêt de mort de ce genre fatalement démodé à l'époque où la "guerre des étoiles" désirée par Reagan se met en place ? Un ancien cowboy devenu président joue avec des fusées... Qu'est-ce qu'on peut ajouter ? Qu'aurait bien pu trouver Philip K. Dick en épitaphe ? Et Kubrick, qui réalisa "Dr Folamour" et "2001" ? Une fois encore pile poil sur le coup, Philippe Garnier, alors "correspondant particulier" à L.A. déclare dans Rock & Folk qu'à l'issue d'"Alien", les personnages ne découvrent rien, "à part mourir, éventuellement".

Que raconte "Alien" au fond ? Que l'heure est au repli. Qu'il n'y a plus de quête puisque désormais l'espace est vide ou bien hostile, aussi absent de réponses et d'envies que cette planète que la pollution décime et dont les ressources se tarissent. Où même l'écologie est devenue un business. Et que

tout le monde s'en fout apparemment à mesure que s'allument les écrans cellulaires. "Alien" raconte qu'il faut arrêter avec le gentil Skywalker et Star Wars, car cette fois on a fini de rigoler. L'espace, c'est juste comme sur Terre : de la sueur, des larmes et du sang. Sauf que – Retour vers le Futur – les années à venir seront régressives. Le monde se voilera la face tant qu'il pourra danser sur un volcan. Dans les films de S.F., on ne verra plus que des gosses dans des histoires de Disney à la con. Dans "War Games" (83), un hacker pré-pubère pirate l'ordinateur du Pentagone. Juste un premier pas vers le virtuel.

Au même moment, un groupe de mauvais clones de Bowie s'apprête à squatter les charts avec des chansons pérales et des productions très laides dont le monde sera friand. Leur nom ? Duran Duran, d'après un personnage de Barbarella...

Faut pas chercher plus loin : c'est

là que ça a commencé à merder. Science-Fiction ? Mais pourquoi faire nom de dieu ? Des OGM aux puces sous la peau... Des avatars aux bracelets électroniques. Et bientôt le sperme synthétique... Voilà belle lurette que la réalité a dépassé la (science) fiction des vieux Dick ou Ellison, tout jaunés sur les rayonnages... Mais la technologie ne remplace pas les idées, elle n'a jamais suffi non plus à faire un bon film. Il faudra attendre le second millénaire, 2006, pour dégoter un film de S.F. à peu près potable, "Les Fils de l'Homme" du mexicain Alfonso Cuarón, tourné comme un docu caméra à l'épaule, tableau d'une Angleterre exsangue, menacée de chaos et où aucun enfant ne naît plus. Une ambition affichée par le cinéaste : réaliser "un anti-Blade Runner". Grâce lui soit rendu, c'est fait.

CAPTAIN FUTUR



"Les Fils de l'Homme" (2006)

DOCTOR WHO'S WHO

Doctor Who est une série anglaise de science-fiction. Une super bonne série ! Elle fut créée par Sydney Newman et Donald Wilson et diffusée du 23 novembre 1963 au 6 décembre 1989 sur BBC One. Avec 679 épisodes de 26 minutes (dont 255 en noir et blanc), 15 épisodes de 45 minutes et un épisode de 90 minutes, il s'agit de la plus longue série de science-fiction du monde ! Une deuxième série, faisant suite à la première, est diffusée depuis le 26 mars 2005 sur BBC One. La France a commencé la diffusion avec les aventures du Quatrième Docteur (Tom Baker), un peu en 1989 puis depuis le 5 novembre 2005 sur France 4. Considérées comme un tout, les deux séries comptent plus de 750 épisodes !



nate the universe : "a bit like humanity itself". Their core is a blob like thing that can suck and human dry of all its intelligence, a bit like half a kilo of skunk weed. As in all great horror characters there exists within an aspect of humanity itself. The werewolf has our hidden animal survival instincts. Frankenstein is the manifestation of the pain of a mother losing her child in childbirth. George Andrew Romero's Zombies are an observation of the effects of mass consumerism while the Daleks show the fear of losing the core element of humanity to an automated consciousness.

The Daleks are pure rock'n'roll fantasy and have been used in various forms by : The Go-Go's "I'm Gonna Spend my Christmas with a Dalek", KLF "Doctorin the

Tardis", Rotorsand "Exterminate Annihilate Destroy". Also in lyrics : The Creatures with "Weathercade" ("The Dalek drones are drowning"), The Supernaturals with "Smile" ("I feel like a Dalek inside / Everything's gone grey but used to be so black and white"), and finally The Clash "Remote Control", ("Repression - gonna start on Tuesday, Repression - gonna be a Dalek Repression - I am a robot, Repression - I obey !").

The original creator grew up in a London terrified at the prospect of a dehumanized Nazi society and under constant threat from German bombs. He has credited both of these factors as an influence on him.

BOOF

And it's fucking brilliant!!! While you were growing up with Belphégor le Fantôme du Louvre and Casimir, we were making our nation's kids piss their pants with ; cyber men, ice warriors, sea devils, vampires, weeping angels, and the kings of baby terror, "the Daleks". Saturday evening was spent half watching the screen and half hiding your eyes as an array of scary bastard monsters tried to do various nasty things to our planet or to the doctor. Out of the eleven Doctors I've happy memories of five. The early days with Patrick Troughton, Jon Pertwee and of course the great

Tom Baker but I've also appreciated more recently Christopher Eccleston and contrary to the opinion of a well known Brest Geek Nora Moreau the fantastic David Tennant who really set the bar high for anyone to follow.

The theme music is a national treasure and there isn't one person of English origin who wouldn't recognize it. The doctors' space ship is a 1950's police box, much bigger on the inside that the outside and I'm that sad I have a model one at home here in Brest.

The Dr's greatest enemies are the Daleks. Nasty metallic bastards that feel nothing and try to domi-



- 12 • Boof (2012 ???)
- 11 • Matt Smith (2010 - 2011)
- 10 • David Tennant (2005 - 2009)
- 09 • Christopher Eccleston (2005)
- 08 • Paul McGann (1996)
- 07 • Sylvester McCoy (1987 - 1989)
- 06 • Colin Baker (1984 - 1986)
- 05 • Peter Davison (1982 - 1984)
- 04 • Tom Baker (1974 - 1981)
- 03 • Jon Pertwee (1970 - 1974)
- 02 • Patrick Troughton (1966 - 1969)
- 01 • William Hartnell (1963 - 1966)



12



11



10



09



08



07



06



05



04



03



02



01

LA TERRE EST PLATE COMME UNE ORANGE

Ici comme ailleurs, la SF passionne les doux dingues depuis une bonne soixantaine d'années.

Par exemple le "Vaisseau Spécial", tentative malheureuse d'un tournage de film de science-fiction produit par Anne Luart qui avait donné lieu à un concert de soutien à la salle Stella de Lambézellec avec les Locataires et les Haddock Gibbons à la fin des années 80.

En 1988 le journaliste et auteur brestois Renaud Marhic sur le plateau de Ciel Mon Mardi démontrait à ce débile de Dechavanne pourquoi certaines thèses liées aux extra-terrestres étaient totalement fabulées quand d'autres semblaient plausibles (à l'époque, il faisait parti du CUB : Comité ufologique breton). On se rappelle du même bonhomme organisant à Paris un apéro géant avant l'heure devant le domicile de Paco Rabanne qui lui s'était réfugié dans sa maison secondaire de Porspoder car la station Mir était sensée détruire la capitale. On avait tous bien ri. Quel con ce Paco (Rabanne hein, pas Rolland, le punk riffleur des Tommyknockers) ! Je me souviens aussi d'un court métrage de Nicolas Hervoches dans lequel mes potes hardos déguisés en guerriers celtes combattaient des créatures sorties

des films de Mad Max sur fond de lutte entre religions païenne et chrétienne (oui, j'admets, ça peut paraître surprenant au premier abord !). Une première œuvre certes assez naïve mais bien sympathique, poétique, tournée avec les moyens (dérisoires) du bord.

Mais bref, qu'en est-il aujourd'hui de la SF au quotidien sur la bonne vieille Cité du ponant ? Et bien finalement pas grand-chose. Et c'est dommage. Heureusement, quelques passionnés s'activent toujours contre vents et marées pour partager leur passion. C'est le cas de l'association Mauvais Genres / Rade de Brest, antenne bretonne du défunt site web mauvaisgenres.com, libre de toute influence, créée en avril 2002 sur l'initiative enthousiaste d'une bande de fondus de littérature populaire de genre (polar, espionnage, fantastique, science-fiction, fan-

BREST FANTASTIQUE

tasy, BD). Après neuf ans d'existence, un site visité 9000 fois par mois, le pari est réussi (allez donc faire un tour sur www.mgrb.org). Six soirées chroniques sont programmées dans l'année avec à chaque fois une trentaine de livres chroniqués, dans une bonne ambiance, sans se prendre pour des critiques professionnels. Côté science-fiction, Mauvais Genres / Rade de Brest a eu l'occasion de recevoir Andreas Eschbach, d'envoyer la ligue d'impro de Brest dans l'espace, de rencontrer différents acteurs de ce milieu comme Stéphane Manfrédo (formateur et directeur de collection aux Éditions de l'Atalante), Stéphane Marsan (directeur éditorial des Éditions Bragelonne) ou des auteurs comme Xavier Mauméjean, Johan Héliot et James Morrow.

L'idée d'une émission radio est venue à Hervé Brélivaire et Philippe Tromeur (les frères Bogdanoff de la rive droite ?) en apprenant qu'un créneau se libérait sur Fréquence Mutine. Axée sur l'actualité fantastique et science-fictionnelle, mais aussi sur des sujets divers au gré de leurs inspirations, "La terre est plate comme une orange" a démarré en juillet 2004 le lundi soir à 20h00, un horaire où elle se maintient encore aujourd'hui. Une structure éprouvée : une vingtaine de minutes à

décrypter le programme télé de la semaine, des rubriques consacrées aux livres, BD, ciné, jeux de rôles. Seul le générique de l'émission a changé au fil du temps : après avoir utilisé le thème du film Flash Gordon, c'est aujourd'hui la psychédélique chanson de Jean-Luc Lahaye "Décibelle" : "Décibelle / J'te dis pas comme t'es belle / J't'emmène en digital dans mon vaisseau spatial / On va brûler les feux de la galaxie / Désintégrer nous deux les murs de la nuit / Retrouver le grand magicien de la vie ...".

YVAN HALEINE

membres.multimania.fr/marhic/Menu.htm
laterreestplatecommeuneorange.blogspot.com

L'OVNI

Dès 1993, le bar L'OVNI fut à Brest le chaînon manquant entre Pluton et la Terre. Au sol du sable, au plafond les étoiles. Barré techno stylée sous l'influence de Gaëlle et de Jean-Louis, l'endroit était un rendez-vous décisif pour des tas de gens motivés pour changer d'atmosphère. En l'an 2000, L'OVNI rejoint la stratosphère, mettant fin à "7 ans de bonheur" (Gaëlle)...

LES RETRONAUTES DE TANGI TALARMIN DEBARQUENT !

Depuis le 1er mars 2011, les Éditions du Microbe, si-ses rue de Kéruscun, à Brest, ont inauguré leur département SF. Une collection axée sur les nouvelles de Tangi Talarmin, nourries de dérision, ranimant l'esprit décalé des Philip K. Dick, Robert Sheckley ou Douglas Adams ("le Guide du Voyageur Galactique").

Autrement dit, old school, fun, mais aussi subtilement dark dans un monde pas fondamentalement éloigné du nôtre... où la vie n'est pas toujours facile pour des individus un peu largués... Trois recueils sont déjà disponibles : "Les Piétons Lunaires", "Un Dernier Homme Pour La Route ?" et "Les Éléphants d'Europe et d'Amérique". En attendant six (!) autres ouvrages à paraître du stakhanoviste de l'espace (également infographiste et dessinateur de BD, et dont on se souvient du zine Rétrofuturmag, sans oublier les collaborations avec le groupe Brujun Droll pour un single d'anthologie, "Sultans Of Punk")... Et puisTangi garde en ligne de mire son grand-oeuvre, un livre-som-

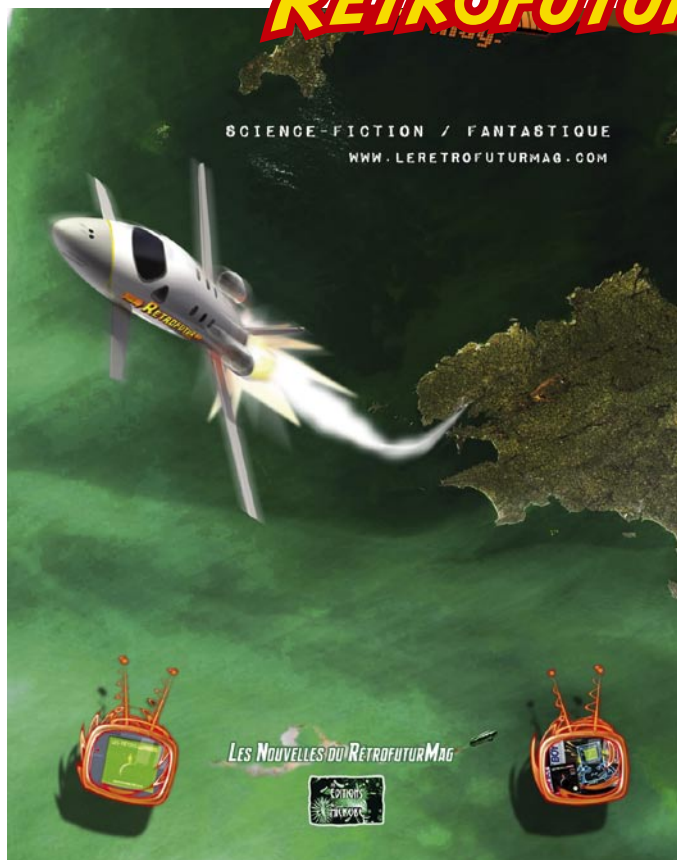
me de 1500 pages, "un travail qui me prendra dix ans" estime-t-il... À signaler le très beau visuel, digne de l'esprit vintage de la collec seventies Présence du Futur. La collection Rétrofutur est disponible sur le site et dans de nombreuses librairies.

JACQUES BARON

www.leretrotuturmag.com

PS. "Microbe", littéralement : petite vie, ceux qu'on ne peut entendre que lorsqu'ils crient ! Ceux qui ne comptent pas, jusqu'au jour où quelqu'un les regarde à la lentille de son microscope...

RETROFUTUR



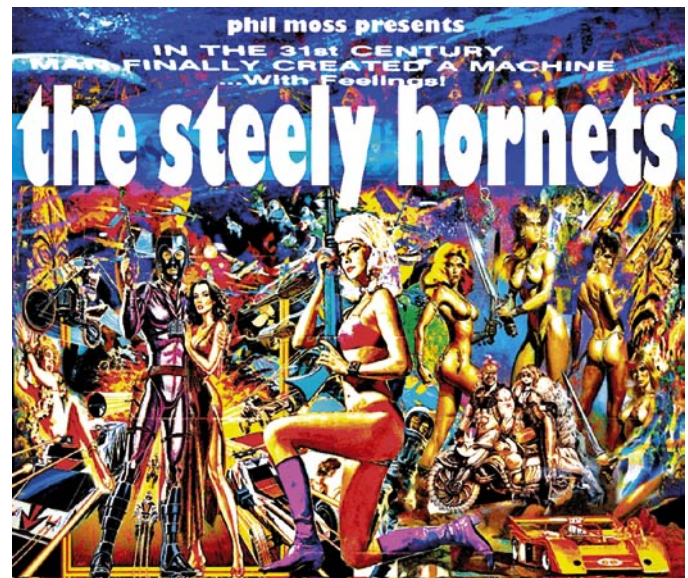


A TRUE FICTION BY PHIL MOSS

Oscar errait dans la ville hostile, pas une âme qui vive, décidément cette planète n'était pas nette, à vrai dire flippante limite hurlante. De type inconnu, elle n'était évidemment pas répertoriée. Après avoir été happés par le champ magnétique de l'astre insolent ils avaient réussi à prendre une capsule et à se poser au sol où survinrent de plus graves problèmes. De ce fait ils n'étaient pas à la fête.

La première attaque eut lieu au pied d'un monticule fumant ressemblant à une termitière géante, la nuée de frelons d'acier surgit brusquement telle une escadrille de mini vaisseaux spatiaux plongeant à la manière des kamikazes vers leurs objectifs bipèdes. Ils perforaient l'orbite des yeux des spationautes dans une irisation ionique n'étant manifestement pas attirés par le même type d'orifice que le Steely Dan de Burroughs. Envahissant les crânes dans une spirale de mort, ils se délectaient avec voracité de neurones humains dans un bouillonnement tumultueux, ensuite ressortant rassasiés et calmés ils décollaient en s'égaillant de tous côtés. Même cette petite écervelée d'Harriet s'était fait boulotter les idées ne laissant d'elle qu'un déchet humanoïde. Des chrysalides turgescentes aux couleurs chatoyantes constellaient son horizon en dégageant une odeur fétide. Ne pouvant tirer des

plans sur la comète, Il voulut profiter d'un de ses brefs moments de répit et pénétra dans un édifice au charme désuet curieusement chapeauté d'une croix pour prendre une frugale collation synthétique et ce malgré la présence omniprésente des hyménoptères de fer mais se souvint de l'ancien adage : "Lorsque l'on dîne avec les loups on n'est jamais certain d'être l'invité ou le plat principal". Du coup sa faim fut stoppée net. Une lassitude s'empara de lui prélude à une fin proche. Croyant sa dernière heure arrivée et n'ayant même pas une radioactive à griller il se rendit soudain compte qu'il avait fortuitement emporté son vieil harmonica ; dans un sursaut salvateur il se mit à jouer un air de blues d'une époque révolue ce qui étrangement eut un effet hypnotique sur les insectes métalliques qui se regroupèrent ; l'essaim bourdonnant prit la forme d'un oiseau de feu en l'espace



d'un clin d'œil (à Stravinski) et se mit à tourner de plus en plus vite. Ne pouvant cesser d'utiliser son instrument sous peine de servir de repas aux frelons gloutons, il se dit qu'il n'aurait même pas le privilège d'être dans le Guinness Book s'il battait un record de durée instrumentale (cela s'était déjà vu en des temps antédiluviens). Les vibrations engendrées par les milliers d'ailes faisaient rejaillir ses peurs primitives et animales. Puis épuisé ses paupières se fermèrent galvaudant ainsi ses chances de survie. Il était dans de

sales draps...

Mais l'atroce vérité allait enfin éclater devant ses yeux aux pupilles dilatées par les émanations nocives, Oscar était au plumard baignant dans les vestiges d'un voyage extra temporel. Ce matin-là il fut le plus heureux des hommes en enfourchant son cyclo direction l'usine à gaz. Moralité : Mieux vaut un petit chez soi qu'un nul part ailleurs.

PHIL MOSS

Illustrations : ERIC FLOCH, YVAN KORNEC

STATION À BASE ALPHA.
RAPPORT D'AVANCEMENT

OK STATION
C'EST DU GATEAU !

RÉPONSE NON
REPERTOIRÉE

GNAGNA ...BASE ALPHA À
STATION. PHASE UNE TERMINÉE.
COUCHE SUPERFICIELLE
PERCÉE. J'ATTEINS LA GLACE

OK ALPHA
TERMINÉ

C'EST QUAND MÊME
DU GATEAU.
J'VAIS PAS Y PASSER
LA JOURNÉE.
ALLEZ, UN P'TIT COUP
DE GAZ

spof slopf

spof slopf

spof slopf



URMFF !!



FOUTU FOREUSE À LA ...
...BEN V'LÀ AUT CHOSE !
PROBLÈME STATION !



...MAIS C'EST QUOI CE FOUTOIR
STATION TU M'ENTENDS...
ZORG RÉPONDS...

Z'ONT PAS L'AIR JOUASSES CES GUGUSSES.
VAUT MIEUX S'ÉCLIPSER RAPIDO



STATION TU PEUX RÉPONDRE !!
ZORG QU'...



MONDE MERDIQUE !!!



FOUTU MÉTIER

AAARRGL..STA...





...TION



NOM DE DIOU DE ROBOT DE MES DEUX
ZORG VIENS ICI!!!

ZORG PAS RESPONSABLE.
UN PROGRAMME INCONU
A PRIS LE CONTRÔLE
DU SYSTÈME D'ENTRAÎNEMENT

QUEL PROGRAMME
INCONU ? T'ES CENSÉ
PROTÉGER LE SYSTÈME

JE NE SAIS PAS
SOURCE INCONUE
NON RÉPERTORIÉE

C'EST QUOI CE FOUTOIR
DANS MA SIMULATION ?
T'AS ENCORE BRANCHÉ
UN DE TES FOUTUS JEUX



C'EST UN PEU FACILE ÇA. J'TE PRÉVIENS
SI JE TROUVE QUELQUE CHOSE, ÇA VA
CHAUFFER POUR TES TRANSISTORS



TECHNIQUEMENT JE
NE SUIS PAS FAIT
DE TRANSISTORS

OK TU PRÉFÈRES PASSER
PAR LE SAS !!



DÉSOLÉ

IL EST VRAIMENT FONDU
CE ROBOT. À LA PROCHAINE
MISSION JE LE BAZARDE

MICKAËL N'AIME
PLUS ZORG

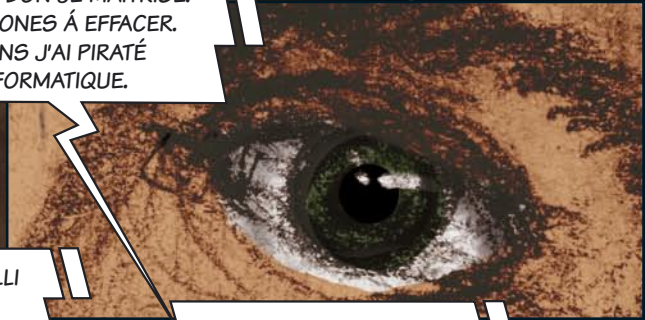


ARRÊTE TES CONNERIES
ILS VONT FINIR
PAR NOUS REPÉRER





MEUH NON C'EST BON JE MAÎTRISE.
QUELQUES NEURONES À EFFACER.
DE TOUTES FAÇONS J'AI PIRATÉ
LEUR RÉSEAU INFORMATIQUE.



N'EMPÊCHE IL A FAILLI
NOUS TROUVER

SI T'AVAIS PAS COMMENCÉ
À LE GRIGNOTER



JUSTE POUR
GOÛTER

BON JE LUI REPROGRAMME QUOI COMME SCÉNARIO
DE FIN ? L'ATTAQUE DES ZOMBIES MARTIENS.
LA RÉVOLTE DU ROBOT PSYCOPATHE.

C'EST MÉGA PAS CRÉDIBLE. T'AS PAS
UN TRUC GENRE PERDU DANS L'ESPACE
OU CHÉRIE J'AI RATÉ LA NAVETTE

OU GENRE HOUSTON ON A RATÉ
LA TERRE ON VA SE PRENDRE...
...LE SOLEEEIL

TOP BALÈZE. CA VAS ÊTRE
LA MÉGA PANIQUE À HOUSTON
REVIENDRONT PAS DE SITÔT.
DÉBILES D'HUMAINS...

...TU CROIS QU'NOUS AUSSI ON POURAIENT
ÊTRE DANS UN MONDE VIRTUEL ET QU'ON
SAURAIENT PAS



FAUT T'ARRÊTES
L'HUMAIN TOI

JMANGER
2011

FIN



CHAPITRE PREMIER

C'était avec du Wagner que le Colonel montait en pression, une habitude que Joe Dalton, Marshall de l'Empire Révolutionnaire de France lui avait appris.

Le Colonel, c'était : des Ray-Ban noires et un cigare mahousse dont les cendres tombaient sur son costume bariolé, à mi-chemin entre le boubou africain et le touareg vendeur de brebis, et un poids en lingots d'or supérieur à celui de l'USS Enterprise.

Avachi, une jambe sur l'accoudoir de son trône en or massif que son ami Pol Pot avait volé dans un sanctuaire laotien, il fixait la fenêtre en face de lui, une gigantesque baie vitrée blindée constellée d'éclats. Autour de lui tout n'était que gesticulations, mièvreries, peur et soumission.

Un homme rasé, costume croisé et lunettes des services secrets s'approcha de son oreille :

"Que comptez-vous faire, mon Père ?"

Le Colonel se redressa, commença à éructer, à se racler les glaires et le fixa :

"Tu vois fiston, tu ne le sais peut-être pas parce qu'à Londres on me prend pour un marchand ambulant, mais ici il y a deux personnes avec qui il ne faut pas déconner, moi et Mahomet".

-Mon Père, la rue demande votre tête.

-La rue, la rue... La rue est à moi !", cria-t-il en pouffant sur son cigare. Et il se lança dans un concert de gestes qu'il avait appris d'un petit italien au sang chaud, un certain Silvio.

"J'ai construit ces rues ! Chaque pavé, chaque maison est à moi ! C'est mon putain de pays et j'ai le droit de faire ce que je veux. Je peux le raser si je veux, je peux appeler Kim Jong l'Éternel pour qu'il teste sa bombe si je veux. C'est à moi. C'EST MON PUTAIN DE PAYS !!! Et ces connards de drogués, élevés à internet et à ces saloperies d'émissions dégénérées américaines, je vais les remettre à l'étude du Coran, moi !"

Puis il se renfonça dans son fauteuil, demanda qu'on lui apporte un whisky et appela un noir massif en costume de rebelle des rues. Le Général, bardé de breloques de l'armée régulière qui se tenait à ses côtés, visiblement déçu de sa relégation au second plan, baissa la tête. Il tenta quand même une approche en douceur : "Colonel, si je peux me permettre..."

-Non, tu ne peux pas. Je n'ai pas besoin de discipline. Contente-toi de filer des rations au coin des rues et de vérifier les passeports. J'ai besoin de sang et de cruauté. La rue a besoin de ça. ET mon appétit vient avant celui de ces drogués.

-Bien mon Colonel, veuillez m'excuser."

Puis le Colonel se tourna vers le Nègre :

"Où en est le maintien de l'ordre ?"

Il parla de lacrymogène au gaz sarin, de têtes tranchées à la machette, d'yeux énucléés à la petite cuillère, de femmes violées devant les manifestants, de bras, de jambes, de M&M's passées à l'acide, de tir au hasard en pleine

tête, de bébés massacrés au marteau et de femmes pendues par leurs intestins. Le Colonel sourit, visiblement empli d'une joie divine puis se tourna vers son fils :

"Tu vois fiston, j'ai bien fait d'employer ces milices. Ces bouffeurs de sorgho, tu les payes trente milles dollars par mois, ils te font des merveilles. Ah !... J'adore ce parfum !"

Le Nègre sourit mais baissa aussitôt la tête. Il se tortilla comme un enfant qui n'ose pas poser une question à sa maîtresse et qui attend qu'on lui demande ce qu'il se passe.

"Qu'est ce qu'il y a Mamadou ? T'as envie de chier ? Tu veux une revalorisation de ton contrat ? Pas de problème ! Tu veux quoi ? Dix mille en plus par mois ? T'as qu'à demander ! Je te les donne, moi. Tu connais le Colonel ! Tu connais le Guide ! Tu connais Papa ! Haha-haha ! J'adore ce parfum !"

Puis il sortit une liasse de billets de sa poche et la lui tendit :

"Tiens, va te payer des putes.

-Colonel, il y a une chose qu'il faut que vous sachiez. Malgré nos efforts, nous ne contrôlons rien du tout. Les manifestants ont des armes ! Rien qu'hier, on a été attaqué trois fois à l'arme automatique et à la roquette. Ce matin, une patrouille est tombée dans une embuscade à la jeep légère et au char d'assaut. On a vérifié, ce n'est pas du matériel récupéré, ça vient de l'extérieur. Ce sont des armes américaines qui viennent d'on ne sait où".

Le Colonel ne dit rien. Il se leva et se dirigea vers la gigantesque fenêtre.

Son palais était un bunker conçu par un architecte soviétique schizophrène et paranoïaque. Un vrai labyrinthe dont certains disaient que les pièces se ré-agençaient en ordre aléatoire pendant la nuit. La fenêtre donnait sur une cour intérieure qui n'était séparée de la rue que par un mur d'enceinte de plus de dix mètres de haut et un portail en acier lourd. Derrière le portail, des centaines de manifestants hurlaient leur haine sanglante et tiraient en l'air, à la manière des Picaros.

C'était un vieil homme rabougri mais terrible-

ment pugnace, ne se sentant vivant que dans la lutte, qui se tenait devant la fenêtre. Un homme qui avait construit ce pays, qui avait financé les meilleures universités européennes et américaines, un homme dont les shérifs de tous les états du monde lui mangeaient dans la main et qui s'étaient tous retournés contre lui pour éviter d'être salis à un moment où les peuples arabes se soulevaient et où on commencerait à demander des comptes à ceux qui avaient fréquenté les perdants. Les traîtres, qui hier le considéraient comme un homme à ne pas froisser et qui aujourd'hui le considéraient comme le pire des dictateurs après Tonton Adolf voulaient le mettre dehors de chez lui parce que, disait-on en Europe, le totalitarisme démocratique et égalitariste s'imposait de lui même. Mais les amitiés avec le Colonel, même si tout le monde s'était offusqué d'avoir eu des relations avec lui, avaient laissées des traces...

Le Colonel était tout en paradoxe, c'était un gosse qui refuse qu'on lui retire son jouet. Au bord du précipice, il semblait à la fois calme mais épuisé, perdu mais déterminé. Un martyr tombe avec honneur en entraînant des milliers d'infidèles avec lui. Voilà la définition de la gloire éternelle qu'il portait en lui.

D'un coup, la mécanique se dégrrippa. L'équilibre se rompit. Le chef de guerre déterminé pris le pas sur le vieillard.

"Fiston, va aux archives et ressors toutes les preuves des nos relations avec tous, et je dis bien tous, les pays occidentaux et mets-les en sécurité. Ça pourra nous servir. Mamadou, va sur le mur d'enceinte et balance de l'huile bouillante sur ces cafards. Ils viennent jusque chez moi me faire chier, j'en ai plus que marre ! Ahmed, appelle la cavalerie. Je veux des hélicoptères qui quadrillent la ville, je veux des avions qui volent en rase-motte, je veux entendre les sulfateuses crier. Je veux du sang, des bombes, des obus et du napalm !".

Le Général esquissa un geste mais, dans un instinct de survie, se ravisa.

À Suivre...





LAURENCE ET LES FILMS FRANÇAIS

Heureusement qu'on ne se voit pas. Raconter des conneries. Quand on pense à ce qu'on peut sortir des fois. Là c'est pareil. Je ne sais pas pourquoi elle veut à tout prix que je lui raconte des conneries, surtout ce soir. Ça ne lui ressemble pas de perdre la boule un vendredi.

Elle dit : "Raconte-moi des conneries ce soir. Dis-moi n'importe quoi, que tu m'emmèneras voyager, tu sais autour du monde et tout, voyager. Dis-moi que tu m'emmèneras faire le tour du monde."

Je rigole mais pas elle, alors j'essaie qu'on revienne un peu sur terre, je lui dis à quoi ça sert d'aller raconter des conneries, pourquoi on irait pas plutôt boire un coup ?

Je veux dire, tout ça est tellement naze, on se croirait dans un film à la con, français.

"Est-ce que tu sais ce que je gagne, et ce qu'on a sur notre compte ? Et le crédit ? Tu crois qu'il pousse aux arbres, là où y'a que toi et les petits oiseaux ?"

Je figure les ailes avec les bras, agite les mains, tente un cui-cui.

Elle ne dit plus rien du coup, je lui ai coupé la chique, ça se voit qu'elle a l'air énervé. Je regarde sa façon de refaire son chignon, machinalement et à une vitesse imbattable, c'est comme sa manière d'enlever ses pulls, et puis de les remettre c'est imbattable. Les filles ont ce truc spécial pour enlever et remettre leur pull, un bras à la fois, par le devant puis la tête, ou bien même les deux et j'ai toujours pas saisi comment elles s'y prennent, ni pourquoi elles se compliquent la vie avec des modes d'emploi aussi complexes. C'est peut-être pour ne pas les déformer. C'est comme porter un sac à main et placer leur veste sur leur sac à main, la glisser en bandoulière en continuant à marcher, faire des gestes et causer à leur copine. Jamais un mec ne porterait sa veste comme ça. Un mec la porterait sur l'épaule parce que c'est plus cool et aussi de peur que des trucs tombent des poches. Les filles, elles s'en foutent de ça, elles ont leur sac à main pour les babioles. Portable, mouchoirs, petites affaires, je veux même pas savoir ce que c'est. Bref.

Laurence ne bronche plus. Je vois bien qu'elle rumine en même temps, ses doigts tricotent dans ses cheveux, la tête penchée en avant, elle replace sa barrette. Après, elle me regarde dans les yeux, putain ça n'a pas l'air amical : "Dis donc pauvre con, quand ton instinct t'a quitté, tu l'as senti ou t'as rien vu venir ? À mon sens, t'as même pas dû t'en rendre compte, tu t'es seulement regardé ? Pauvre type." Etc.

Je hoche la tête, enfin quelque chose qui lui ressemble. Je respire, ça va aller maintenant, la voilà revenue à plus de réalisme, il faut juste attendre qu'elle reprenne son calme. C'est

coutumier chez elle, ces accidents de frontière, ça n'a rien de nouveau. Y'a rien à faire, ça doit être un truc dans son cycle, je vois que ça mais c'est dur à dire. En attendant je vais acheter du pinard pour fêter ça, on louera un film, n'importe quoi tant que c'est pas un film français. Elle fera réchauffer le gratin, on bouffera devant la télé, je proposerai de faire la vaisselle après mais elle voudra pas parce que "tu sais pas faire avec le plat en pyrex".

Toute cette histoire ne me fait pas tellement rire au fond mais que faire ? Je vois bien qu'on vieillit tous les deux, je vois des rides se creuser sur son visage, des fois on dirait qu'elle a pleuré et moi je fatigue plus vite qu'autrefois. C'est vrai qu'on n'est plus comme avant mais est-ce qu'aller au bout du monde changerait les choses, qui peut croire ça ? Je veux pas filer la métaphore maritime comme on fait sauter les crêpes mais il se trouve qu'on est dans la même barque et que ce ne sera jamais un paquebot, et si la balade n'a rien d'une croisière, ce n'en est pas pour autant un naufrage, tu crois pas ? Hein chérie ?

Plutôt satisfait de moi, je lui fais part de mes réflexions. Tu vois ce que je veux dire, Laurence ? Je crois qu'il n'y a pas de quoi être déçu, non, pour être déçu, il faudrait déjà être étonné et à ce que je sache, ce n'est pas le cas. Non, le problème c'est les photos. S'il n'y avait pas les photos, ce serait impeccable, on n'arriverait pas à se figurer comme on était

avant, jeunes, cons, bienveillants, malveillants, peu importe, dans tous les cas bien vivants. Et heureux apparemment. Peut-être qu'un de ces quatre matins, je serais bien avisé d'aller les mettre au bourrier, ces foutues photos, histoire d'oublier comme elles nous pourrissent la vie. Car depuis combien de temps ne t'ai-je vue, chérie, onduler sur le lit après l'amour ?

C'est de la science-fiction aujourd'hui, il faut bien dire, c'est plus dans l'air. Bien sûr qu'on n'a pas eu d'enfants, et alors ? Revenir sur terre maintenant, c'est comme ça qu'il faut s'y prendre. Garder la tête froide, regarder devant, déjà demain lundi, la tête sur les épaules, ma pauvre Laurence, c'est comme ça qu'il faut faire.

Elle gonfle les éponges, lève la tête, me regarde bien en face, et sort cette phrase définitive : "Je te quitte." Reprend son souffle et : "Je n'ai plus d'avenir avec toi."

"Je pars maintenant".

Et elle empoigne une valise et un sac de sport gonflés comme des animaux morts, prend la porte qu'elle ne referme pas étant donné qu'elle a les mains prises et puis disparaît dans le couloir, le bruit de ses pas s'étouffant peu à peu à mesure qu'elle descend l'escalier. Et je pense merde alors, comment je vais faire maintenant pour me couper les tifs tout seul ?



THE SOVRAN

Espace Léo Ferré - Brest - 16/04/2011

Comment mixer Elvis et turbonegro

C'est sous un concert de clameurs que s'est achevée la prestation impeccable de The Sovran, groupe de Tarente en tournée en Bretagne (Nantes, Lorient, Santec, Brest, Lannion). À l'Espace Léo Ferré de Brest, avec aussi les Valstarz, les Tommyknockers et Billy Bullock and the Broken Teeth, les transalpins ont démontré brillamment qu'on peut, eh oui, faire le grand écart entre Elvis et Turbonegro, ou partager des références assez éclectiques pour permettre des reprises brûlantes comme la braise de "Stay Clean" ou "Ace of Spades" de Motörhead, avec Bichon de Working Class Zero et Stéphan des Tommys en guest-stars. ou encore "New Rose" des Damned, accompagnés au chant par Guy des Tommyknockers. Super soirée donc, l'occase de promouvoir leur troisième album, "No Song For A Non Generation", sorti tout juste sur leur label Logic (I)Logic Records. Comme le rappellera avec malice Lorenzo, le batteur (surnommé Sgt. LSD) : "We're the nasty version of the King !" Ils auront laissé la meilleure impression possible lors de leur passage dans l'ouest, tapant le boeuf avec les Working Class Zero au Velvet à Santec, ou "baby-footant" jusqu'au bout de la nuit au Galion à Lorient. La classe. Revenez quand vous voulez, on essaiera d'apprendre quelques mots d'italien !

LE FRANCOPHILE

www.myspace.com/thesovran

SISTERS OF MERCY

Budapest - 2011

Certains passent leur après-midi perchés sur un pont d'autoroute à

regarder les camions (hey Monique ! Passe-moi l'appareil photo, y a un Daf Trucks bi-compressor qui arrive !). Depuis des années, Tuco et moi, parcourons des milliers de kilomètres pour assister à des concerts des Sisters Of Mercy. Il y a pire, donc. Cette fois-ci, l'intrigue prend place à Budapest pour deux concerts exceptionnels. Exceptionnels car ce groupe, qualifié hâtivement de gothique dans les années 80, fête ses trente ans d'existence. D'aucuns diront qu'ils n'ont fait qu'un seul vrai album (le cultissime "First And Last And Always" sorti en 1985) et qu'ils se sont perdus dans la pop commerciale à l'orée des années 90. Qu'ils le pensent, après tout, peu importe. Depuis 18 ans qu'ils n'ont pas sorti un disque, ils remplissent les salles de Lima à Moscou en passant par Las Vegas et Paris, c'est la seule réponse qui vaille. Andrew Eldritch, le si charismatique chanteur, seul membre survivant de la formation originale, est aujourd'hui secondé par deux zicos énergiques, talentueux et accessibles (Ben Christo et Chris Catalyst, également leader du groupe punk-rock Eureka Machine) qui insufflent une dynamique salutaire en proposant un son plus rock, plus moderne. Arrivés en fin d'après midi dans un froid hivernal, nous avons pris nos quartiers au "King apartment" dans le centre de Pest. La plaque de cet appart'hôtel réservé par Tuco, indique "welcome gay friendly". Comment dois-je le prendre ? Hum. Mais le temps presse. Vite, des courses. Un improbable supermarché au coin de la rue nous tend les bras ; enfin, si on veut. A la caisse, mon anglais fait des merveilles. Alors qu'il me faut des pièces pour téléphoner en France, je tente, confiant : "Have you have some monnaie, please ?".

Sans commentaire. Pour détendre l'atmosphère (la dame pense à un hold-up), je poursuis, facétieux : "What do you want ? Do you want me to take the plane and go back to France ?" De pire en pire. Devant les regards consternés de l'assistance, je me dis que cette phrase prononcée par Jacques Chirac lors d'un séjour houleux en Israël n'est peut-être pas passée sur les chaînes hongroises. "So. Euh, ben. Bye bye". Retour à l'hôtel, apéro vin hongrois et salami. Glouglou. Miam-miam. Hop, direction le A38 que nous rejoignons en empruntant le métro. La salle de concert, un vieux bateau ukrainien amarré sur le Danube, brille de mille et une promesses. L'excitation est à son comble. La salle est une tuerie : deux bars, la pinte à 1,20 euros. Tuco m'annonce, philosophe : "Je crois que je vais rester un peu là". Sans blague. Mais voilà que l'intro résonne comme les mâtures à l'aube, le show commence. Une heure et demie de pure extase. La set list frôle la perfection. Pris dans la moshpit, je suis projeté sur le devant de la scène, effleure Eldritch, récupère le médiateur de Chris Catalyst (de courses) et souris à un gars qui filme. Dans un final apocalyptique, échevelé, hystérique, désorienté, je suis déjà sur "Youtube". Faut-il s'en réjouir ? Pas si sûr. Je rejoins Tuco, dont les yeux pétillent. Et c'est pas fini. La soirée se poursuit là où elle a commencé : aux bars. La sortie est épique, Tuco, qui a un peu forcé sur la vodka, semble avoir le mal de mer. 45 minutes pour traverser la passerelle de dix mètres et rejoindre la rive : record battu, de peu. Un taxi, fort aimable vu les circonstances, accepte de nous prendre. Mon ami de vingt ans, allongé sur la banquette arrière cale ses pieds au plafond : "A la

brestoise !" Comme dirait Stourm, le bien nommé. "C'est bon Tuc' ?", "C'est bon" soupire-t-il dans un rôle pâteux. "Ok, (au taxi) do you want us to go back to the hotel ?". Aïe... Comme le réveil du lendemain. Pourtant, après un bon goulasch au petit déjeuner, nous voici très vite d'aplomb pour un deuxième service du soir. Impeccable, de nouveau, dans une ambiance de folie. Même Skippy, le gentil punk de Cocoricocoboy, aurait aimé. C'est dire. Et d'ailleurs que dire d'autre ? Si vous ne connaissez pas les Sisters Of Mercy, oubliez les clichés, achetez les albums, allez voir les concerts. C'est définitivement le meilleur groupe du monde... pour au moins deux d'entre nous.

SENTENZA

<http://www.the-sisters-of-mercy.com/>
<http://www.myheartland.co.uk/>
(forum en anglais)
<http://thesistersofmercy.free.fr/>
(site français très bien fait)

PANORAMAS 2011

Morlaix - 09/04/2011

Samedi 09 avril, soleil, festivières délurées aux bras nus, sourire aux lèvres, ça sent tout de suite le printemps. Combien sont-ils ? 9,10.000 ? L'enthousiasme du (jeune) public fait plaisir à voir, taillant vite fait vers une frénésie qui ne paraît jamais s'éteindre, notamment dans la halle chauffée à blanc de Langolvas, où alternent les sons et les cris d'hystérie dès que les lights se déchaînent. Ce fut le cas pour Jeff Mills, Vitalic ou Étienne de Crécy dans son cube. Perso, on insistera sur les énervés Subs et sur le set racé de Electric Rescue. Et que dire des Sexy Sushi, déboulant sur scène en scooter, encadrés d'improbables centaures qui ressemblaient à des catcheurs vétérans, façon Bourreau de Béthune. Ou bien était-ce juste des boys et girls dépoitrillé(e)s qui patrouillaient sur scène encadré(e)s

QUINTRIC
artisan luthier

Place guérin - Brest
0671531604



COREFF



Depuis 1985

LES D'ALCOOL EST D'ANGELICA POLI DI SANTO A CONSONARE AVEC MODERATION

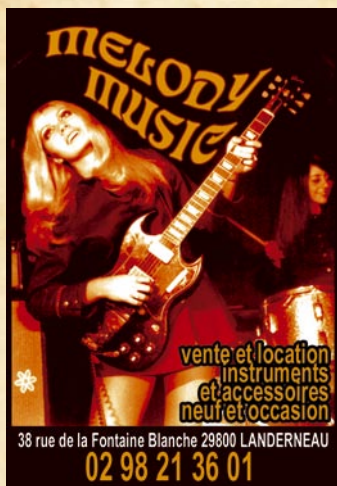
Taxis Brestoï



02 98 801 801
24h/24 7j/7

www.taxisbrestoï.com

MELODY MUSIC



vente et location
instruments
et accessoires
neuf et occasion

38 rue de la Fontaine Blanche 29800 LANDERNEAU
02 98 21 36 01

d'un boucher (?). Difficile à dire dans toute cette mêlée. Surtout avec ce cochon mort (nommé Nolvonn Leroy) pendu aux cintres... Référence au "bœuf écorché" ? Rembrandt ? Bacon ? Hénaff ? Hum...

À part ça, Mazout s'est donné corps et âme pour interviewer les festivalier(e)s du vendredi, à peu près tous et toutes unanimes sur 69, Bill & Moi, (*bien, bien*), Stromae (*pas mal, "et le public était chaud"*, Beax), peu concernés par Raekwon (*"et son show à l'américaine"*, Maud) et partagés sur Katerine et ses danseuses (*"il chante bien faux !", "Oui mais on adore !"*, etc.) Manon insiste pour mettre en valeur Baadman (*"le plus jeune DJ du festival"*) et Busy P & DJ Medhi (*"qui ont assuré malgré une panne au début du set sur la grande scène"*).

Après quoi, petite fiesta pour la sortie du premier EP d'Im Takt, puis nuit blanche qui s'achève avec le soleil et un café calva à l'Atlantique, devant la gare.

BRIDGET FONDUE

DOUG PAISLEY

Vauban - Brest - 05/05/2011

Tout a commencé, un lundi, de retour de Recouvrance alors que je ne pensais même pas chercher un raccourci qu'il m'aurait d'ailleurs été impossible de trouver vu le chantier ambiant.

Cela a commencé par une rencontre fortuite avec mon disquaire attitré et voisin, et par la sollicitation de ce dernier à me faire découvrir son récent coup de cœur et aussi me demander mon avis sur la question ; j'en étais presque flatté !

Tout a débuté par l'écoute d'un objet musical non identifié répondant au nom de Doug Paisley, un chanteur guitariste originaire de Toronto et de son deuxième et dernier album intitulé Constant Companion.

Après une écoute plus qu'attentive des deux premiers morceaux, voire un peu plus, j'échangeai avec mon ami disquaire et nous parvenions ainsi à une sorte de constat infaillible, nous étions bel et bien en présence d'une petite perle aussi efficace que sobre et simple sans être simpliste. J'apprenais par la même occasion que l'artiste canadien allait se produire au cabaret Vauban le 05 mai 2011 soit quelques jours plus tard, et je dois admettre que le fameux soir venu, j'ai été sous le charme dès les premières notes de son "Always Say Goodbye".

Pourtant au départ, quand j'ai appris quelques instants avant le début du concert que Doug Paisley allait se produire tout seul, comme un grand, sans personne, ni basse, ni batterie, ni clavier, ni choriste, ni chien pour aveugle, non personne vous dis-je, je redoutais je dois l'avouer que l'ennui ne me guette au bout de quelques notes.



PASCAL TOURAIN

Le Grand Homme Tatoué

Deux soirs de show assuré par "L'Homme Tatoué", alias Pascal Tourain, robuste picard en escale dans la cité du Ponant, au bar le Barrock, invité par Fred la boss et par le crew de Vinyl Sound System, toujours impeccable derrière les platines, déroulant le rocksteady le plus rude.

Pascal Tourain est un cas. C'est peu de dire que le gaillard a du bagout. Pendant une bonne heure et demie de one-man-show-show impliquant avec gourmandise le public, il retrace l'histoire phénoménale de son corps entièrement recouvert de tatouos jusqu'au plus intime

de son anatomie, un diable qui tire la langue, si si... Entamé en peignoir style boxeur, l'homme finit le show en string, d'anecdotes vécues en vannes irrésistibles (avec son tatoueur attitré, le fameux Tin-Tin). Mais aussi des références les plus éclectiques, car le costaud a des lettres : d'Oscar Wilde au Tod Browning de Freaks, sans oublier tous ses souvenirs de tournage. Car comédien, l'homme l'est toujours, et aussi aboyeur, Monsieur Loyal, et avec ça trois spectacles qui tournent, monologues de comptoir bien barrés ! Comment faire autrement avec un tel cabot ! L'un d'eux, "Bulldozer ne fait pas dans la dentelle ! (spectacle d'humour fin et délicat servi chaud)" passe tous les mardis à 20h30 au bar La Cantada, 13 rue Moret, 75011 Paris, sortie métro Ménilmuche (01 48 05 96 89)... Entrée autorisée aux plus de 16 ans. Le flyer est signé Vuillemin, rien que ça. La classe. Rock'n'roll, bien sûr qu'il l'est, le Pascal, avec des goûts qui vont de Motörhead au Hellfest, dont il est un régulier (tendance death-metal). L'an dernier il passait avec son spectacle aux Vieilles Charrues. En même temps, pour des raisons obscures, il avoue vénérer Charlotte Jullian... N'empêche que s'il passe dans le secteur, ne loupez pas cet excentrique hors concours, dont on retrouve trace sur le net, pour DVD, cartes postales olé-olé (oui, le diable qui tire la langue...) et plus si affinités...

HENRI DEATH

pascaltourain.free.fr

Que dalle ! Je n'ai pas consulté mon portable, horloge du vingt-et-unième siècle, durant les deux heures (et même un peu plus) de présence du guitariste chanteur sur la scène du Vauban.

Quand bien même, "No One But You" et "What I Saw", deux de mes morceaux préférés, ont été interprétés relativement au début de la performance, le reste de cette prestation demeure pour moi tout à fait remarquable.

Oh je sais bien, certains se seraient carrément fait chier à écouter un mec tout seul avec sa gratte pendant plus de cent vingt minutes, pour ma part j'ai trouvé la soirée magique sans être sous l'emprise de quelque substance que ce soit. Il régnait ce soir-là au Vauban une ambiance chaleureuse, attentive et réceptive à l'univers d'un artiste aussi discret que non dénué d'un certain sens de l'humour, ah les anecdotes sur les conflits au sein des groupes et la punition que lui inflige sa guitare en se désaccordant, son manque de parler français hormis ses "Merci !" à répétition - il nous avait prévenus au départ -, il flottait

ce "petit plus" qui fait qu'on est bien tout simplement.

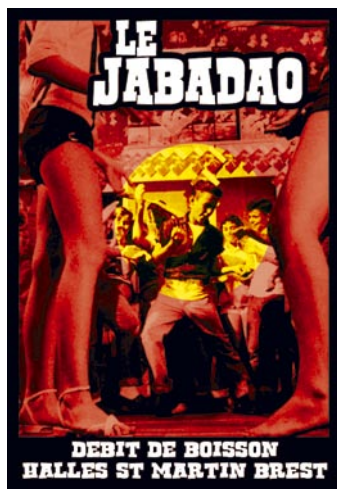
Grâce à Yvon (le disquaire précédemment cité), j'ai pu rencontrer Doug Paisley un peu plus tard après le concert et bien évidemment il est tout à fait abordable et adorable et of course, nous avons échangé sur la musique, la façon de jouer les morceaux, d'adapter d'autres en fonction des musiciens et de divers autres sujets mais bon, il était temps pour moi de rejoindre "d'autres amis" qui m'attendaient à l'étage, je les remercie d'ailleurs pour leur patience, et de finir de fêter cette soirée digne de ce nom.

J'avais pourtant prévenu plusieurs poteaux susceptibles d'apprécier l'univers tout en finesse de cet artiste mais tant pis pour les absents, on connaît la suite.

Maintenant, il va me falloir convaincre un monde incrédule que le concert de Doug Paisley est déjà passé.

P.S. : En plus, pour l'achat de son dernier album, vous avez gagné un portrait de Danyel Gérard !!! Gâtés va !

MARCOV



GALETTES

Chroniques Disques



HOLD ON Dz City Rockers (V.A. - 2011)

Ca y est, ils l'ont fait ! Cinq ans après une première compilation sortie grâce aux bons soins de la MJC de Douarnenez, c'est cette fois le collectif DZ City Rockers qui reprend le flambeau. Car à Douarn, les zicos savent se serrer les coudes. Ils le prouvent chaque année à travers le Millésime, deux jours de concerts réunissant la crème de la scène locale, que notre reporter très spécial car bicéphale (le Francophile) avait eu la joie de tester l'année passée. Et puis Cat The Cat nous parle de ses chers petits depuis des lustres... On connaissait bien les Billys ou The Octopus pour les avoir vus à plusieurs reprises, avec leur fâcheuse habitude de nous en mettre une bonne en travers la gueule à tous les coups, mais les autres ? Et bien cette compile est là pour les faire découvrir, tous les titres ayant été enregistrés sous la direction de Tristan et Charlie du collectif Penn-ar-Dub. Beaucoup de rock'n'roll et un peu de punk au milieu. Et là on se repose la question : comment une petite ville comme DZ peut abriter autant de teigneux en son sein ? Avec quoi élèvent-ils donc ces It Was Coco, Action Fire Wednesday et autres Speedball, ou encore Christ Is Cheese qui réussit l'exploit de produire le titre le plus efficace de ce disque en taclant les

grandioses Black Angels sur leur propre terrain ? Un bien bel objet qu'on vous conseille donc de choper sur le site de DZ City Rockers. en écoute sur , en commande sur

CHRIS SPEEDÉ
www.myspace.com/douarncityrockers
douarncity.rockers@gmail.com



JILL SOBULE & JOHN DOE A Day At The Past (Pinko Records - 2011)

On avait perdu de vue le grand John Doe, chanteur et âme du groupe X dans les années 80 à L.A. quand il harmonisait avec Exene Cervenka sur les riffs barbelés de Billy Zoom, qui lui avait joué avec Gene Vincent. X était le groupe préféré du romancier de la nouvelle génération perdue, Bret Easton Ellis ("Moins Que Zéro", "American Psycho"). Dans les paroles de leur deuxième disque, "Wild Gift", John Doe et Exene hurlaient que "Elvis suçait des bites de chiens". C'était cool. Le voici de retour avec une chanteuse folk proto-lesbienne, Jill Sobule ("I Kissed A Girl"), et ce disque merveilleux, bricolé, sans re-re, sans chichi, sans bric-à-brac. Ici il n'est pas rare d'entendre une intro foirée, enchaînée dans la foulée ("Employee Of The Month"), live direct sur la console. C'est juste parfait. Folk-songs, pathos, tristesse et bonheur incapable de prendre racine. On retrouve un peu l'esprit des derniers Replacements quand il ne restait plus que Paul Westerberg aux commandes ("All

Shook Down"). John Doe a mûri, ses compos aussi, quant à sa partenaire, on a juste envie d'être une fille pour lui plaire.

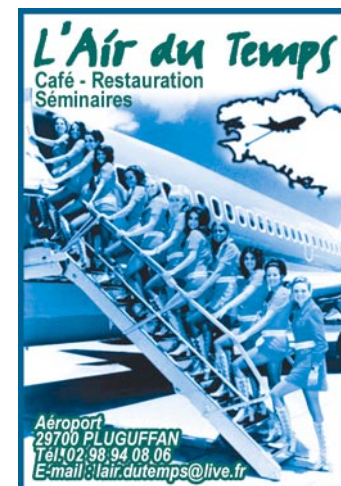
FRANK MARCEL

www.jillsobule.com



MILES KANE Colour Of The Trap (Columbia Records - 2011)

"Liverpool !" dit le roastbeef. "Bang ! Bang !" répond le chasseur français. À la base un disque de lad. Un disque de mod. Ça commence donc ainsi, et carrément bien, le son, bien vintage sans faire antiquaire, la voix, tout est nickel. Seulement voilà, à un moment tout de même, la question se pose : les chansons ? Les chansons, Miles, où sont les putains de chansons ? Qu'est-ce que t'as branlé ? Miles mon coco, t'as oublié les PUTAINS DE CHANSONS ! Tout ça, c'est sec comme raisins de corinthe, parce que tu racontes rien, alors tu colles des bouts. On voit bien débouler à droite à gauche, bribe de riff, chœur de fille, giclée de violons ou de theremin, pastiche (super relou) de Lennon, puis de Harrison (!), il y a même un beat de hip-hop, signe suprême d'impuissance. Mais de chanson, nib, queud, peau de bite. Pour faire bonne mesure, quelques refrains pour stades entonnés sans grande conviction, c'est dire la misère. La question est : les gogos vont-ils marcher ? Que les maisons de disques aient misé tout





vynils, CDs, BDs, livres, expos ...
NEUF ET OCCASION

TYBLURT
Records

7 rue Ste Catherine 29000 QUIMPER
06 63 52 80 02

**MON DISQUAIRE
EST
FANTASTIQUE !**

AUX CLOUS D'ARGENT
TAPISSIER D'AMEUBLEMENT
REFECTION VENTE

02 98 40 89 10
31 RUE DU GENERAL DE GAULLE
29260 LESNEVEN
WWW.AUXCLOUSD'ARGENT.COM

MISSISSIPPI KID DOCTOR OF MUSIC
TEL 06 20 89 32 82

**ACHATS
VENTES
DISQUES
VINYL & CD'S**

**SUR BROCANTES
DE MI-JUILLET
À FÉVRIER**

LANNION: ROSCOFF
CARHEIK: CLEDER
PONT AVEN
QUIMPER: CAMARET
CONCARNEAU
DOUARNENEZ
LOCRONAN
PONT CROIX
LE GROUET
PENMARCOH
QUIMPERLE
LE BONO: KERLOUAN

RESTAURANT • PIZZAS À EMPORTER • BAR

Le Prad

02 98 57 24 24

7 route de Quimper • Clohars Fouesnant • 29450 Bénodet

Sortie Bénodet, direction Quimper

Ouvert
Printemps, Été : tous les jours / Automne, Hiver :
V.S.D. • jours fériés / veilles • vacances scolaires
Restaurant : service du soir uniquement
Accueil des groupes : 02 98 57 25 45
Sur place :
Accès Wifi gratuit, laverie automatique,
parcours aventure dans les arbres.

ce qui traîne dans les coffres en se rongant les ongles qui restent sur ce navet mou en dit long sur l'état du rock aujourd'hui. Un moment, dans un éclair de lucidité, le jeune homme avec qui tout le monde a envie de devenir pote, lâche : "Better Left Invisible". That's it, mate.

PAUL VELAIR

www.mileskane.com



LES BREASTFEEDERS Dans La Gueule Des Jours

(Blow The Fuse Records - 2011)

Ce n'est un scoop que pour les ignares, nos cousins de la Belle Province peuvent en remonter à plus d'un groupe "français", dès qu'il est question d'envoyer la purée. Exemple, les Breastfeeders, qui existent depuis dix ans à Montréal, et qui défendent actuellement leur dernier album sur scène (les Francofolies québécoises en juin dernier, mais aussi une tournée en juillet en Europe puis aux States). Pour ce qui est de la zique, pas d'embrouille, c'est du brutal, du garage millésimé expédié les tripes à l'air. Ce qui n'empêche pas de ci de là de belles envolées pop ou rythm'n'blues. L'originalité du groupe, c'est le chant mixte en français : parfois Luc Brien (guitare), parfois Suzie McLelove (guitare aussi). Parfois les deux. On navigue entre la classe de Ronnie Bird, Noël Deschamps ou Nino Ferrer et l'urgence d'O.T.H. ou Gilles Tandy. On a beau dire, ça fait du bien, ça aère. On conseille vivement ce quatrième album,

Les Breastfeeders



© François BRUNELLE

plus varié que les précédents. Les virulents "Le Monde Tourne Autour De Toi" ou "Danser Sur Ma Tombe" côtoient les tubes "400 Miles" ou "Manteau De Froid". Intituler une chanson "Ne Perds Pas la Tête (Marie-Antoinette)", moi je dis que ça mérite le respect... De la poésie pure, sauvage. Et il y a bien sûr la ballade tire-larmes, "Si Je Retiens La Nuit". Tire-larmes, tire-lait ?... De quoi biberonner tout l'été aux mamelles des "Fourgueurs de Nibards" (ou "Les Nourris au Sein", il y a bataille sur la traduction). Sinon, aucun clin d'œil avéré à Brest (Breast), malgré leur tube : "Le Soleil Se Meurt À L'Ouest".

FELIX LEDARQUE

www.lesbreastfeeders.ca



WANDA JACKSON The Party Ain't Over

(Third Man Records - 2011)

Wanda Lavonne Jackson (20/10/1937) est incontestablement la plus grande chanteuse blanche de rock'n'roll de sa génération que malheureusement la France n'ait jamais connue (ou presque). Sa voix, un tourbillon sauvage, subtilement sexy, traversée d'éclairs de brutalité, de feulements de panthère en rut, est la chose la plus merveilleusement vulgaire qu'on puisse entendre. Cette fille sait rugir ! Comme elle le prouve lors des tournées qu'elle réalise entre 1955 et 1957 en compagnie de ses amis Elvis Presley, Roy Orbison, Carl Perkins, Johnny Cash et Jerry Lee Lewis. A cette époque le public n'est tout simplement pas prêt à accepter une jeune femme ayant l'allure et la voix de Wanda qui interprète (entre autres) "Fuji-

Yama Mama" ("J'étais à Nagasaki, à Hiroshima aussi / et c'est que j'leur ai fait, j'peux t'le faire chéri / car j'suis une nana Fuji-Yama / et j'suis sur le point de déborder. / Fuji-Yama yama, Fuji-Yama mama. / Quand je rentre en éruption personne ne peut m'arrêter.") La déferlante Beatles et la British Invasion auront raison de l'ascension de la belle brune. Elle se tourne alors vers la country music et le répertoire gospel, à l'instar de nombreux pionniers du rock. En 1970 "My Big Iron Skillet", une sombre histoire de violence conjugale, fait scandale. Tout explose : sa carrière, son couple, sa famille, le lexomil et le whiskey. Enfin, ayant repris du poil de la bête, elle enregistre en 2003 "Heart Trouble" en compagnie d'Elvis Costello, de Lee Rocker, des Cramps, de Marie-Jeanne et de Jack Daniel's. 2011, Jack White, en gérontophile averti, propose de prendre en main la désormais très respectable mamie. Douze titres puisés dans le répertoire des Rolling

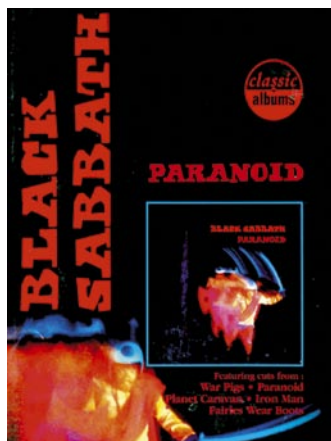
Stones, de Bob Dylan, de Little Richard, de Ray Charles, d'Amy Winehouse ou de Johnny Kidd And The Pirates dont la torride version de "Shakin' All Over" donne le ton de l'album. Puissant, rock'n'roll en diable, un disque fortement recommandable produit par un sorcier vaudou qui sait redonner vie à des plaisirs que l'on croyait éteints à jamais. Une réussite, Wanda n'a rien perdu de sa superbe et sa voix animale et envoûtante fait encore effet. Monsieur White, le gigolo de service sait faire sonner mieux que quiconque ces standards, assemblant sans complexe guitares saturées, fanfare New Orleans et tambours tribaux. De vraies adaptations dignes du plus grand intérêt. De son côté, Matthieu Chedid s'essaye à l'exercice avec Johnny Hallyday... Mais c'est une autre histoire.

JEAN PAUL DAVID-KERBRAT



PELLOCHES

Chroniques Films



BLACK SABBATH Paranoid

(Classic Album - 2010)

Si le grunge n'a pas réussi à vous dégoûter de la musique de Black Sabbath, voilà un "Classic Album", la série en dvd revisitant les oeuvres patrimoniales du binaire, qui mérite bien le détour. "Black Sabbath" et la pochette historique à la sorcière, puis "Paranoid", ont fait naître le métal il y a 40 ans par une association de riffs lourds et d'imagerie macabre. Ce film attachant nous montre que la sauce n'est pas née dans un chaudron où le Sab' aurait mis au point un breuvage à base de souris mortes ("On a bien essayé de faire ça, mais ça n'a pas marché" nous dit Ozzy), mais bien de la camaraderie de quatre pauvres bougres d'Aston, pauvre quartier de la mal famée Birmingham : Ozzy Osbourne, clown loqueteux à l'époque, Tony Iommi, l'homme au doigt coupé et à la guitare néanderthalienne, Geezer Butler bassiste poète et le bonhomme Bill Ward aux fûts. Le dvd reprend le fil du deuxième album, partant de "War Pigs", prévu comme un titre possible avant que des pontes de Warner ne le voient comme trop dangereux en plein Vietnam, jusqu'à "Fairies Wear Boots", mais, entorse à la suite des titres, en terminant sur "Paranoid". Ce dernier morceau, prévu pour boucher le trou de trois minutes, a été composé en grande vitesse pour finir par offrir la lune et l'Amérique à nos soudards ravis de l'affaire. Quelqu'un devait se douter de l'efficacité de la chose chez Warner pour remettre le "Parano" en gros sur la pochette...

On ne voit pas le groupe réuni pour commenter leur création. Mais l'affaire sent la bonne humeur, les déchirements de la fin des années 1970 oubliés. Iommi joue tour à tour les riffs et les solos. Geezer, pas en reste de sa grasse basse pour évoquer la naissance des gigantesques "Black Sabbath" et "Hand of doom", se révèle comme l'improbable mais vrai héros littéraire

de la bande, ayant écrit tous les textes marquants du gang, de la prose marxisto-blowin in the wind-chrétienne de "War Pigs" à l'hymne teenage depression de "Paranoid", de la ballade défoncee de "Planet Caravan" à l'ode à l' "Homme de Fer", la créature réclamant vengeance. Ozzy commente, dans son canapé californien sans doute, jovial la plupart du temps, et n'est pas en reste de vanes, en grande partie tournée sur sa pomme. Bill Ward reprend du service poids lourd à la batterie et nous surprend en évoquant une musique "qui vient du coeur". Ca fourmille d'anecdotes, avec quelques références musicales (Beatles, Django Reinhardt) et aussi historiques. Et l'association musique/histoire ne tombe pas à plat : "War Pigs" sur fond de missions search and destroy au Vietnam, "Hand Of Doom" inspirée des boys us dans la poudre jusqu'au cou, "Electric Funeral" pandemonium atomique pour temps de guerre froide. Le show nous offre même quelques versions inédites de "Paranoid" et "Planet Caravan", premières moutures livrées par l'ingénieur du son de l'époque qui se marre doucement en écoutant les paroles improvisées par Ozzy Osbourne. Si Geezer n'était pas intervenu on aurait eu une bluette sans queue ni tête. Le Sab était habitué : "Ah Ozzy, il nous chantait des textes sur sa tante".

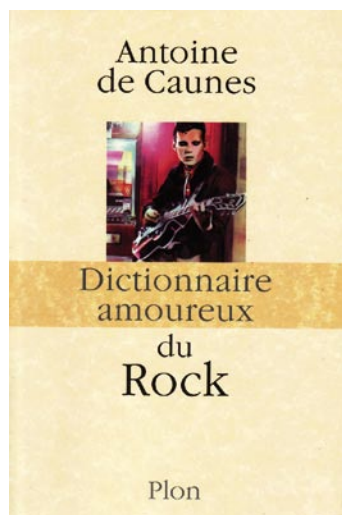
Et le groupe a donc cassé la baraque. Parce qu'une place sur le podium était vide, entre le Zeppelin et Deep Purple. Peut-être l'association du Mal et du Riff Tout Puissant, invention géniale digne de celle de la roue (Thierry Chatain, dixit dans un Rock & Folk des temps jadis). Le talent aussi d'Ozzy pour la grimace, visible sur des images historiques prises en haut de l'Empire State Building, sa gestuelle peace and love, contradiction et pied de nez aux paroles apocalyptiques, une musique facile peut-être, l'héritage trop lointain du blues dans une musique vraiment blanche. Ou bien le christianisme retourné, avant d'être assumé, qui a fait plier les adolescents déprimés de la religieuse Amérique. Tout le monde a saisi alors ces types qui n'allaient pas laisser tomber et continuer de fournir le métal garanti sans bon goût et "sans espoir". Sympathique groupe nourri à l'humour à la ville qui a bien eu raison, pour sa plus grande efficacité, de ne pas trop mettre de blagues dans sa musique. En tout cas, une énigme reste : quel est le zigoto qui a conçu cette pochette avec cette prémonition de Bioman ?

ALAIN LEOST



BOUQUINS

Chroniques Livres



DICIONNAIRE AMOUREUX DU ROCK

Antoine De Caunes

(Plon - 2010)

Ce bouquin, nombre d'entre-vous ont déjà dû en entendre parler. D'abord sceptique, c'est finalement d'un bloc que je suis tombé dedans. Bourré d'humour, d'anecdotes en tous genres, l'ancien combattant mais lucide Antoine De Caunes y parle de ses premiers émois musicaux, de son groupe Whoa Babe au sein duquel il s'essayerait difficilement à la batterie ou bien sûr, de ses nombreux faits d'armes liés aux émissions Chorus, Rapido ou les mythiques Enfants du rock. De Nina Hagen ("une connaisse prétentieuse") à Richard Hawley ("la classe incarnée"), de Prince au vicomte Philippe de Villiers, d'Elvis Presley à Elvis Costello, De Caunes nous parle du rock et de ses

dérivés sur plus de 700 pages sans jamais prendre la tête du lecteur ou raconter des inepties. Un seul regret somme toute : que Dick ne soit pas ici présent. Après le succès de Didier L'embrouille, c'est quand même dommage ! Johnny lui, a sa place. Pas sûr qu'il apprécie tant que ça cependant. Je ne peux résister à vous mettre ici un court extrait tiré de l'interview donnée par Jojo à Nashville en 1984 :

"Son manager, convaincu qu'il est temps pour Johnny de changer une fois de plus son fusil d'épaule, a décidé -unilatéralement, semble-t-il- que Johnny ne faisait plus du rock mais de la variété. Je lui fais remarquer que nous sommes en train de tourner pour les Enfants du rock, et non pas les Enfants de la Variété. Il en convient, me dit qu'il s'y était opposé, mais que Johnny a tenu à faire cette émission. Il n'en démord pas. J'attaque donc l'interview par cette question cruciale à laquelle la France entière attend une réponse :

"Alors, tu fais du rock ou de la variété ?"

Johnny me fixe quelques instants. Va-t-il me répondre ? Si oui, quand ? Il se décide :

"Hum... il faut remettre les pendules en place."

J'attends la fin de la phrase. Rien ne vient. Il me fixe. Un loup un peu las, et un peu là. Je l'encourage :

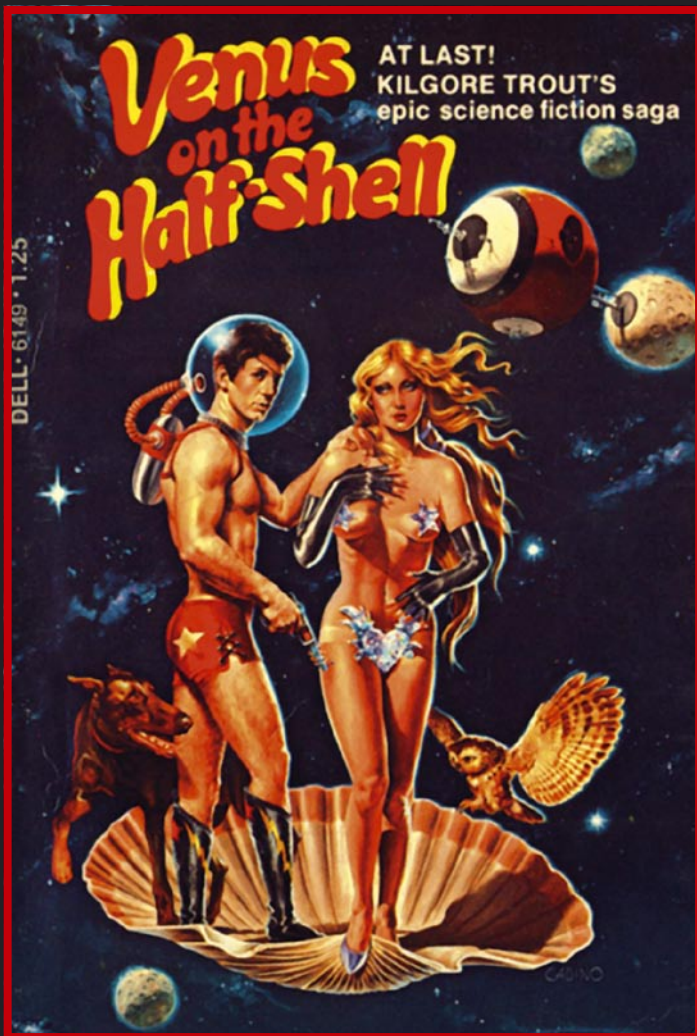
"Tu veux dire à l'heure ?"

Il hausse les épaules et fait la moue pour bien montrer qu'il trouve que je chipote et dit :

"Oui, OK, si tu veux : à leur place."

YVAN HALEINE





LE PRIVÉ DU COSMOS

KILGORE TROUT (Philip José Farmer)
("Venus On The Half-Shell" - J-C Lattès, Titres SF, Presses Pocket - 1974)

Et un polar SF, un ! Même si le genre n'est pas très répandu. Ce petit bijou date un peu, il est vrai : 1974, mais la peinture qui y est faite des différents travers de nos sociétés est, hélas, toujours d'actualité. L'énigme ne se résume pas à l'intrigue du roman lui-même mais s'étend à son auteur. En effet, Kilgore Trout n'existe pas sans, pour autant, être un banal pseudo. Ce nom est, au départ, une sorte d'hommage de Kurt Vonnegut, grand écrivain américain de SF (1922-2007) à Théodore Sturgeon (1918-1985) autre illustrissime auteur de SF et de Fantastique. De Trout (truite) à Sturgeon (esturgeon), le lien est vite établi. Il en fera le héros récurrent de plusieurs de ses livres, Kilgore Trout étant un personnage auteur de SF injustement méconnu (il n'a qu'un seul fan !). Comme d'habitude, un troisième larron arriva, Philip José Farmer (1918-2009), qui récupéra ce nom pour écrire *Venus on the Half-Shell* soit *Le privé du cosmos* in french ! P.J. Farmer est un familier du genre

coucou, à faire ses petits dans le nid des autres. Epoque oblige, Farmer fut le premier à parler largement de cul dans un genre aussi prude que la SF, il revisita les personnages et les univers de plusieurs autres grandes pointures : Burroughs (Edgar Rice pas William Seward) avec Tarzan dans *La jungle nue*, Jules Verne, Cyrano de Bergerac, etc... Ses thèmes de prédilection, la justice, la religion, le sexe se retrouvent dans ce road-movie cosmique. Simon Wagstaff, surnommé le pèlerin de l'espace, est le seul survivant de l'espèce humaine rectifiée une fois pour toute par les Hoonhors qui la jugeait dangereuse et inutile pour l'univers. Accompagné d'un chien, d'un hibou et d'un robot femelle, Chworktap (copie conforme de la Vénus de Botticelli), il quitte la terre pour les planètes inconnues. Il veut savoir pourquoi nous sommes en vie, pourquoi Dieu, pourquoi à peu près tout, bref : pourquoi ? Les ingrédients de base du polar sont intégralement présents, bien que caricaturés à l'extrême : la course-poursuite, à 69 (évidemment) fois la vitesse de la lumière, les filles faciles, l'alcool, les castagnes et la taule pour le pauvre enquêteur pri-

vé. Les mondes et les peuples bizarres mais étrangement humains se succèdent au fil des chapitres. De la kafkaïenne Goolgeas à la religieuse et très drôle Lalorlong, le pèlerin de l'espace nous entraîne dans un enchevêtrement d'aventures toutes plus cocasses les unes que les autres. Armé de solides aphorismes, "quand on se met à creuser des questions fondamentales, il faut s'attendre à récolter des ongles noirs !" Simon Wagstaff arrivera finalement à la réponse fondamentale à toutes ses questions qui vous guérira certainement pour longtemps de toute recherche métaphysique. Il est bien sûr musicien (banjo) mais tout ce que l'on apprend sur la qualité de sa musique est qu'elle fait hurler le chien et donne la diarrhée au hibou, peut-être pas bon signe ? PAH-TOU

UNE BOUFFÉE DE MORT ISAAC ASIMOV

("A Wiff Of Death" - Christian Bourgois, Le Livre De Poche - 1971)

Déjà maître de la SF, il a sorti *Fondation* en 1942 et *Les robots* en 1950, ce grand professionnel s'amuse en 1958 à sortir son premier roman policier et s'impose de suite comme un roi du suspense : l'auteur est un chat, son lecteur une pelote de laine. Avec une habileté diabolique, il nous tient au bout de ses griffes jusqu'aux dernières pages, les dernières lignes de chaque court chapitre amenant leur révélation : au premier, Blade, le professeur de chimie, découvre le corps d'un de ses étudiants, au suivant on comprend que ce n'est pas un accident, le troisième nous fait réaliser que le principal suspect est le professeur lui-même (qui se fait donc enquêteur), et ainsi de suite jusqu'au dénouement final, qui amène bien sûr une dernière surprise de taille. On est pris dans le tourbillon de l'histoire, tout comme ce professeur coincé entre quête de vérité, stress de perdre son boulot et sa famille et peur d'être accusé à tort (à moins qu'il ne soit le coupable ?).

Professeur de biochimie à l'école de médecine à l'Université de Boston, Asimov évolue dans son domaine de prédilection. L'Amérique décrite a le charme suranné des années cinquante : le whisky se boit avec de l'eau de Seltz, la femme est mère au foyer, les enfants obéissants - qui a dit : "c'était mieux avant ?" - et la peur du qu'en-dira-t-on encore plus prégnante que l'angoisse d'une attaque nucléaire de ces salauds de rouges. N'oublions pas qu'Asimov est né en URSS, à Smolensk, avant que ses parents émigrent aux États-Unis au début

des années 1920. Il était donc plus sensible que d'autres à ces années de guerre froide.

On reste dans le roman classique de suspense, roman d'énigme plus près des salons de thé d'Agatha Christie que du détective dur à cuire du Privé du cosmos, excellemment chroniqué ci-contre. Lui aussi va mêler sa passion de la S.F. au genre policier, comme dans *Histoires mystérieuses*, où l'on rencontre le docteur Urth, spécialisé dans la sociologie extraterrestre, ou comme ce couple improbable d'enquêteurs composé d'un inspecteur humain et d'un robot humanoïde (*Les cavernes d'acier*, *Face aux feux du soleil*).

FRANCO

LA NUIT DES GRANDS CHIENS MALADES

ADG

(Carré Noir, Gallimard, Folio - 1972)

Dans le numéro 3, Mazout vous présentait la version campagnarde du roman policier (*Fantasia chez les ploucs & Le petit arpent du bon dieu*), en voici une version française où on se retrouve en compagnie de villageois du fin fond du Berry, plein de bon sens paysan, et rusés comme des maquignons. Il sont soudainement bousculés dans leurs habitudes par l'arrivée d'une troupe de quelques "hippizes", des "galoplauds" soupçonnés de faire des "fumeries de drogue". Et quand on découvre le cadavre d'une vieille fille du village, les coupables sont tout désignés, avant toutefois l'apparition d'héritiers peu recommandables et de "ganstères" venus de la capitale. Les paysans en oublient presque de soigner leurs bêtes, d'autant que leurs nouveaux amis les hippizes leur ont fait découvrir le "ouisquie". C'est frais et plein d'humour, même si au final ça défouraille sec et que quelques-uns resteront sur le carreau.

A contre-courant de la vague du "néo-polar" en vogue dans la France du début des années 1970 et plutôt très à gauche, l'auteur était le vilain petit canard d'extrême droite, à l'opposé de la ribambelle d'auteurs engagés de l'époque : les excellents Manchette, Coatmeur le Finistérien, Jean Vautrin, Fajardie... (Hopopop ! Un dénommé "Franco" qui ferait de la promo d'un auteur "facho" ? Voilà qui va donner des idées à certains redskins brestois qui à l'image de leurs graffs sont moches et sans imagination ! Mais il paraît qu'il y a eu scission, j'aimerais voir les bons - fin de parenthèse). Ainsi donc, comme Céline qui était un sombre crétin mais qui a atteint les sommets de la littérature française, ADG est un idiot qui a créé une bibliographie très bien



construite, variée et pleine d'humour (Le grand môme, parodie du Grand Meaulnes, Les trois badours, sous le pseudo d'Alain Camille...) et dont le Manchette précédemment cité était fan. L'écrivain se pose en plus en précurseur des polars régionalistes qui font la joie des petites maisons d'édition, notamment en Bretagne, avec Mary Lester, détective créée par Jean Failler, ou encore Léo Tanguy, chroniqué dans le dernier numéro. Je n'ai pas vu la version ciné ("Quelques Messieurs Trop Tranquilles" en 1973), mais tout est à craindre quand on voit au générique Jean Lefebvre, Henry



Guybet, Michel Galabru ou Paul Préboist. Non ?
FRANCO

LA GUITARE DE BO DIDDLEY MARC VILLARD

(Payot & Rivages - 2003)

"Sex, drugs, rock'n'roll". Où quand Marc Villard repeint le triptyque mythique en noir absolu avec pour fil rouge sang la Gretsche bleu Hawaï de Bo Diddley. Celle-ci a beau être un exemplaire unique, elle en voit de toutes les couleurs dans ce court roman qui file à cent à l'heure, sans trop s'attarder sur les ficelles d'un scénario un peu bâclé. L'objet chan-

ge de propriétaire toutes les deux pages, et provoque des morts soudaines quasiment aussi souvent. Pour appuyer sur le côté "rock'n'roll" et montrer qu'il s'y connaît, l'auteur se lance dans une énumération un peu vaine de disques sortis à l'époque (1986). Problème, l'excellent album sorti à ce moment-là par les Fabulous Thunderbirds ne s'appelle pas "Puff Enuff", mais bien "Tuff Enuff" ! Reste la description de Barbès, ses toxiques et leurs dealers, ses putes et leurs macs, mais aussi tout ce foisonnement de vie ininterrompue qui fait son charme et que sait si bien décrire l'écrivain.

FRANCO

LA FENÊTRE OBSCURE JAMES DURHAM

("Dark Window" - Série Noire - 1996)

Quand "le meilleur coup qu'un gosse du nord-ouest d'El Paso ait jamais tiré ou puisse jamais tirer un jour" vous rappelle dix ans après, que vous êtes un détective raté, que vous vous présentez vous-même comme un acid-freak, et que cette femme est un des plus gros dealer de la région, qu'est-ce que vous faites ? Vous replongez ! C'est en tout cas ce que n'hésite pas à faire Jones pour partir à la recherche de l'ami de la belle, d'autant que pour l'enquête, on lui propose pas moins de 30 000 dollars... Au Texas, l'enquête est surtout prétexte à replonger dans ses habitudes de jeunesse : herbe, tequila, amphètes, bières, etc. avec quand même de temps en temps une bonne partie de jambes en l'air pour varier les plaisirs. Encore un roman "sex, drugs, rock'n'roll" donc, lecture pas spécialement désagréable en soi, sauf que l'auteur a du se faire une remontée d'acide sur la fin du bouquin, qui part dans le grand guignol le plus total, avec la destruction d'un village mexicain et l'assaut de son hôtel en feu, défendu par des putes armées de M-16, d'Uzi et d'AK-47 !!! Un peu too much donc, d'autant que la traduction de Frank Reichert pour la Série noire n'arrange pas vraiment les choses.

FRANCO



LA LOI DES SÉRIES

"Television, the Drug of the Nation" (The Disposable Heroes of Hiphoprisy)
Chroniques Feuilletons T.V.

THE WALKING DEAD

Encore une série AMC au top mais quand ça mérite, faut pas hésiter. On ne sait pas trop dans quel genre la classer, entre fantastique et horreur suivant les classificateurs autorisés mais peu importe, ce n'est pas vraiment la question. Je pense même qu'il ne pourrait s'agir que du délire onirique d'un malade fiévreux. Tirée d'un comic américain éponyme (tome 1 paru en 2003) qui en est aujourd'hui à son treizième volume dessiné par Tony Moore puis Charlie Adlard sur un scénario de Robert Kirkman, elle est adaptée en série télévisée depuis 2010 par le même Kirkman et Frank Darabont (réalisateur au cinéma de The Mist, La ligne verte). Prévu au départ pour NBC, ce projet fut repris et diffusé par la petite AMC avec un énorme succès d'audience aux USA, passant les 5,3 millions de téléspectateurs pour le pilote à près de 6,5 millions pour le final de la première saison de seulement 6 épisodes ! Ajoutez à cela quelques nominations et récompenses aux Golden Globes 2010 et Saturn Awards 2011 et vous aurez une idée du phénomène. Côté histoire, Rick Grimes (Andrew Lincoln) est

un policier blessé par balle lors d'une arrestation. Il se réveille à l'hôpital, seul, dans un monde peuplé de zombies qui ne pensent qu'à le bouffer ou le mordre pour le faire muter à son tour, on comprend un peu sa surprise. Il se lance donc à la recherche de sa femme Lorie (Sarah Wayne Callies, le Dr Tancrède de Prison Break) et de son fils, butant un maximum de monstres, tir dans la tête obligatoire bien sûr, et atteint après moult péripéties Atlanta où il intègre un groupe de survivants et essaie de comprendre et de survivre. C'est là que cela de-

vient intéressant : certes, les zombies sont super bien réalisés, mais ce sont surtout les rapports entre les humains rescapés qui font le sel du scénario. Les intérêts individuels, les réactions face à la peur, la solidarité entre vivants, notre héros au cœur pur va devoir prendre en main la petite troupe, imposer ses valeurs et gérer avec plus ou moins de bonheur les inévitables drames déclenchés par les inquiétantes créatures qui hantent la ville et les variations de moral de ses compagnons passant allègrement du petit bonheur retrouvé à la dépri-

me la plus totale. Il y a, bien sûr, des méchants, des imbéciles, un vieux sage (on en a toujours besoin), des intrigues amoureuses, tout ce qu'il faut pour une déclinaison infinie des rapports humains et des bassesses et hauteurs de l'âme. Diffusée en France par la chaîne Orange Ciné-choc à partir du 20 mars 2011, les 6 premiers épisodes sont facilement trouvables sur votre up loader favori même si ça fait de la peine à Frédéric Mitterrand.

PAH-TOU



CHEZ TOM Pub



18, Rue Notre-Dame - LESNEVEN
02 98 83 15 14

TABAC LA CONTENTA BAR



VENEZ FAIRE LE PLEIN AU BAR



LE BRETAGNE PLOUGASTEL 29



4 rue Jules Ferry à Brest
(face au cinéma le Celtic)
Tél. : 02 98 44 20 97



OBERKAMPF

Par PHILDAR

www.oberkampf.net

BANLIEUE 82

La vie n'est pas facile.

Et là, à cet instant, là, elle l'était vraiment pas. D'abord, y avait ce rasoir, style coupe-choux sur ma carotide. Et puis, y avait l'autre, là, avec son sourire Orange Mécanique.

"Hein ! Connard, tu bouges pas !".

Et sa petite poupée blonde, façon Blondie, en train de me faire toutes les poches.

"Mais non qu'y va pas bouger, hein !".

Humiliation, totale !



La salle des fêtes, installée dans un vestige de l'ère industrielle, était pleine. En ces temps reculés, c'était le désert la vie le soir en banlieue. Alors un concert d'Oberkampf, tu parles si ça ramenait du monde de tout le no man's land. Après avoir mis des couleurs sur Paris, ils en mettaient énergiquement plusieurs couches sur ce trou coincé entre la Seine et sa voie ferrée. Joe Hell, derrière son micro, était déjà torse nu. C'est pendant l'intro de "Linda" qu'une vague acide m'agressa les yeux et les poumons. Ça crie, suffoque, pleure, gerbe dans tous les sens. Allez, tout le monde, direction la sortie ! Des lacrymos ! C'est pas possible ! Tout foire ici, même un bon concert... faut qu'ça foire.

"Et merde, je vais boire un coup chez Fifi".

En cette situation, c'est le seul principe de vase communiquant applicable à cette putain de ville. Y avait que ça d'allumé dans la nuit, "Chez Fifi". Tous les rockers, punks, etc., à 20 kilomètres

à la ronde, s'y retrouvaient un jour ou l'autre.

J'me casse. La passerelle, la gare et ses troquets fermés et on descend vers les berges. Sur le même trottoir, rentrant dans la lumière froide d'un lampadaire municipal, un gonze, sa gonze accrochée à ses épaules remontent vers moi.

Fifi. Une institution.

Déjà, dans la cour de l'école, bagarre... Fifi ! Plus tard, troquet, baston.... Fifi ! Imbattable qu'il était, et démerdard, organisé, entrepreneur ! Il avait bien négocié les années fumettes et investi judicieusement dans un troquet de vieux, pas cher. Entre la zique, le baby-foot, les gin-bières et les cromes tous les oiseaux de nuit du coin y claquaient largement leurs payes. Cette ville, c'était sa ville. A la municipalité, ils le savaient bien. Si on lui foutait la paix, lui, il garantissait qu'il n'y aurait pas d'emmerdes le soir venu, et comme ça tout le monde était content ! Centre social, activités sportives, services cultu-

rels, banque, sécurité, juge de paix. Une institution, quoi !

"Fifi, j viens d me faire dépouiller, et au concert, quel bordel !!!"

Les haut-parleurs crachent les Lords of the New Church. Lui, derrière sa caisse, les bras sur le bar, la tête sur les mains dans sa pose de matou qui mate son territoire. Avant la fin de "Russian Roulette", les portes des caisses claquent sur une équipe bien excitée, avec dans les coffres de quoi redéclarer la guerre de Cent ans.

Mais dans les rues, ni ruffians ni quoi que ce soit ! Rien, nibe, que dalle !

Envolés.

Quelques années plus tard, une petite bouffe entre amis. Sont là Joe Hell et sa copine. Canal+ diffuse en avant-première le nouveau clip des Rita Mitsouko.

Joe Hell : "Elle est chouette la Ringer"

Sa copine : "Bof"

"T'es jalouse !"

"Moi ! jalouse ? !quoi que ! Tu te souviens quand tu me gonflais bien avec ta pouffiasse journalière, tu vois qui je veux dire ? J'ai envoyé quelques potes de la banlieue sud foutre la zone à un de tes concerts de merde ! M'ont dit qu'y s'étaient bien marrés."

Et là, le coup du battement d'ailes de papillon en Chine, du volcan en Islande, de moi comme un con, la causalité et tout le tintouin. Une querelle d'amoureux... Une querelle d'amoureux !!! La tektonik des sentiments.

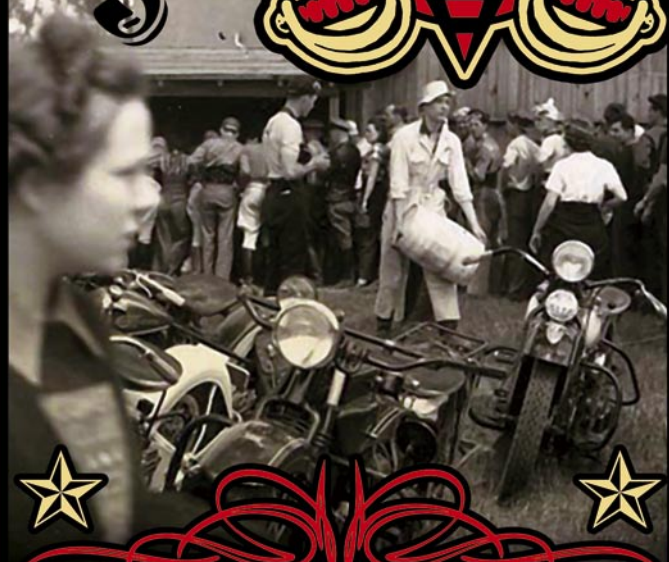
"Hey, man, rock quoi !"

"C'est ça ducon, rock'n'roll..." ●



ty jean hart
Kustom Café

tjb

29250 Moqueriec en Sibiril 02 98 29 95 43

LE CUBE à Resort

"hey ho let's go !"
7 rue de l'Harteloire - Brest

COMPILATION
29 TITRES INDISPENSABLES
"L'ÉPOPÉE DES PIONNIERS DU ROCK'N'ROLL EN ARMORIQUE"
DISPONIBLE CHEZ LA BLANCHE PRODUCTION
VOLUME #1 (1964 / 1989)




WWW.LABLANCHE.NET

GRAPHISME tibou@aj.fr

LA BLANCHE PRODUCTION

LE BAR ÉCOSSAIS

"Tous les mardis, c'est permis !"
Le demi de Pelfort à 2.40 €
la pinte à 3 €
Tous les jours, le jus de fruits à 2 €

243 rue Jean Jaurès
29200 BREST
02 98 41 90 05

du 15 juin au 31 août
ouvert 7/7 jusqu'à 2h du matin
soirées à thème(s) les weekends
Soirée Noël avec cadeaux le 13 Août



FUMER NUIT GRAVEMENT À VOTRE SANTÉ
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

>>> Fumoir <<<

PLOUGASTEL-DAOULAS • LE LEZ

La Marmite présente

Le Bouillon

**SAMEDI
27 AOÛT 2011**

Pigalle

Electric Bazar Cie

La Rotule 50's

*Johnny Frenchman
and the Roastbeefs*

Bobby & Sue Krismenn

Mr & Miss Lunanthrope

Repris de justesse

Nini Peau d'chien

Yatouzik

15€
sur place

12€
en prévente

Grand village de Créateurs au cœur de la fête
Espace enfants gratuit



Le Télégramme

www.lebouillon.org

